

GRAINES DE VIE

Robert J. Wieland



Chapitre 1

La foi du centurion

Cher(e) ami(e),

Que penses-tu des mouvements modernes de guérison par la foi? Il y a des personnes qui prétendent avoir reçu le « don de guérison », ils peuvent ainsi imposer les mains et guérir les malades. Beaucoup disent avoir été témoins de miracles inégalables. La foi est-elle un élément important de la guérison?

La Bible répond par un « oui » catégorique.

Mais nous devons comprendre en quoi consiste la foi, parce que nous lisons dans la Bible que « les démons croient aussi, et ils tremblent » (Jacques 2:19). Le récit du centurion romain, dans Luc 7:2-10, peut nous aider à mieux comprendre cela. Cet officier militaire Gentil crut que Jésus prononcerait seulement la parole nécessaire, et que son serviteur

malade à la mort guérirait. Jésus admira le centenier, et, se tournant vers la foule qui le suivait, il dit : « Je vous le dis, même en Israël je n'ai pas trouvé une aussi grande foi. »

Quelle fut cette foi? Etait-ce seulement la croyance que Jésus avait le pouvoir de guérir par sa seule parole? Si nous disons que oui, nous nous trouvons devant un problème important, car les démons croient aussi que Jésus peut guérir par sa parole. Une telle confiance ne contient pas la pleine définition de la foi, car les démons l'ont aussi!

Mais en lisant l'histoire dans son contexte, nous commençons à voir que la foi du soldat romain allait beaucoup plus loin.

Il avait commencé à comprendre sa culpabilité à la lumière de la justice de Christ, puisqu'il dit deux choses : « je ne suis pas digne que tu entres sous mon toit » et « je ne me suis pas cru digne d'aller en personne vers toi. » Les démons n'ont pas de tels sentiments d'humilité, n'est-ce pas? La foi du centurion ne fut pas un simple consentement

moral, mais une appréciation du coeur.

Un amour inhabituel imprégnait le coeur de cet officier, puisqu'il était préoccupé par son serviteur (ou esclave), et pas de lui-même. La foi qu'il possédait avait déjà commencé à le transformer, et l'avait libéré de son égoïsme. Ce n'est pas l'expérience des démons.

Cette histoire nous aide donc à comprendre l'ingrédient essentiel de tout vrai miracle de guérison : la foi, comme une appréciation du coeur du sacrifice de Christ.

Et dès que je dis cela, je me rends compte à quel point ma foi est encore faible et immature, à quel point elle a besoin de croître.

Et la tienne?

Chapitre 2

Jésus au foyer

Cher(e) ami(e), Sais-tu ce que c'est que construire une maison, travailler jour après jour jusqu'à minuit? Ce fut mon activité durant la semaine passée : faire des aménagements dans la maison. C'est vraiment épuisant. Après cela, j'ai aidé ma famille à déménager... une foule de choses et de caisses à transporter d'un endroit à un autre qui vous anéantit.

Alors, j'ai pensé au Psaume 127:1, qui dit : « Si l'Éternel ne bâtit la maison, ceux qui la bâtissent travaillent en vain. » À première vue, cela paraît plutôt décourageant. On dirait que le Seigneur n'apprécie pas nos efforts. Mais en lisant attentivement, nous y découvrons de bonnes nouvelles : En fait, il nous est dit que c'est le Seigneur qui est en train d'édifier ta « maison », si tu ne l'en empêches pas! La maison signifie le « foyer », car nous savons tous que le plus beau

palais de ce monde est une prison solitaire sans l'amour de la famille.

Ce beau Psaume nous informe que le Seigneur est sur la brèche pour nous donner, à toi et à moi, cette lumière et cette chaleur. Le verset 2 dit que Dieu fait des provisions pour ses amis pendant qu'ils dorment : « En vain vous levez-vous le matin, vous couchez-vous tard, et mangez-vous le pain de douleur; Il en donne autant à ses bien-aimés pendant leur sommeil. » Ceci n'est pas une invitation à l'indolence. Seul un fanatique pourrait le lire de cet façon. Nous coopérons certainement avec le Seigneur.

Un couple heureux et un foyer où règne l'amour sont construits par le Seigneur. C'est ce que le texte dit. Dieu veut que nous jouissions de ce merveilleux don sur la terre, un foyer stable et heureux. Laissons-le le « construire ». Son Saint-Esprit, jour après jour, nuit après nuit, va placer une brique ici, une pierre là, une vigne à cet endroit ..., dans cette « maison », Il est continuellement en train de nous persuader de ne pas commettre le

péché, le péché de céder à cet égoïsme qui veut s'interposer sur le chemin.

Cette restauration bénie dépend de la soumission du moi, de la crucifixion du moi avec Christ. Si nous montrons de la rigidité dans notre revendication du moi, si le moi est d'une sorte de chair orgueilleuse qui ne peut pas être touchée sans s'offenser et protester, le Sauveur ne peut tout simplement pas édifier notre « maison ».

Certains diront qu'il leur semble difficile de crucifier leur moi, de le soumettre. Identifie-toi avec Christ sur la croix, et tout devient facile.

Récemment, j'ai connu l'histoire d'une famille brouillée pendant vingt ans, qui a connu la douce saveur de la réconciliation qui restaure. Loué soit le Seigneur! C'est un exemple de la façon dont Il construit notre « maison ». Ne nous interposons pas sur son chemin, ne l'en empêchons pas. Permettons que « Dieu donne une famille à ceux qui étaient abandonnés » (Psaume 68:7).

Chapitre 3

Le Père veille sur toi

Cher(e) ami(e),

Jusqu'à quel point Dieu prend-il soin de toi? Es-tu important(e) pour Lui? Le plus grand problème que les enfants et les jeunes d'aujourd'hui doivent affronter est de ne pas savoir très bien qui ils sont. Evidemment, ils savent le nom que leurs parents leur ont donné, mais leur véritable identité leur échappe. Leur concept du respect envers eux-mêmes, et de leur valeur en tant que personnes, sont très peu définis. Ceci fait d'eux des proies faciles de tout type de mal. Le manque d'identité dérive toujours de « rien d'important à faire, aucun endroit où aller », qui est la cause sous-jacente de beaucoup de crimes et de dégradations, ainsi que de la promiscuité des adolescents et des grossesses subséquentes, qui, à leur tour contribueront à répéter le cycle tragique d'une génération après l'autre.

Lorsque tu es né(e), ta mère a sans aucun doute compté tout ce qui pouvait l'être en toi : tu avais deux yeux, deux oreilles, deux mains, deux pieds... Oui; très probablement elle a attendu d'avoir compté les doigts de tes mains et de tes pieds pour être sûre que tu étais un bébé « normal ». Elle s'est préoccupée de toi. Tu étais très important(e) pour elle. Mais à mesure que tu grandissais, tu commençais à comprendre qu'elle ne pouvait pas te suivre toute ta vie, qu'elle ne pouvait pas continuer à compter tes doigts. Il fallait que tu vives par toi-même.

C'est là que tu as commencé à avoir des problèmes, à moins que d'une certaine façon, tu aies appris à croire que tu avais un Père céleste qui prenait beaucoup plus soin de toi que tes parents ne l'auraient jamais fait sur cette terre. Il y a quelque chose en toi que ta mère n'a jamais compté : ce sont les cheveux que tu as sur la tête. Elle a beaucoup pris soin de toi, mais pas à ce point là. Cependant, Jésus fait une affirmation surprenante qu'il ne faut jamais déprécier comme si c'était une

simple exagération. Dans Matthieu 10:29 et 30, il dit que son Père céleste a compté tous les cheveux de ta tête! Et tu dois le croire car c'est Jésus qui l'assure. Ce qui est important ce n'est pas la somme arithmétique de tes cheveux (et ça ne servirait à rien de la connaître), mais la façon dont Jésus expose ce qui avait déjà été énoncé par David dans le Psaume 139:17,18 : « Que tes pensées, ô Dieu, me semblent impénétrables! Que le nombre en est grand! Si je les compte, elles sont plus nombreuses que les grains de sables. » Que vas-tu faire de cette Ecriture? Vas-tu la croire? De ce choix dépend ton bonheur présent, et peut-être aussi éternel.

Chapitre 4

La crainte du Seigneur

Cher(e) ami(e),

L'Arkansas est en train de connaître un réveil religieux spectaculaire. Quatorze compagnies de théâtre offrent des représentations sous le titre : « Les portes du ciel et les flammes de l'enfer », dont les moyens de communications ont défini le caractère en ces termes : « un reflet sérieux de la condamnation éternelle ». Selon la presse, quelques deux mille personnes se sont déjà converties au christianisme, à cause de la terreur réveillée par ce psychodrame, dans lequel elles sont induites à redouter d'avoir à se rencontrer face à face avec Satan, après la mort.

Il s'agit de la version « techno » des anciens mouvements basés sur l'émotivité, caractérisés par des sermons chargés de feu et de soufre, popularisés par des prédicateurs américains de

l'époque coloniale. « Les pécheurs entre les mains d'un Dieu en colère », était un des sermons favoris. Il eut des résultats. Beaucoup étaient remplis de terreur, et accourraient dans les églises. L'apôtre Paul a dit quelque chose qui semblait encourager ce type de prédication : « Car il nous faut tous comparaître devant le tribunal de Christ, afin que chacun reçoive selon le bien et le mal qu'il aura fait, étant dans son corps. Connaissant donc la crainte du Seigneur, nous cherchons à convaincre les hommes... » (2 Corinthiens 5:10,11) Il est vrai, sans aucun doute, que le jour où nous devons tous comparaître devant le Seigneur est proche.

Mais, en quoi consiste « la crainte du Seigneur »? Consiste-t-elle à nous condamner? Ou en la « terreur » que sentiront tous les perdus quand ils verront son visage et comprendront comment ils l'ont crucifié à nouveau? Dans Jean 12:47 et 48, Jésus nous donne une clé : « Si quelqu'un entend mes paroles et ne les garde point, ce n'est pas moi qui le juge; car je suis venu non pour juger le monde, mais pour sauver le monde. Celui qui me rejette et qui ne reçoit pas mes paroles a son juge :

la parole que j'ai annoncée, c'est elle qui le jugera au dernier jour. » Selon Jean 3:18 et 19 (« Celui qui croit en lui n'est point jugé; mais celui qui ne croit pas est déjà jugé, parce qu'il n'a pas cru au nom du Fils unique de Dieu. Et ce jugement c'est que, la lumière étant venue dans le monde, les hommes ont préféré les ténèbres à la lumière, parce que leurs oeuvres étaient mauvaises. »), la condamnation finale des perdus sera à cause de leur propre incrédulité. Le regard de l'Agneau de Dieu qu'ils rejetèrent, leur produira des tourments inénarrables (Apocalypse 14:10). Si tu choisis de le rejeter, tu auras à affronter quelque chose de pire que de te trouver face à face avec Satan. Ta propre conscience sera comme le feu et le soufre au dedans de toi. Peut-il y avoir quelque chose de pire?

Paul expose clairement que c'est l'amour de Christ qui contraint nos coeurs (2 Corinthiens 5:14: « Car l'amour de Christ nous presse. ») La crainte est inefficace, parce qu'elle ne dure pas longtemps. Mais l'amour n'a pas de fin!

Chapitre 5

La victoire de la foi

Cher(e) ami(e),

Existe-t-il un coeur humain qui ne connaisse pas la tourmente? Si tu es en parfaite harmonie avec Dieu, tu appartiens au ciel. Si c'est le cas, tu dois être en train d'aider efficacement ces millions de personnes qui se débattent avec le problème universel de l'homme : l'inimitié naturelle contre Dieu. « Pourquoi permets-Tu qu'il m'arrive cela? » « Pourquoi permets-Tu l'injustice? »...

Il est possible que nous soyons en train de donner des réponses extérieures « pieuses », pleines de propre justice, tandis qu'au fond, certaines interrogations inquiétantes auxquelles nous ne voyons pas de réponse sont en train de détruire notre « paix avec Dieu » (Romain 5:1). Et, cette inquiétude n'afflige pas seulement les jeunes. Elle affecte aussi les cheveux blancs.

Quel grand paradoxe : plus tu t'approches de Jésus-Christ, et plus tu comprends la réalité de ton problème. Approches-toi encore plus de Lui, et tu « goûteras » la profondeur des ténèbres, la vallée de l'ombre de la mort par laquelle Jésus passa, pendu à la croix, quand il s'exclama : « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné? » Si quelqu'un n'est pas parvenu à la vie adulte en étant innocent depuis son enfance, il ne peut pas penser ni sentir de cette façon. Mais Jésus l'a fait. Pourquoi Dieu ne fait-il rien?, est la clameur du coeur sur lequel pèse, non seulement la préoccupation de sa propre sécurité, mais aussi celle des millions qui souffrent, en Amérique centrale après le passage de l'ouragan Mitch, en Irak, en Bosnie, les pauvres du monde entier, certains d'entre eux mourant de faim et de froid à côté des millionnaires... « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné au monde? »

Revenons à la croix du Calvaire : au milieu de ces ténèbres épaisses, tandis qu'il était suspendu par les clous de la plus profonde perplexité et du découragement, Jésus fit un choix : Il décida de

croire que son Père était bon, même si tout autour de Lui lui criait que c'était injuste. Du coeur de l'obscurité la plus épaisse, dans le vide le plus amer de son coeur brisé, il construisit un grand pont entre l'humanité hostile et Dieu. On peut l'appeler « expiation » ou « réconciliation », et celui qui l'a construit « Pontife ».

Bien que le Père l'ait abandonné, LUI, N'ABANDONNERA JAMAIS SON PERE. Sur la croix, il recréa à partir du néant tel qu'Il le fit antérieurement pour l'univers. A n'importe quel prix, il CROIRAIT les bonnes nouvelles. Il CREERA les bonnes nouvelles.

Il n'attend pas que tu édifies ce pont. Ce dont tu as besoin c'est de croire q'Il l'a construit, et qu'il est si fort, que jamais il ne s'effondra sous tes pieds.

Chapitre 6

Notre Père

Cher(e) ami(e),

C'étaient des moments à conserver pour toujours dans la mémoire. Les cinq semaines d'émission mondiale « Net 98 » arrivaient à leur fin, et nous entendions la prière du Seigneur (le Notre Père), qui s'élevait en notes douces de ferveur et de révérence. Nous sommes restés agenouillés devant le trône de la grâce, avec la permission d'appeler le Seigneur de l'univers « Notre Père ». Qui que tu sois, quel que soit le poids qui pèse sur ton cœur, tu peux toi aussi l'appeler de cette façon. Il n'y a aucune barrière qui puisse s'interposer entre toi et Lui. C'est comme lorsque tu entres dans l'un de ces édifices modernes dont les portes s'ouvrent automatiquement à ton passage. Une porte après l'autre te laisse avancer, au fur et à mesure que tu t'approches avec foi, jusqu'à ce que la dernière d'entre elles s'ouvre devant le trône de

Celui qui se plaît à t'entendre dire « Notre Père ».
Ce sont des moments profonds.

Ces bonnes nouvelles glorieuses ont été obtenues pour toi, par du sang précieux; l'agonie de Son Fils, qui clama depuis une croix : « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné? »

Je me suis souvent demandé : pourquoi cria-t-il de cette façon?. Pourquoi n'a-t-il pas dit : « Mon Père, mon Père, ... » Non, dans les ténèbres épaisses de l'âme, il ne lui est pas permis de l'appeler « Mon Père, mon Père ». Il doit s'adresser à Lui de la même façon que doit le faire, pour la première fois, tout pécheur désespéré et écrasé par le poids de la culpabilité : uniquement par la douloureuse, distante et impersonnelle expression, « Mon Dieu, mon Dieu. Pourquoi...? » Rejeté et méprisé par le monde, portant tout le poids de la culpabilité et de la honte sur lui, dans les ténèbres denses de la malédiction suspendue au bois, Jésus doit se débattre contre la même terreur et le même doute que toi et que tous les autres pécheurs perdus avons tous expérimentés. Il doit traverser la vallée

de l'ombre de la mort, depuis le froid « Mon Dieu... » jusqu'au chaleureux : « Père, je remets mon esprit entre tes mains. » (Luc 23:46) Sa foi doit créer à nouveau la relation Fils-Père, et Père-Fils. C'est seulement par la foi qu'il peut vaincre.

Et il a vaincu!

Toutes les portes sont ouvertes devant toi « par le sang de Jésus-Christ », « par la route nouvelle et vivante qu'il a inauguré » (Hébreux 10:19,20). Le grand Dieu est devenu ton tendre Père. Un Dieu qui est plus proche que l'ami le plus intime. C'est merveilleux d'avoir un ami authentique, mais rien ne vaut un Père qui t'aime. Quand Christ fut baptisé dans le Jourdain, son Père a dit depuis le ciel : « Celui-ci est mon Fils bien-aimé en qui j'ai mis toute mon affection. » Un écrivain inspiré affirme que ces paroles prononcées par cette Voix « embrasse toute l'humanité », en t'incluant toi aussi. Crois-le, et réjouis-toi.

Chapitre 7

Voyage sur le Titanic

Cher(e) ami(e),

Imagine que tu es un(e) passager(e) (ou membre d'équipage) du Titanic durant ce sinistre voyage. En fait, tu l'es : (1) Ce monde est un bateau, et (2) il est en train de faire naufrage. Mais ce ne sont pas forcément des mauvaises nouvelles : Il y a un canot de sauvetage. Ces paroles sont absolument réelles : « Ce qui arriva du temps de Noé arrivera de même aux jours du Fils de l'homme. Les hommes mangeaient, buvaient, se mariaient et mariaient leurs enfants, jusqu'au jour où Noé entra dans l'arche; le déluge vint... » (Luc 17:26,27). « Sache que, dans les derniers jours, il y aura des temps difficiles. Car les hommes seront égoïstes... aimant le plaisir plus que Dieu, ayant l'apparence de la piété, mais reniant ce qui en fait la force. » (2 Timothée 3:1-5).

Nous ne savons pas l'impact qu'a eu la prédication de Noé sur ses contemporains juste avant le déluge, mais nous savons qu'ils continuèrent leur vie débridée à la recherche du plaisir temporel « jusqu'au jour où... ».

Il serait très impopulaire, mais pas inapproprié, que toutes les nations proclament un jour de jeûne et de prière pour les injustices et l'immoralité en augmentation constante, en se souvenant que « la justice élève une nation, mais le péché est la honte des peuples » (Proverbe 14:34). « La ville s'élève par la bénédiction des hommes droits, mais elle est renversée par la bouche des méchants. » (11:11) Nous pouvons être en train de jouir de la paix la plus profonde et de la prospérité apparente les plus évidentes que ce monde ait connu depuis les jours de Noé!, mais comme pour la Rome antique, la philosophie du cirque et l'abondance peuvent être le présage de sa ruine. Dans « Graines de Vie », nous ne pouvons pas le commenter verset par verset, mais lis et relis avec attention le chapitre 18 de l'Apocalypse. Mon ami(e), rappelle-toi de

Jérémie 45:5 : « Et toi, tu oses réclamer un avantage personnel? Ne réclame rien, car le malheur que je vais envoyer atteindra tout ce qui vit, déclare le Seigneur. Pourtant je te ferai gagner ceci : Tu auras la vie sauve partout où tu voudras aller. » (Version Français courant, 1997).

Tu es sur le pont du TITANIC. Oublie les fêtes, la salle de bal, la salle de « disco » et les salons. Le bateau fait naufrage. C'est le moment d'aller au canot de sauvetage, et de tenter d'emmener quelqu'un avec toi. Aujourd'hui, il y a de Bonnes Nouvelles. Demain, il sera peut-être trop tard.

Chapitre 8

L'autre crèche

Cher(e) ami(e),

Caché dans l'endroit le plus inattendu, dans un livre intitulé « La tragédie des siècles », il y a un récit de la Nativité qui offre des détails impossibles à trouver dans l'oeuvre bien connue « Jésus-Christ ».

La tâche de visiter la terre afin de voir qui était disposé à donner la bienvenue au Messie si longtemps attendu, fut confiée à un ange. Il visita les palais des rois, les cénacles des philosophes, des enseignants, les rabbins, les anciens des synagogues, les dirigeants de ce qui à l'époque était la vraie église sur la terre, avec son siège à Jérusalem. Il visita le palais du souverain sacrificateur.

L'ange va-t-il rencontrer quelqu'un dont le

coeur humble et contrit soupire après la venue du Rédempteur du monde? S'il le trouve, il lui donnera la joyeuse nouvelle qu'il est sur le point de naître! Mais hélas, il ne trouve personne, et il est sur le point de remonter au ciel avec la honteuse nouvelle, quand il découvre un groupe de bergers solitaires passant la nuit à veiller leurs troupeaux. Ils aiment à s'entretenir des prophéties messianiques. Ils ne sont pas en train de parler de la politique, ni de s'acheter des cadeaux les uns pour les autres, ils ne sont pas absorbés par la recherche de possessions matérielles, ils ne courent pas non plus derrière les plaisirs. Ils expriment leur attente de la venue du Rédempteur du monde.

L'ange ne peut contenir sa joie! Il leur apporte la grande nouvelle et les dirige vers la crèche de Bethléhem, où ils rencontreront Celui qui « vous est né » aujourd'hui, le « Sauveur, qui est le Christ, le Seigneur » (Luc 2:11).

Quand le même ange parcourt aujourd'hui la terre, visitant les familles, les écoles, les églises qui croient être le véritable peuple de Dieu, rencontre-

t-il une personne parlant de la « pluie de l'arrière saison » du Saint-Esprit tant attendue? Y a-t-il quelqu'un qui soit préoccupé par son retard de plus de cent ans? Et quelle en est la raison? Quelqu'un souhaite-t-il son retour? Ou bien l'ange trouve-t-il une peur secrète que la venue de la bénédiction mette un terme à la distraction mondaine et à la tiédeur complaisante?

Oui, il est certain que le chemin de Bethléhem mène jusqu'à la croix, et chaque vrai disciple de Christ connaîtra la joie de sa croix. « Demandez à l'Eternel la pluie, la pluie du printemps... et il vous enverra une abondante pluie... l'Eternel des armées visite son troupeau. » (Zacharie 10:1,3)

Chapitre 9

Le don de l'Esprit

Cher(e) ami(e),

Il y a probablement trois millions de personnes sur la terre qui attendent la seconde venue de Christ. Ils ont compris que ce monde est comme le Titanic affrontant l'iceberg meurtrier. « Seigneur, sauve-nous! », est le cri de beaucoup.

Mais peu se rendent compte de ce qui doit avoir lieu avant le retour de Christ. Les paroles de Jésus dans Matthieu 24:14 nous rappellent que Dieu est juste et miséricordieux; il irait à l'encontre de son caractère si Jésus venait avant que tous aient le privilège d'entendre le message de l'Évangile, le seul qui puisse les préparer pour sa venue : « Cette bonne nouvelle du royaume sera prêchée dans le monde entier, pour servir de témoignage à toutes les nations. Alors viendra la fin. » Apocalypse 14:6 au 12 présente trois anges qui proclament

« l'évangile éternel » à toute nation, à toute tribu, à toute langue, et à tout peuple, comme représentant l'oeuvre de l'Eglise à laquelle Christ a confié la mission de proclamer les Bonnes Nouvelles du salut en Lui. Apocalypse 18 dirige l'attention vers l'oeuvre d'un « autre ange » (le quatrième), qui s'unit aux trois précédents. Il a « une grande autorité; et la terre fut éclairée de sa gloire ». Alors, a lieu le dernier avertissement final, pour que Christ puisse revenir. Mais avant que l'Eglise reçoive la puissance pour proclamer ce message, la bénédiction de la « pluie de l'arrière saison », l'effusion du Saint-Esprit, doit venir (« et quand il sera venu, il convaincra le monde en ce qui concerne le péché, la justice et le jugement », Jean 16:8). Il apportera le don de la repentance. De même que lorsque Christ naquit à Bethléhem, peu sont préoccupés par la venue (ou le retard!) de la pluie de l'arrière-saison. « Mais il y en eut quelques-uns, comme Siméon, qui avait été divinement averti par le Saint-Esprit qu'il ne mourrait point avant d'avoir vu le Christ du Seigneur » (Luc 2:26), et la prophétesse Anne, veuve et âgée, qui confessait le Seigneur, qui était

beaucoup plus préoccupée par la rédemption que par la richesse et le plaisir mondains (versets 37 et 38). Ces deux personnes reconnurent dans ce bébé que Marie berçait dans ses bras, le Sauveur du monde tant attendu.

Sommes-nous, toi et moi, préoccupés par le don promis de la pluie de l'arrière-saison? S'il en est ainsi, comme Siméon et Anne, nous reconnâtrons le don lorsqu'il sera accordé. Il est impossible d'imaginer un désastre plus grand que de continuer à dormir à cette occasion.

Chapitre 10

L'expiation finale

Cher(e) ami(e),

Des chrétiens réfléchis de toutes les dénominations se posent la même question avec insistance : Que fait Jésus actuellement? Il a promis de revenir; pourquoi ne le fait-il pas? Effectivement, il a promis : « Car comme l'éclair par de l'orient et se montre jusqu'en occident, ainsi sera l'avènement du Fils de l'homme... Pour ce qui est du jour et de l'heure, personne ne le sait, ni les anges des cieux... Ce qui arriva du temps de Noé arrivera de même à l'avènement du Fils de l'homme. » (Matthieu 24:27-39) Les anges promirent aux disciples : « Ce Jésus... viendra de la même manière que vous l'avez vu allant au ciel. » (Actes 1:11) Ce retour personnel, littéral de Jésus, n'a pas encore eu lieu. A la lumière des Ecritures, l'unique raison pour laquelle il n'est pas encore revenu, est que son peuple n'est pas préparé pour

cela. La « moisson » n'est pas encore mûre (Marc 4:26-29). Quel est le ministère spécial qui peut permettre que son peuple soit prêt? Seul le ministère de Christ comme Souverain Sacrificateur, dans le sanctuaire céleste peut accomplir cette oeuvre (Hébreux 8-10). De même que dans l'ancien sanctuaire il y avait un souverain sacrificateur terrestre, de même il y a un divin Souverain Sacrificateur dans le sanctuaire céleste. La même correspondance se trouve dans l'agneau terrestre qui était offert en sacrifice, représentant Christ, « l'Agneau de Dieu qui ôte le péché du monde » (Jean 1:29). De la même façon, le jour des expiations -- ou réconciliation -- dans le sanctuaire terrestre, trouve sa contrepartie dans le Jour des Expiations ou réconciliation cosmique, où le Souverain Sacrificateur officie dans le lieu appelé « très saint », ou second appartement du sanctuaire céleste.

Le but de ce ministère est de préparer un peuple pour la seconde venue de Jésus. Daniel comprit qu'il y avait un sanctuaire céleste. Tous les Israélites qui étaient fidèles à Dieu le comprirent.

Quant à la question « jusques à quand... ? » formulée dans Daniel 8:14, l'ange répond : « Deux mille trois cents soirs et matins; puis le sanctuaire sera purifié », Daniel réalisa qu'il s'agissait du sanctuaire céleste, puisque le terrestre n'existait plus depuis plusieurs années. Le ministère de ce grand Jour des Expiations, ou réconciliation, est l'activité la plus importante de toutes celles réalisées dans l'univers céleste. Christ te mettra en harmonie avec elle, si tu ne t'y opposes pas.

Chapitre 11

Sacrifice et sanctuaire

Cher(e) ami(e),

Dans le Lévitique 4, nous trouvons les descriptions des sacrifices prévus pour le pardon, en représentation du sacrifice de Christ. Dans le chapitre 16 (et le 23), nous voyons qu'un autre ministère était nécessaire; celui qui terminait tout le cycle annuel, représentant Christ comme le vrai Souverain Sacrificateur, dans son oeuvre expiatrice ou réconciliatrice finale, par la purification du sanctuaire et du croyant : « en ce jour on fera l'expiation pour vous, afin de vous purifier : vous serez purifiés de tous vos péchés devant l'Eternel » (Lévitique 16:30). Etant donné ce que nous avons vu antérieurement, y a-t-il un danger que nous prêtions trop d'attention au sacrifice de Christ? Son ministère de grand Prêtre dans le sanctuaire céleste est vital, mais Paul nous aide à comprendre la relation équilibrée qu'il y a entre les deux : « Tout

souverain sacrificateur est établi pour présenter des offrandes et des sacrifices; d'où il est nécessaire que celui-ci ait aussi quelque chose à présenter. » (Hébreux 8:3) Ce « quelque chose » a une importance capitale, car si quelqu'un n'apprécie pas l'ampleur de son sacrifice comme « Agneau de Dieu », il n'appréciera pas non plus son ministère sacerdotal. Il faut dire aussi que Christ ne pouvait pas officier en tant que Souverain Sacrificateur, s'il n'avait pas un « sacrifice » adéquat « à présenter ». Aussi, la croix est essentielle dans son ministère de grand Prêtre. Il est impossible de lui prêter trop d'attention! Paul a dit qu'il ne pouvait pas se glorifier d'autre chose (Galates 6:14). Il a dit aux Corinthiens : « Je n'ai pas eu la pensée de savoir parmi vous autre chose que Jésus-Christ, et Jésus-Christ crucifié. » (1 Corinthiens 2:1,2) La croix fait que nous pouvons « comprendre avec tous les saints quelle est la largeur, la longueur, la profondeur et la hauteur, et connaître l'amour de Christ » (Ephésiens 3:14-21). En regardant la croix, en la contemplant, notre coeur est purifié de l'orgueil, de l'égoïsme, des mauvais désirs et de l'amour du monde. Le précieux sang de Christ,

versé au Calvaire, et présenté par Lui-même dans le lieu très saint du sanctuaire céleste, nous promet que nous serons lavés de tous nos péchés devant l'Eternel. Un cantique dit : « Il y a de la vie à contempler la sainte croix. » Comme les Israélites mordus par des serpents mortels regardaient à la croix d'airain placée sur un bâton, nous regardons à la croix, et nous sommes guéris. Il ne s'agit pas de magie ou de superstition, mais de regarder pour vivre (Jean 3:14-16).

Chapitre 12

Le serpent brûlant

Cher(e) ami(e),

Imagine le peuple d'Israël sortant d'Egypte et cheminant à travers le désert en direction d'une terre promise fabuleuse, sous la direction de Dieu lui-même, un Sauveur aimant et compatissant. Il venait de les libérer d'un esclavage plus réel que celui des esclaves libérés par le président Lincoln, pendant la guerre civile des Etats Unis. Peux-tu imaginer les esclaves émancipés par Lincoln murmurant amèrement contre lui? C'est impensable! Cependant, c'est ce que fit le peuple d'Israël contre son Libérateur.

Le Seigneur permit qu'ils soient attaqués par des serpents venimeux, non parce qu'Il les haïssait, mais parce qu'Il les aimait, pour leur enseigner l'Evangile. Tout ce qu'ils avaient à faire pour vivre, était de regarder leur Sauveur, symbolisé par la

représentation de ce serpent venimeux. élevé sur une perche. Nous trouvons le récit dans Nombres 21:5-9. Jésus expliqua à Nicodème que ce serpent le représentait (Jean 3:14). Christ, « Celui qui n'a point connu le péché, il l'a fait devenir péché pour nous, afin que nous devenions en lui justice de Dieu. » (Jean 5:21) Jean Baptiste a dit : « Voici l'Agneau de Dieu, qui ôte le péché du monde. » (Jean 1:9) C'est en Le regardant que nous sommes sauvés. Comment?

Le péché des Israélites fut le même que le nôtre, « car l'affection de la chair est inimitié contre Dieu, parce qu'elle ne se soumet pas à la loi de Dieu, et qu'elle ne le peut même pas » (Romains 8:7). C'est la rébellion contre Dieu, l'amertume contre Lui. Crois-tu que tu ne les possèdes pas par nature? Lis 1 Jean 1:9 et repense à tout cela! Si tu es un être humain, tu as nécessairement besoin d'une guérison. Et le péché demeure dans les profondeurs : « le coeur est tortueux par-dessus tout, et il est méchant : qui peut le connaître? » (Jérémie 17:9). Et cette colère contre Dieu imprègne notre être, de la tête aux pieds, affectant chaque cellule de notre

corps. C'est la nature même avec laquelle nous naissons, c'est ce que nous portons dans notre chair.

L'Agneau de Dieu que toi et moi devons « regarder », contempler avec ferveur, « fut fait » précisément CECI pour nous. Si ce n'était pas parce que c'est écrit dans la Bible, plus d'un chrétien me lapiderait pour faire remarquer que Jésus se fit représenter par le serpent sur la perche. Pourquoi Dieu n'a-t-il pas demandé à Moïse de faire un agneau et de le mettre sur le bâton, afin que les Israélites mordus par les serpents puissent regarder et vivre?

Cette méditation arrive à sa fin, mais repenses-y, parce qu'il y a là, quelque part, une vérité salutaire.

Chapitre 13

Fait péché

Cher(e) ami(e),

C'est une vérité surprenante que celle-ci : « comme Moïse éleva le serpent dans le désert, il faut de même que le Fils de l'homme soit élevé, afin que quiconque croit en lui ait la vie éternelle » (Jean 3:14,15). Certains érudits croient que les paroles de Jésus se terminent ici, attribuant à Jean le fameux verset 16 qui suit. Mais la surprise vient avant : elle vient quand nous captions l'idée que Jésus est en train de se comparer à ce serpent que les Israélites devaient regarder, afin d'être guéris de sa morsure venimeuse! Pourquoi cette comparaison apparemment absurde?

Paul nous aide à la comprendre : « Celui qui n'a point connu le péché, il l'a fait devenir péché pour nous, afin que nous devenions en lui justice de Dieu. » (2 Corinthiens 5:21) Il fut fait péché pour

nous... et dans Hébreux 2, nous lisons : « En conséquence, il a dû être rendu semblable en toutes choses à ses frères [et soeurs], ... pour faire l'expiation des péchés du peuple; car, ayant été tenté lui-même dans ce qu'il a souffert, il peut secourir ceux qui sont tentés. » (versets 17, 18) Observez que celui qui « n'avait point connu le péché », devint péché pour nous. En lui même, il était immaculé, mais il « devait » venir très très près de nous, il devait être proche au point d'être « fait péché », au point d'être fait serpent en notre faveur. Ces paroles inspirées de la Bible sont si solennelles qu'on ne peut les répéter que presque en tremblant! Dans sa terrible agonie dans les ténèbres de la croix, il ne lui fut pas permis de clamer : « Mon Père, mon Père, pourquoi m'as-tu abandonné? » Non; il dut crier en se mettant à la place du pécheur perdu que nous sommes toi et moi : « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné? » Il dut boire la coupe amère jusqu'à la lie, il dut souffrir l'agonie que souffriront finalement ceux qui seront perdus. Aujourd'hui, le pécheur, l'adonné aux drogues, celui qui se sait perdu et sans Sauveur, est invité à « regarder » à Christ tel qu'Il

est. Celui qui n'a pas connu l'alcool, fut-il « fait » alcoolique? Celui qui n'a pas goûté les drogues, fut « fait » drogué? Fut-il « fait péché pour nous »? Un écrivain inspiré a dit que finalement , sur la croix, « il comprit à quel point une personne peut devenir méchante », ce qui rend Christ capable de sauver même la pire d'entre elles. Pécheur, drogué, captif de Satan, « saint » frustré piégé dans la tiédeur, qui que tu sois, tel que tu es, « regarde » l'Agneau de Dieu suspendu à une « perche », en te rappelant qu'il était l'accomplissement de ce « serpent » que Moïse a reçu l'ordre de faire pour ton salut.

Chapitre 14

Tempête en prévision

Cher(e) ami(e),

À chaque hiver pluvieux en Californie, nous assistons à des scènes pathétiques et affligeantes : des demeures somptueuses édifiées sur des terrains instables s'effondrent au point même d'être balayées par l'Océan Pacifique. Il est vrai que tandis qu'elles étaient debout, elles procuraient à leurs propriétaires des paysages de rêves.

À l'époque de Jésus, de telles scènes devaient être très communes, puisqu'Il enseigna des leçons à partir de cela. Ceux qui construisaient une maison (une croyance religieuse) sur la fausseté, sont identifiés à ceux qui édifient sur une dune de sable, en front de mer. Jésus les qualifie d'insensés (Matthieu 7:24-27). Observez qu'Il ne dit pas « méchants ». Ceci nous amène à un des aspects les plus pathétiques et tristes de la vie de toute église :

des personnes dévotes et sincères, incapables de voir la différence entre la vérité biblique et le fanatisme.

Il ne s'agit pas de personnes méchantes, et il serait terriblement injuste de les traiter de la sorte. Elles ne cambriolent pas les banques, elles ne commettent pas l'adultère, mais elles forgent des théories étranges à partir de textes bibliques sortis du contexte exigé par le sens commun. Presque dans toute l'église, peu importe sa petite taille, il semble y avoir au moins un (ou plusieurs) de ces fanatiques, qui s'applique fébrilement à « sonner de la trompette ». Ils ont l'habitude de se baser sur une compréhension incorrecte des prophéties de Daniel et de l'Apocalypse. Il y a une interprétation consistante de ces prophéties, pleine de sens commun, qui débouche sur le grand mouvement adventiste commencé il y a plus d'un siècle. La pluie, les torrents et les vents de l'opposition « se sont jetés contre cette maison : elle n'est pas tombée parce qu'elle était fondée sur le roc ». Mais chaque déviation de cette claire vérité prophétique fut une maison édiflée sur le sable : « La pluie est

tombée, les torrents sont venus, les vents ont soufflé et ont battu cette maison : elle est tombée, et sa ruine a été grande. » La folie de ces fanatiques fut évidente.

Mais le fanatisme est une psychose qui ne s'altère pas devant la perspective de paraître comme nu et insensé devant les yeux du monde et du ciel. Apocalypse 16:15 nous dit : « gardez vos vêtements. Ces cauchemars que vous avez eus, où vous paraissiez nus devant les yeux du public, deviendront une réalité, à moins que vous étudiez Daniel et l'Apocalypse, et sachiez avec certitude quelle est cette plateforme de la vérité. »

Le service météorologique céleste vous informe que la tourmente s'approche...

Chapitre 15

Le Maître du Sabbat

Cher(e) ami(e),

Les meilleures nouvelles que tu puisses entendre proviennent des lèvres de Jésus lui-même, lorsqu'Il dit : « Venez à moi, vous tous qui êtes fatigués et chargés, et je vous donnerai du repos. » (Matthieu 11:28) Dans l'Ancien Testament en grec (LXX) qui était fréquemment utilisé à l'époque de Christ, on employait le mot « repos » pour décrire l'expérience de celui qui observe le Sabbat.

Pourquoi? Parce que le Sabbat était la présence de Christ. Au moment où Moïse se trouvait terriblement accablé, craignant d'affronter les problèmes que chaque nouveau jour lui apportaient, le Seigneur lui promit : « Je marcherai moi-même avec toi, et je te donnerai du repos. » (Exode 33:14) Quand nous sanctifions le Sabbat, quand nous apprécions ce précieux don qu'Il nous

concéda depuis l'Eden même, à chaque Sabbat qui nous arrive au coucher du soleil le vendredi, nous entrons à nouveau dans la présence de Jésus. Durant cette journée, Il est avec nous d'une façon toute spéciale.

Oui bien sûr il est avec nous tous les jours, mais il l'est dans notre cadre de travail. Il dit : « Tu travailleras six jours, et tu feras tout ton ouvrage. » Ainsi, au marché, dans la boutique, à l'usine, au bureau, quelque soit le lieu, tandis que nous accomplissons notre travail durant « les six jours ouvriers » (Ezéchiel 46:1), le Seigneur est avec nous, nous assistant dans notre labeur. Il fut lui-même un charpentier, un ouvrier manuel. Aussi, nous travaillons côte à côte avec Lui durant ces six jours de travail : c'est merveilleux!

Mais le Sabbat, Jésus laisse ses outils, ferme son atelier et se rend à la maison de son Père conjointement à d'autres qui accourent eux aussi à Son invitation, et nous nous reposons en Lui. Il nous enseigne, nous console, nous encourage; chaque nouveau Sabbat Il nous apprend comment

porter son joug (Matthieu 11:29). Nous apprenons davantage qui Il est, ce que lui a coûté notre salut, et pourquoi Il dut mourir sur une croix. Nos âmes s'unissent ainsi avec la sienne, nous devenons un avec Lui, et sa joie remplit nos coeurs. Vient alors le verset 30 : « Mon joug est facile et mon fardeau léger. » La joie de sanctifier le Sabbat, ne vient pas simplement par le repos physique (comme il est bon!), mais par le repos de l'âme, une journée céleste sur la terre. Une petite part de cet Eden sans malédiction. Ce mot merveilleux « repos », signifie le repos de notre « moi », le repos de l'anxiété. C'est ce que la Bible appelle « justification par la foi ».

Ne laisse pas ce merveilleux don se perdre!

Chapitre 16

Dieu passe en jugement

Cher(e) ami(e),

Le 31 Octobre dernier, le monde entendit quelque chose de nouveau et de différent, mais de certain. Une vérité oubliée depuis longtemps. Elle a une relation avec le texte d'Apocalypse 14:7, qui a très souvent réveillé la terreur : « Craignez Dieu, et donnez-lui gloire, car l'heure de son jugement est venue. » Habituellement, on le comprend comme l'annonce de l'arrivée de l'heure où Dieu nous jugera, et Dieu doit être très exigeant et rigoureux...

Il est certain qu'un tel jugement doit nécessairement précéder la seconde venue de Christ; sinon, il Lui serait impossible de dire : « Voici, je viens bientôt, et ma rétribution est avec moi, pour rendre à chacun selon ce qu'est son oeuvre. » (Apocalypse 22:12) Quelle autre chose pourrait déterminer qu'à la première résurrection

certains se réveilleront « pour la vie éternelle », et d'autres « pour l'opprobre, pour la honte éternelle » (Daniel 12:2)?

Mais la vérité que Net 98 proclama au monde entier est qu'il s'agit tout d'abord d'une plaidoirie où Dieu lui-même est jugé. Il se soumet Lui-même à l'épreuve, Il s'assoit sur le « banc des accusés ». Puis la cour du jugement éternel entre, et les accusations commencent. Sera-t-il absous? L'immense majorité des habitants de la terre se place du côté de l'avocat accusateur (Satan), dont la charge principale contre Dieu est qu'Il a donné aux hommes une loi qu'il est impossible d'observer. C'est ce qu'ils croient! Cette accusation a été divulguée par d'innombrables ministres de l'Évangile, et la condition « tiède » et mondaine de l'Église est un témoignage puissant en faveur de l'avocat accusateur. Si le propre peuple de Dieu se montre incapable d'obéir à la loi, qui peut le faire?

Le prédicateur présenta avec clarté qu'IL Y AURA une « dernière génération » de personnes qui rejettera l'accusation de Satan et qui démontrera

par sa vie qu'une telle accusation est fausse. Elle sera le témoin dans ce tribunal cosmique, en défense de la cause de Dieu. Ceci nous donne une motivation infiniment meilleure que le simple désir de récompense, pour donner nos coeurs et nos vies à Celui qui mourut pour nous.

Chapitre 17

Dieu a confiance en toi

Cher(e) ami(e),

Le livre de Job fut probablement le premier livre écrit, parmi les 66 qui forment la Bible. D'une profondeur inhabituelle, il révèle le fait surprenant que le Dieu du ciel mit l'honneur et l'intégrité de son trône entre les mains de cet homme faillible et souffrant. Si dans sa souffrance amère Job avait suivi le conseil de son épouse : « Maudis Dieu, et meurs! », ceci aurait été une malédiction authentique et effective pour Dieu. Elle aurait laissé Dieu comme manquant de véracité devant l'univers, après avoir dit à Satan, devant ce grand conseil de presse dans le ciel, que Job était « un homme intègre et droit, craignant Dieu et se détournant du mal ». Si Job avait échoué devant cette épreuve décisive, Satan aurait proclamé devant l'univers, que « Dieu est un menteur, il s'est trompé, je l'ai mis en déroute. Job l'a maudit : j'ai

gagné et Dieu a perdu. » Comment Dieu aurait-il pu demeurer sur son trône après avoir souffert une telle humiliation et avoir été proclamé menteur? Il s'agissait de quelque chose de très sérieux, et pas d'une simple dispute accidentelle entre Dieu et Satan. Lis le livre de Job, et tu verras ce qu'il renferme. Aussi incroyable que cela puisse paraître, le succès du grand plan du salut dépend de la réponse de Job, un pauvre pécheur sauvé par grâce!

Certains diront que l'histoire de Job n'est qu'un roman, que Dieu ne s'est jamais confié à ce point en un pécheur, que l'authentique Souffrant n'était pas Job, mais Christ, le propre Fils de Dieu. Mais une telle supposition ne résout rien. Et même s'il en était ainsi, le fait que Dieu confia l'honneur et l'intégrité de son trône et de l'univers à cet Homme torturé à Gethsémané et sur la croix, demeure. Son nom est Emmanuel, dont la traduction est : Dieu avec nous (Matthieu 1:21-23). Il avait pris sur lui notre nature faible, déchue, pécheresse. En somme, il s'agissait de voir si à Gethsémané, dans sa condition défavorable, Christ prierait : « non pas ce

que je veux, mais ce que tu veux », ou si au contraire, il s'exclamerait : « je choisis ma propre voie, je refuse de faire ta volonté, je refuse de souffrir l'injustice de la croix, je laisse le monde se perdre et moi je me sauverai ».

Non. L'histoire de Job n'est pas un roman. Elle est authentique. Le choix de « maudire » Dieu, ou bien de « bénir le Seigneur », de l'honorer et de le défendre était entre ses mains. C'est un fait solennel que toi et moi nous faisons face aujourd'hui à la même alternative : notre propre volonté face à celle de Dieu. Quelque chose de beaucoup plus important que de sauver notre peau est en jeu.

Chapitre 18

Riches et pauvres

Cher(e) ami(e),

Crois-tu avoir la force de caractère pour résister à l'épreuve de la richesse? Lorsque tu observes le niveau de vie des riches, penses-tu dans ton coeur que si le Seigneur te confiait les richesses qu'ils possèdent, tu emploierais ces moyens pour gagner des âmes et l'honorer? Quand tu lis l'avertissement fait aux riches dans Jacques 5:1-3, peut-être penses-tu que c'est une partie des Ecritures qui ne s'applique pas à ton cas, puisque tu n'es pas riche.

Permetts moi de te dire une chose : peu importe ta pauvreté, si cette nuit tu as un toit qui te couvre, si tu as de quoi manger, et si tu peux te vêtir avec quelque chose de mieux que des haillons, tu es riche aux yeux de beaucoup d'enfants de Dieu de ce monde. Les pauvres (parmi ceux que nous croyons rencontrer) méconnaissent très souvent leurs

coeurs. Dès qu'ils peuvent goûter la saveur de la prospérité, une grande majorité d'entre eux s'abandonnent au gaspillage le plus intempestif, surtout s'ils ont souffert de l'amertume de la privation dans leur enfance.

Dans Luc 21:25 et 26, Jésus s'adresse à des personnes qui vivront justement avant sa seconde venue, c'est-à-dire aujourd'hui. Elles vivent à l'époque de la purification du sanctuaire, tandis que le grand Souverain Sacrificateur est en train d'officier dans le lieu très saint du sanctuaire céleste, préparant un peuple à résister aux derniers jours. Jésus dit : « Prenez garde à vous-mêmes, de crainte que vos coeurs ne s'appesantissent par les excès du manger [excès de nourriture salubre] et du boire [ce qui est préjudiciable pour le corps et pour l'esprit], et par les soucis de la vie, et que ce jour ne vienne sur vous à l'improviste; car il viendra comme un filet sur tous ceux qui habitent sur la face de toute la terre. » Peterson traduit les « soucis de la vie » par « festoyer et acheter ». Jésus veut t'éviter de graves ennuis au jour du jugement, quand on examinera la façon dont tu auras employé

ton temps et ton argent. Une personne pleine de sagesse écrivit : « Toutes ses promesses, ses avertissements, ne sont rien de plus que le souffle de son amour indescriptible. »

Chapitre 19

Au temps marqué

Cher(e) ami(e),

Des milliers de chrétiens étudièrent récemment une leçon biblique qui affirme que Christ viendra « au temps marqué » par le Père. Mais quel est ce « temps »? Le Père a-t-il PREDETERMINE ce moment qu'aucun autre être ne connaît, ni les anges, ni Jésus lui-même (Marc 13:32)? Ou bien le « temps marqué » est le moment où « le fruit est mûr » pour la moisson, tel que nous le lisons dans Marc 4:26-29 et Apocalypse 14:14 et 15? C'est une question importante, pour diverses raisons : (1) Le Seigneur veut que son peuple atteigne la maturité au point de pouvoir partager avec Lui l'autorité exécutive de mener à une fin triomphale « la grande controverse entre Christ et Satan » (voir Apocalypse 3:20 et 21). (2) Les « noces de l'Agneau » sont cette grande fin triomphale; mais elles ne peuvent avoir lieu que lorsque son «

épouse s'est préparée » (Apocalypse 19:6-8). La raison secrète pour laquelle Satan veut nous maintenir bien occupés par les affaires de ce monde, ou par des discordes ou des affrontements dans l'église, c'est parce qu'il veut à tout prix gâcher la maturation de la moisson, et tenter d'induire l'Épouse à être infidèle. Les moyens d'informations relatèrent, fin 1997, comment une fiancée millionnaire de Boston investit une grande somme d'argent dans les préparatifs de ses noces, pour finir dans l'église, pour attendre durant des heures un fiancé qui ne faisait pas acte de présence. Quand finalement il apparut, en vêtements ordinaires, ce fut pour annoncer qu'il faisait marche arrière. Avec une certaine dose de sarcasme et de joie malveillante, la fiancée déclara que la fête aurait quand même lieu sans le fiancé, et elle invita les médias à annoncer l'événement.

Qu'arriverait-il si à l'arrivée de ce moment supposé prédéterminé, l'Épouse du récit biblique n'était pas « mature », « préparée »? Les « noces de l'Agneau » auraient-elles tout de même lieu? Le moment est arrivé où nous devons réfléchir

sérieusement là-dessus. Nos motivations égoïstes sont aussi impropres au moment, que l'intérêt matériel mesquin duquel le fiancé s'est repenti in extremis. L'heure est arrivée où nous devons ressentir une authentique préoccupation pour l'Époux, qui est toujours dans une situation embarrassante, attendant que l'Épouse absente soit enfin « prête », et l'apprécie pour ce qu'il est réellement (AGAPE), et pour ce qu'il a donné pour elle (TOUT).

Chapitre 20

Roi des rois

Cher(e) ami(e),

Comme nous aurions voulu avoir appris les leçons de la seconde guerre mondiale, de la guerre de Corée, de la guerre du Vietnam! Mais une fois de plus, nous voyons la violence et la haine éclater en massacres et en multitudes affligées fuyant à la recherche d'un refuge dans des lieux qui pourront difficilement les protéger. « Crise au Kosovo », est le titre qui laisse au second plan tous les autres.

Où est le « Prince de la Paix »? Que fait Jésus? Peut-être est-il impuissant pour intervenir? N'est-il pas le Roi des rois et le Seigneur des seigneurs?

Il n'est pas encore « Roi », car il est encore Souverain Sacrificateur officiant dans le sanctuaire céleste avec son sang versé sur le Calvaire. C'est ce que nous disent les livres des Hébreux (4:14-16;

7:25) et de l'Apocalypse (11:15-18).

Il sera Roi quand il aura achevé l'intercession de ce ministère sacerdotal (Apocalypse 19:1-16; 22:10-12).

Adam céda le royaume de ce monde à Satan. C'est lui qui maintenant, est « le prince de ce monde » (Jean 12:31; 14:30). Une grande majorité de personnes dans ce monde, a choisi de l'adorer (Apocalypse 13:8), et c'est pour cela qu'ils furent « les princes de ce monde » qui crucifièrent « le Seigneur de gloire » (1 Corinthiens 2:8).

Loin d'être déjà le « Roi des rois » et le Prince des princes, Jésus-Christ est encore « méprisé et abandonné des hommes, homme de douleur et habitué à la souffrance » (Ésaïe 53:3). Beaucoup, même parmi ceux qui s'attribut le nom de « chrétiens », sont en réalité ses ennemis (Matthieu 7:21-23; 25:11 et 12; Luc 6:46). Analyse les nouvelles : Ceux qui sont en train de massacrer l'ethnie musulmane albanaise sont des chrétiens. Ils sont chrétiens, ceux qui pendant près de mille ans

ont massacré les Juifs, occasionnant un préjudice presque impossible à oublier.

Bien que Satan soit « le prince de ce monde », Jésus peut agir par le moyen de ceux qui « suivent l'Agneau partout où il va » (Apocalypse 14:4). Il veut qu'ils soient « la lumière du monde » et « le sel de la terre » pour empêcher que la terre se convertisse déjà en un enfer (Apocalypse 7:1-4). La meilleure façon d'aider l'actuel et « les futurs Kosovos » est la repentance, le réveil et la réforme dans l'église qui professe constituer le corps des disciples de Christ. Et ceci commence par toi et par moi.

Chapitre 21

Exode au Kosovo

Cher(e) ami(e),

Cet humble ministère est consacré à transmettre des graines de vie de l'Évangile à tous ceux qui souffrent de la faim dans ce monde. Nous en recherchons anxieusement quelques indices parmi les nouvelles horribles provenant du Kosovo. Le ciel est obligé de contempler ces milliers de réfugiés, dont beaucoup sont des personnes âgées, des femmes et des enfants dont les maris, les pères viennent de leur être enlevés. Privés d'une quelconque possession matérielle, ils se voient obligés de fuir dans un lieu où ils pourront au moins exister, au lieu d'être fusillés.

Le ciel fut aussi obligé d'assister à la persécution religieuse de cette époque de ténèbres durant laquelle John Milton écrivit le sonnet sur les Vaudois du Piémont, qui souffrirent des atrocités

similaires : « Viens, oh! Seigneur, vers tes saints égorgés, dont les os gisent dispersés à travers les froides montagnes alpines. »

Le ciel vint-il au secours de ces saints? Oui. Le Seigneur, qui souffrit lui-même des atrocités inénarrables entre les mains des êtres humains, entendit leurs clameurs. Il accomplit sa promesse : « quiconque invoquera le nom de l'Eternel sera sauvé ». Dieu promet le salut à ceux qui l'appelle (Joël 2:32). Les Vaudois, au XVIe siècle, perdirent vraiment leurs droits civils et leurs propriétés, et beaucoup d'entre eux perdirent aussi la vie, mais le Dieu du ciel leur donna la grâce pour être « fidèles jusqu'à la mort », et ils recevront certainement « la couronne de vie » (Apocalypse 2:10). Même dans la mort violente il y a de l'espérance.

Les protestants d'Angleterre furent horrifiés en apprenant les massacres du Piémont. Ils n'avaient pas de télévision pour voir les images, mais ils sentaient leur implication corporative avec les « saints » qui souffraient dans les Alpes, et ils invoquèrent le ciel. Nous aussi invoquons le ciel,

non seulement pour que l'agonie physique des Kosovars ait une fin, mais pour qu'un chemin puisse être trouvé pour la prédication de l'Évangile de Jésus, le message de sa grâce, de la justice en Lui, à ces pauvres réfugiés qui ne peuvent pas comprendre pourquoi le ciel semble les avoir oubliés (beaucoup d'entre eux sont des musulmans européens qui souffrent entre les mains de « chrétiens » qui fêtent la semaine sainte).

Y a-t-il de bonnes nouvelles? Tenons-nous en à ce que Jésus a dit : quand « les hommes rendront l'âme de terreur dans l'attente de ce qui surviendra à la terre... quand ces choses commenceront à arriver, redressez-vous et levez vos têtes, parce que votre délivrance approche » (Luc 21:26-28).

1999 peut être une des dernières années de l'histoire pècheresse et sanglante de l'humanité de cette terre. Très bientôt, la mesure sera pleine. Le grand Souverain Sacrificateur sera très bientôt le Roi des rois et le Seigneur des seigneurs.

Chapitre 22

En Christ

Cher(e) ami(e),

Je viens de recevoir un e-mail avec une question digne de réflexion : que signifie être « en Christ »? Paul arriva à la conclusion que : « si un seul est mort pour tous, tous donc sont morts » (2 Corinthiens 5:14). Etions-nous tous « en Christ » quand il mourut sur la croix? S'il en est ainsi, est-ce que cela signifie que nous travaillons à notre salut à parts égales avec Lui? Paul ajoute : « J'ai été crucifié avec Christ » (Galates 2:20), « ensevelis avec lui par le baptême en sa mort » (Romains 6:4), « devenus une même plante avec lui par la conformité à sa mort », « crucifié avec lui », « mort avec lui », et par Lui « vivants pour Dieu en Jésus-Christ » (5-11). Le concept « avec lui » apparaît clairement dans les Ecritures.

En tant qu'humains, nous étions tous « en

Adam ». C'est-à-dire que, quand il pécha en Eden, « nous » avons péché, de telle façon que « tous meurent en Adam » (1 Corinthiens 15:22). Mais aussi « tous revivront en Christ ». Il doit y avoir une base juridique pour l'Évangile : Christ, notre « second Adam ». Mais ici, apparaît une autre déclaration que beaucoup ignorent : immédiatement après avoir dit « je suis crucifié avec Christ », dans Galates 3:1 nous lisons « vous, aux yeux de qui Jésus-Christ a été peint comme crucifié ».

Nous le voyons si réel, que nous nous identifions à Lui. Nous sommes attachés à Lui, nous devenons unis à Lui. Nous sympathisons avec Lui; nous nous rendons compte que c'est nous qui méritons d'être crucifiés. « En Lui » nous tombons à genoux en intime communion avec l'Homme de douleur de Gethsémané.

Nous ne sommes pas comme des gamins négligeants, sans appréciation solennelle du coût de notre salut. Quand un enfant agonise, ses parents ne souffrent-ils pas avec lui? Le père et la mère

s'installent « dans » le fils, pour ainsi dire; ils ressentent ce qu'il sent, ils s'identifient à lui.

Christ mourut sur la croix de la seconde mort, le salaire du péché. La « foi » implique que nous nous identifions de cette façon avec Lui, partageant la souffrance de son âme. Nous nous considérons comme morts avec Lui, dit Paul (Romains 6:11). Il ressort avec clarté, d'Ephésiens 1 : qu'en « lui nous avons la rédemption par son sang », non pas une froide transaction comme lorsque nous signons une police d'assurance, mais une identité de cœur comme celle que ressent une épouse pour son Epoux (Apocalypse 19:7 et 8). L'ordre du Christ : « demeurez en moi », exprime cette intimité chaleureuse et étroite.

Mais remarque que tout ce qui précède s'obtient uniquement par la foi; il n'y a pas une seule particule de mérite de notre part. Notre identification avec Lui consiste en notre appréciation sincère de l'oeuvre de la grâce manifestée en Christ, et pas en une contribution méritoire à notre propre salut, pas même à un 0,000

001 %.

Chapitre 23

Paix dans les Balkans

Cher(e) ami(e),

Crois-tu que ton coeur n'a aucun problème avec la haine? Aimes-tu tout le monde? C'est bien! Mais peut-être est-ce parce que personne jusqu'à maintenant t'a manifesté sa haine cruelle en brûlant ta maison, en assassinant ton père, ton mari, tes frères ou tes enfants, et en t'expulsant de « ta terre ». Après avoir souffert de telles infamies comme celles-ci, es-tu sûr(e) de ne pas héberger dans ton coeur de l'amertume et de la haine contre « eux »? A qui ressembles-tu maintenant? A Jésus, qui « n'a pas ouvert la bouche » et qui demanda pardon pour ses assassins, ou au Vésuve en éruption?

Supposes que tu aies grandi en entendant les récits d'atrocités commises contre tes ancêtres par le groupe ethnique d'en face. Te serait-il facile de l'aimer? Personne ne peut vraiment croire que

davantage de bombes aient jamais solutionné le problème séculaire de la haine et de la vengeance. Quand le bien-aimé Père céleste de notre Seigneur Jésus-Christ contemple la scène des Balkans, que crois-tu qu'Il désire faire? Envoyer plus de bombardiers « invisibles » et de B-52 dans le ciel de Yougoslavie? Non. Il désire certainement envoyer quelqu'un volant au milieu du ciel : trois anges avec un message. Oui, en fait quatre anges. Nous les trouvons dans Apocalypse 14 : « Je vis un autre ange qui volait par le milieu du ciel, ayant un Evangile éternel, pour l'annoncer aux habitants de la terre » La Yougoslavie incluse!... « Un second ange suivit »... « Un troisième ange les suivit »...(versets 6 à 9). Ces trois anges ont fait tous les efforts possibles, non pour envoyer des bombes, mais un message de réconciliation (expiation dans le vocabulaire biblique). Mais quelque chose semble ne pas avoir fonctionné. Des 1,3 million d'habitants du Kosovo, il apparaît qu'une infime partie ait été au courant de cette mission spéciale, ou de ce qu'elle implique. De façon que le bien-aimé Père céleste veut persévérer (de la même façon que l'OTAN veut persister à bombarder), et

dans Apocalypse 18 nous voyons comment Dieu envoie un quatrième ange avec de bonnes nouvelles. Cet ange descendant « du ciel, qui avait une grande autorité », de manière que « la terre [la Yougoslavie et le Kosovo aussi] fut éclairée de sa gloire. » (versets 1 et 2) Y a-t-il un pouvoir miraculeux dans ce message de miséricorde, capable de guérir les blessures qui ont saignées durant un demi-millénaire, capable de guérir la haine transmise de génération en génération? La réponse doit être OUI; dans le cas contraire, il n'y a aucune espérance pour aucun de nous. Le troisième ange en fait, a quelque chose à voir avec l'expiation de Christ, avec la vérité évangélique réconciliatrice; aucune autre chose ne peut guérir les Balkans, ni les volcans de notre coeur. Cessons de nous féliciter du succès et repentons-nous pour notre auto-tromperie. De joyeuses bonnes nouvelles attendent tous ceux qui agiront de la sorte.

Chapitre 24

Pardonnés

Cher(e) ami(e),

Pouvons-nous, nous les humains, apprendre à traiter les autres comme Dieu nous traite? Jésus raconta une parabole dans laquelle un roi pardonna une dette de dix mille talents à un homme qui alla immédiatement saisir par la peau du cou un pauvre malheureux qui lui devait seulement cent deniers : « Paie ce que tu me dois! » Jésus enseigna le principe que nous devons pardonner aux autres, comme Dieu nous a pardonné (Matthieu 18:21-35).

Bien sûr, ceci est impossible, à moins que nous comprenions le principe de la culpabilité corporative : qu'en nous il n'y a aucune justice; elle doit nous être entièrement imputée par Christ, son unique source. Illuminés par le Saint-Esprit pour comprendre et apprécier ce que Christ fit pour nous, nous voyons immédiatement les autres sous

un nouveau jour. Nous raisonnons de cause à effet; nous reconnaissons que si les circonstances depuis notre naissance (les prénatales incluses) avaient été les mêmes, nous n'aurions pas été meilleurs que la personne que nous nous sentons tentés de mépriser ou de détester. Il ne s'agit pas d'un thème superficiel, d'une émotion passagère, mais d'un principe : le péché de n'importe qui serait aussi le mien si la grâce de Christ n'intervenait!

Ce qui précède n'a rien à voir avec un acquiescement du péché, pour excuser la responsabilité ou abolir la moralité. Non; il s'agit d'un sujet de relations humaines rédemptrices, « ayez en vous les sentiments qui étaient en Jésus-Christ » (Philippiens 2:5).

Méprisé par le monde dans ses relations personnelles ou institutionnelles, ce principe céleste dérivé de 'l'agapé' (amour), affecte toute religion et culture. Il coûte moins cher qu'un avion bombardier « invisible ». Il accomplit des miracles en sauvant des personnes et des nations de la violence ruineuse. S'agit-il du même principe

hindou préconisé par Gandhi? Non. Il est à des années-lumières de distance. Il est basé sur des principes bibliques de vérité évangélique objective, sur ce que Christ fit pour le monde. La Bible présente le Christ comme « le Sauveur du monde » (Jean 4:42), le « Sauveur de tous les hommes. » (1 Timothée 4:10)

Le Rocher solide de la vérité telle qu'elle est en Jésus, sauve du fanatisme et de l'ingénuité auto-destructive, tous ceux qui croient. Une nation, ou le gouvernement d'un état peut-il exercer le principe de l'agapé? Nous ne pouvons pas espérer une telle chose d'une institution séculaire. Mais ceux qui administrent le gouvernement peuvent exercer personnellement ce principe. Si l'union de l'église et de l'état n'existe pas, ils PEUVENT, comme le fit Daniel dans le passé, chercher personnellement et individuellement la sagesse de Dieu à chaque instant (voir, comme exemple, Daniel 9:1-5). « La justice élève une nation. » (Proverbe 14:34) Et les nations de l'Atlantique Nord aussi.

Chapitre 25

La Bible et le Sabbat

Cher(e) ami(e),

Dans un programme émis récemment en direct par radio, un dirigeant religieux répondait à des questions posées par les auditeurs sur le Sabbat. L'interlocuteur insistait sur Matthieu 28:1 qui enseignerait que Jésus abolit le Sabbat du septième jour. Il répéta plusieurs fois que ce texte sur la résurrection le Sabbat du septième jour n'était plus en vigueur; qu'à ce moment-là les nouveaux « sabbats » avaient commencé. C'est-à-dire l'observation du dimanche.

Il reprenait sévèrement un auditeur pour avoir permis à « son église » de le tromper. « Suivez la Bible » disait-il sans cesse. « Rejetez ce que votre église vous a enseigné; gardez le dimanche. » L'auditeur lui répliquait respectueusement dans ces termes : « La raison pour laquelle je garde le

Sabbat du septième jour n'est pas parce qu'une église m'a enseigné de le faire, mais parce que la Bible me l'a appris. La Bible ne dit tout simplement pas ce que vous prétendez lui faire dire. » Malgré le ton courtois de la réplique, il fut brusquement interrompu...

Il alla consulter les 26 traductions les plus significatives de ce texte : pas un seul des érudits grecs admettaient l'interprétation donnée par ce guide spirituel sur Matthieu 28:1. Chacune des traductions importantes était claire sur le fait que quand Jésus ressuscita, le septième jour de la semaine était passé, et le premier se levait. Pas une seule des traductions n'admettait l'implication que le texte signifiait l'abolition de l'observation du Sabbat, pour établir le dimanche.

L'incident nous rappelle la nécessité d'appliquer le sens commun à la lecture de la Bible, de lui permettre de dire simplement ce qu'elle dit, afin que même un enfant puisse la comprendre. En fait, je n'étais qu'un enfant quand je découvris dans une école du dimanche ce que dit clairement la Bible

sur le Sabbat. J'ai étudié par moi-même les huit textes du Nouveau Testament qui mentionne le « premier jour de la semaine » et j'ai vu, sans que personne me l'enseigne, qu'aucun d'eux ne se référait à ce jour comme le « Jour du Seigneur », et encore moins comme le « nouveau sabbat ». Chaque être humain est responsable devant Dieu, selon sa conscience individuelle.

Pour une raison étrange, la controverse entre le Sabbat et le dimanche est d'actualité. Le pape Jean-Paul II a ouvert un nouveau front dans l'Eglise Catholique Romaine. Pour la première fois en mille ans, il prétend faire croire que la Bible enseigne l'observation du dimanche. Jusqu'à présent, la papauté avait toujours maintenu que la Bible enseigne l'observation du Sabbat du septième jour, mais que Dieu donna à l'Eglise Catholique « l'autorité » pour changer sa sainte loi. Pourquoi ce revirement de 180° vers des arguments, que seules jusqu'à aujourd'hui, des communautés chrétiennes non catholiques alléguaient, dans leur tentative d'éviter de reconnaître qu'elles étaient en train d'honorer la papauté par leur observation du

dimanche, instituée par elle?

Croire la Bible implique la négation du « moi », ceci implique un sacrifice : abandonner les coutumes populaires du monde, et peut-être même ta propre église. Ne t'interroge jamais sur ce que fait ton voisin, ou qu'enseignent les guides spirituels. Christ te dit : « Que t'importe? Toi, suis-moi. » (Jean 21:22).

Chapitre 26

Tu n'es pas seul(e)

Cher(e) ami(e),

Des milliers de chrétiens du monde entier se sont récemment penchés sur l'enseignement biblique relatif à la solitude. Comment être heureux quand personne n'est avec toi? Tu peux être seul(e) même au milieu d'une multitude dans les grands magasins, à l'école, à l'église, dans ton lieu de travail, et aussi dans ta propre famille. Et bien plus encore si tu es l'unique personne entre les quatre murs de ta chambre. Y a-t-il de bonnes nouvelles pour la solitude?

Oui, il y en a :

La solitude est une des afflictions avec laquelle Jésus est bien familiarisé. Il dit : « J'attends de la pitié, mais en vain, des consolateurs, et je n'en trouve aucun. » (Psaume 69:21)

Pas un seul de ses disciples n'était là pour lui donner une parole d'encouragement pendant l'heure amère de sa mort, car « tous l'abandonnèrent, et prirent la fuite » (Marc 14:50).

Tu peux avoir la sécurité qu'il y a quelqu'Un à ton côté, quand tu es seul(e), car « quand je marche dans la vallée de l'ombre de la mort, je ne crains aucun mal, car tu es avec moi ». Il ne se réfère pas seulement à ton lit de mort. L'ombre de la mort sont les sombres et solitaires expériences que nous connaissons déjà depuis l'enfance ou l'adolescence, qui sont « l'ombre » de ce qui viendra beaucoup, beaucoup plus tard.

Dans ta solitude, tu souhaites la compagnie humaine. C'est naturel et c'est bien. Cependant, cette compagnie te décevra TOUJOURS. Même le meilleur mari ou la meilleure épouse du monde ne peut occuper la place de Celui qui est « tel ami plus attaché qu'un frère » (Proverbes 18:24). Le Psaume 23 te garantit l'unique compagnie qui est pleinement satisfaisante.

Les mystiques parlent de « matérialiser la présence de Dieu », et lui réserve une chaise afin qu'Il puisse s'asseoir très près. Mais même cette petite manifestation d'idôlatrie n'est pas nécessaire. Même dans le cas où Jésus viendrait effectivement s'asseoir là, il ne serait pas plus près de l'endroit où ta foi lui permet d'être. Tu as un Ami plus près, même que celui ou celle que tu as embrassé(e) pour la dernière fois avec des bras affectueux, « car il demeure avec vous, et il sera en vous » (Jean 14:17). « Et voici, je suis avec vous tous les jours, jusqu'à la fin du monde. » (Matthieu 28:20)

Mets sa parole à l'épreuve. Parle lui à genoux. Tu verras comme il est proche, car sans en douter tu obtiendras une réponse, et toujours avec un message d'espérance. Mais ne le gardes pas pour toi. Partages le avec quelqu'un d'autre qui souffre de la solitude.

Chapitre 27

Holocauste continu

Cher(e) ami(e),

Pourquoi Dieu ne détruit-il pas notre monde méchant maintenant? La réponse se trouve dans le service du sanctuaire israélite :

Chaque jour deux agneaux étaient offerts sur l'autel des holocauste, un le matin et un le soir, au bénéfice de chacun de ceux qui habitaient dans les limites d'Israël. Les étrangers et les gentils étaient aussi inclus. Ils ne reposaient pas sur la repentance et la confession. Aucune question n'était faite. les agneaux étaient offerts en holocauste continu (Exode 29:38-42). Etre un être humain était tout ce qui était nécessaire, pour se trouver sous la protection de la grâce abondante de Dieu.

Il s'agit de l'Évangile en « ombre », la « lune » d'Apocalypse 12:1. La signification devient plus

claire lorsque le « soleil » du Nouveau Testament se lève : « Dieu était en Christ, réconciliant le monde avec lui-même. » (2 Corinthiens 5:19) « Par le don ineffable de son Fils, Dieu a entouré le monde entier d'une atmosphère de grâce tout aussi réelle que l'air qui circule autour de notre globe. » (Le meilleur chemin, p. 66) Le service quotidien des deux agneaux était un ministère au bénéfice du monde entier. Quand Jésus vint demander à Jean d'être baptisé, celui-ci refusa. Jésus dut lui donner une étude biblique là, dans l'eau, pour lui faire comprendre qu'Il était l'Agneau symbolisé par le sacrifice quotidien. « Et Jean ne lui résista plus. » (Matthieu 3:15)

Le jour suivant, Jean présenta Jésus comme étant « l'Agneau de Dieu, qui ôte le péché du monde » (Jean 1:29). Pas « probablement » ou « peut-être » ou « il aimerait ». Ni « l'Agneau qui ôte le péché de quelques-uns ». Pourquoi ce sacrifice universel d'expiation? « Il est lui-même une victime expiatoire pour nos péchés, non seulement pour les nôtres, mais aussi pour ceux du monde entier. » (1 Jean 2:2)

L'encens offert sur l'autel des parfums, qui brûlait continuellement ou quotidiennement, était aussi un type ou représentation du ministère universel d'intercession. Seul le sang de Christ présenté de façon ininterrompue peut préserver de la destruction ce monde de méchanceté (Apocalypse 8:3-5). Quand il cessera de présenter son sang, le temps de détresse arrivera.

Merci à Dieu pour « l'Agneau immolé depuis la fondation du monde »! Il ne peut pas y avoir de meilleures nouvelles. De bonnes nouvelles pour toi et pour moi, si nous répondons à son ministère dans le lieu très saint « tant que nous pouvons dire aujourd'hui ».

Chapitre 28

Offre ou don?

Cher(e) ami(e),

Que fait Jésus pour nous?

Nous offre-t-il le don du salut?

Il nous A DONNE le salut?

Il y a-t-il une différence entre ces deux façons de croire?

Oui. Si tu crois le (1), tu sentiras que ton salut commence par TON acte ou choix d'accepter ce qu'Il t'offre. Si tu choisis de ne pas l'accepter, alors tu penseras que Jésus reste sans rien faire pour toi. Ceci affecte indéfectiblement ton coeur. Jamais un sentiment de profonde gratitude ne te touchera, à la vue du don déjà accordé. Mais tu placeras cette appréciation dans ce que tu auras fait : c'est comme

signer une police d'assurance pour accidents. Peut-être que ce sera une bonne affaire, mais ton coeur ne sera pas profondément impliqué là dedans, et c'est dommage, « car c'est en croyant du coeur qu'on parvient à la justice » (Romains 10:10).

Résultats? Ce que la Bible appelle la « tiédeur » : ni froid, ni chaud. Une dévotion pour Christ, qui dans le meilleur des cas sera moyenne et médiocre (Apocalypse 3:14-21). Quelque chose d'indigne de ce que mérite un véritable Epoux, de la part de son épouse (Apocalypse 19:7 et 8).

Mais si tu crois le (2), tu te sentiras saisi par la compréhension de ce que Jésus a fait pour toi, pour ce qu'il t'a déjà donné, et ta gratitude ne connaîtra pas de limites. L'amour de Christ te pressera, de telle façon que tu ne vis déjà plus pour toi, mais pour Celui qui a voulu souffrir les horreurs de la seconde mort à ta place (2 Corinthiens 5:14-21; Hébreux 2:9). Il n'y aura alors pas de limite à ta dévotion envers lui. Il te sera impossible d'être tiède!

Nous disons donc : Que dit la Bible à ce sujet? Jésus fait-il simplement une offre de salut, ou bien nous a-t-il déjà accordé le don du salut? Jean 3:14-19 nous vient à l'esprit : « Dieu a tant aimé le monde qu'il A DONNE son Fils unique. » L'unique façon dont nous pouvons nous perdre est par notre INCREDULITE, c'est-à-dire, notre refus délibéré du don. Et l'incrédulité est comme fermer l'interrupteur.

Penses à ta maison. Tu es saturé(e) de dispositifs qui fonctionnent avec l'électricité. Il y a des cables partout. L'énergie électrique est présente dans toute la maison, disposée à éclairer chaque pièce, à faire fonctionner l'ordinateur, le réfrigérateur, la radio, la télévision, presque tout! Peut-être penses-tu sans réfléchir, que l'interrupteur met en marche tous ces appareils. Mais il n'en est rien. Ce qui met en marche chaque appareil c'est l'énergie électrique qui est générée dans la centrale. Tout ce que peuvent faire les interrupteurs de ta maison est de l'interrompre! (ou bien de ne pas l'interrompre).

L'Évangile dit que le Christ est déjà ton Sauveur. Il t'a donné le don du salut; il l'a placé entre tes mains. Ton incrédulité ne serait rien d'autre que le rejet délibéré du don : éteindre l'interrupteur. Nous les chrétiens, nous avons besoin de revoir notre compréhension de l'Évangile. Cette tiède dévotion dont parle Jésus, résulte du fait que d'avoir cessé d'apprécier que l'Évangile « est une puissance de Dieu pour le salut de quiconque croit » (Romains 1:16).

Les bonnes nouvelles sont meilleures que ce que nous avons cru. Il est temps que le monde les entende.

Chapitre 29

Où étais-tu?

Cher(e) ami(e),

Paul nous dit : « Examinez-vous vous-mêmes, pour savoir si vous êtes dans la foi; éprouvez-vous vous-mêmes. » (2 Corinthiens 13:5) Aussi, faisons-nous un petit auto-examen. Peut-être pouvons-nous anticiper le jugement final, d'une façon positive et saine.

Si tu avais vécu à l'époque de Noé, aurais-tu affronté le ridicule de la multitude, et aurais-tu suivi le chemin solitaire de ces pauvres « fanatiques », vers l'arche?

Si tu avais dû vivre au temps d'Abraham, aurais-tu laissé ta famille et tes amis en Mésopotamie, pour suivre Abraham dans son voyage visionnaire vers une terre méconnue de vous deux, en réponse à un appel de Dieu que seul

lui aurait entendu?

Si tu avais vécu à l'époque d'Elie, quand il dut se tenir debout sur le Carmel, face au roi d'Israël en colère et aux 450 dirigeants de la religion populaire de leur temps, te serais-tu séparé(e) de la multitude, pour te placer au côté d'Elie, quand personne ne le fit?

Si tu avais dû vivre à Jérusalem aux jours de Jérémie, quand Jojakim et les princes, les sacrificateurs et « tout le peuple » décidèrent de tuer le prophète pour avoir trahi la nation, serais-tu venu courageusement défendre l'indéfendable, devant tous? (Jérémie 26).

Quand le roi Sédécias enferma le prophète dans un cachot, une citerne où il enfonçait dans la fange, aurais-tu risqué ta vie, comme le fit Ebed-Mélec, pour le sortir de là? (Jérémie 38).

Si tu avais été au milieu de la multitude, dans la plaine de la Dura, devant la statue d'or de Nébucadnetsar, quand l'orchestre entonnait l'hymne

national, te serais-tu aussi prosterné(e) pour éviter d'être jeté dans la fournaise ardente avec Schadrac, Méschac et Abed-Nego?

Si tu t'étais trouvé là, ce fatidique Vendredi matin, devant Pilate, quand la multitude clamait « Crucifie-le! », aurais-tu dit à son excellence le gouverneur : « Seigneur, si tu crucifies cet homme, crucifie-moi aussi? » Où étais-tu, quand ils crucifièrent le Seigneur?

Excuse-moi de ne pas t'avoir fait des questions plus agréables. Je te confesse que quelques-unes d'entre elles me font trembler.

Des bonnes nouvelles? Il y en a dans chacune de ces questions, si tu réponds dans l'esprit de 1 Jean 1:9,10.

Chapitre 30

Isaac et Ismaël

Cher(e) ami(e),

Ehud Barak et Yaser Arafat luttent et dialoguent pour un meilleur avenir pour les Israélites et les Arabes. Le monde contemple cette crise avec inquiétude, comme source potentielle de guerre et de souffrance supplémentaires pour un nombre incalculable de personnes.

Quelle fut l'origine de ce conflit?

L'ANCIEN PACTE que la Bible décrit. Tout commença quand la foi d'Abraham vacilla, incapable de croire les merveilleuses promesses du NOUVEAU pacte que Dieu lui avait annoncé, incapable de croire que le Seigneur les accomplirait sans l'interférence de ses propres oeuvres humaines. Abraham prit une seconde épouse, Agar, et engendra Ismaël. Mais Abraham et Sara

vainquirent enfin leur incrédulité et Isaac, le fils-miracle naquit aussi. Malheureusement, leurs descendants répétèrent 430 ans plus tard cette incrédulité, et produisirent le VIEUX pacte, en promettant (Exode 19:8) : « Nous ferons tout ce que l'Eternel a dit. » Ici commence le long détour des siècles, durant lesquels Israël fit des détours, se débattant dans l'incrédulité, jusqu'au point de souffrir finalement l'humiliation de voir Jérusalem et le temple réduits en cendres, et d'aller en captivité à Babylone, pour finir par crucifier leur propre Messie. Voilà les fruits amers de l'ancienne alliance.

Galates 3:19 dit que la loi des dix commandements écrite sur des tables de pierre, « a été donnée ensuite à cause des transgressions », jusqu'à ce que finalement le détour nous redonne la victoire d'Abraham, « afin que nous fussions justifiés par la loi » en Christ, par le NOUVEAU pacte, qui est l'alliance éternelle, l'alliance ou promesse provenant de Dieu et non de l'homme (Versets 22 à 24). Jusqu'aujourd'hui, le vieux pacte « enfanta pour la servitude » (4:24). Il est le

responsable de la tiédeur laodicéenne, de la paralysie spirituelle, du découragement de millions de jeunes chrétiens.

Dieu ne nous a jamais demandé de lui promettre de lui obéir. Il nous demande de CROIRE les promesses qu'IL nous a faites! Les termes de l'ancienne alliance sont : « obéis et vis »; ceux de la nouvelle : « crois et vis ». Ceux qui s'accrochent au vieux pacte, craignent que le nouveau ne produise pas l'obéissance requise. Mais la conformité extérieure à la lettre de la loi de Dieu, basée sur la peur, n'est pas une véritable obéissance. Je ne sais pas comment nous pouvons aider les Israélites et les Arabes, mais nous pouvons certainement nous repentir de notre mentalité orientée vers le vieux pacte. Seul le nouveau peut préparer un peuple pour le retour de Christ.

Chapitre 31

La puissance de Dieu

Cher(e) ami(e),

Dieu a-t-il prévu des lieux célestes spéciaux pour les handicapés, pour une certaine classe de personnes qui croit qu'il est impossible de vaincre le péché? Emploiera-t-il une double norme dans son royaume éternel? Certains « saints » peuvent-ils s'excuser d'avoir le mauvais caractère si enraciné dans leurs gènes, qu'il est impossible de le vaincre? Ou peut-être leur concupiscence charnelle? Leur amour de l'argent ou de la possession? Leur propension à mentir?...

Un faux évangile que Paul appelle « un autre évangile que celui que vous avez reçu » (Galates 1:7,8), répond : « Oui, tu peux continuer à t'accrocher à tes péchés favoris; il y aura un lieu spécial pour les handicapés spirituels dans le royaume céleste. »

En changeant la métaphore, c'est comme si on te donnait un manteau blanc de justice pour « couvrir » seulement légalement les haillons que tu continues à porter dessous.

Mais en contraste, le véritable Evangile t'assure de te débarrasser de chacun de ces vêtements sales (« Otez-lui les vêtements sales », (Zacharie 3:4), de façon que le manteau immaculé de la justice de Christ ne te soit pas seulement LEGALEMENT « imputé », mais qu'il soit aussi « imparté » à ton EXPERIENCE quotidienne. Cela n'a rien à voir avec une capote qui couvre la difformité du caractère. Ce concept apparaît partout dans l'Ecriture : « Celui qui vaincra... comme j'ai vaincu. » (Apocalypse 3:21; « Ils ont lavé leurs robes, et ils les ont blanchies dans le sang de l'Agneau. » (7:14) « Ils l'ont vaincu (Satan) à cause du sang de l'Agneau. » (12:11); Christ, en tant que Souverain Sacrificateur, est capable de « sauver parfaitement ceux qui s'approchent de Dieu par lui » (Hébreux 7:25); « que le Dieu de paix... vous rende capables

de toute bonne oeuvre pour l'accomplissement de sa volonté » (13:21); « Soyez donc parfaits, comme votre Père céleste est parfait. » (Matthieu 5:48)

Une norme impossible? Si tout ce que nous avons est cet « autre évangile », une falsification du véritable, le type d'évangile contre lequel Paul nous averti, l'évangile de la chute de Babylone, alors oui. Certainement, c'est impossible. Mais Dieu soit loué pour les bonnes nouvelles du vrai « Évangile : (c'est) une puissance de Dieu pour le salut de quiconque croit » (Romains 1:16). Le problème est notre orgueil spirituel, qui insiste pour s'accrocher à notre handicap, alors que la guérison nous est non seulement offerte, mais elle nous est donnée « en Christ ». Humilions nos coeurs et apprenons à avoir vraiment « faim et soif de justice » (par la foi, car il n'y en a aucune autre) (Matthieu 5:6).

Chapitre 32

Crois seulement

Cher(e) ami(e),

En analysant les quatre évangiles, je constate que Jésus a dit à une seule occasion que nous « devons faire » quelque chose, et il s'agit précisément de quelque chose que nous ne pouvons pas « faire ». Il dit à Nicodème : « Il faut que vous naissiez de nouveau. » (Jean 3:7) Dans un seul autre endroit du Nouveau Testament nous lisons que nous « devons faire » quelque chose. C'est dans Hébreux 11:6, où on nous dit que « Il faut que celui qui s'approche de Dieu croie que Dieu existe. » Quand le geôlier de Philippes demande à Paul et à Silas : « que faut-il que je fasse pour être sauvé? », ils lui répondirent : « Crois au Seigneur Jésus, et tu sera sauvé. » (Actes 16:30) Crois-tu que Paul était en train de tromper le geôlier?

Pour être sincère, Jean 3:16 ne contient pas une

liste des choses que nous devons « faire » pour obtenir la vie éternelle. La bénédiction est prononcée sur « quiconque croit en Lui ». Jésus enseigna-t-il donc l'hérésie de « croire seulement »?

Quand Hébreux 11:6 dit que nous avons besoin de croire, l'unique chose qu'il nous est dit de « faire » est spécifiée dans toutes les Ecritures. « L'Écriture ne peut être anéantie. » (Jean 10:35) Nous pouvons déformer la Bible, en lui faisant enseigner le salut par la foi et les oeuvres. La Bible enseigne que « c'est par grâce que vous êtes sauvés, par le moyen de la foi ». Non pas la foi ET les oeuvres, mais « la foi QUI oeuvre » (Ephésiens 2:8 et 9; Galates 5:6).

Quand Jésus nous dit que nous devons naître de nouveau, il ne nous donne pas un programme « d'oeuvres » à accomplir. C'est impossible. Personne ne peut « naître de nouveau » de lui-même. Nous ne devons pas « naître de nous-mêmes », mais nous devons « naître ». C'est la forme passive du verbe. A qui revient la conception, la

naissance? Dans le verset 8 (Jean 3), Jésus nous dit que comme nous sommes incapables de dire d'où vient le vent, « il en est ainsi de tout homme qui est né DE L'ESPRIT ». C'est lui qui produit la nouvelle vie en toi, et qui crée en toi un coeur nouveau. Tu donnes la bienvenue à la nouvelle naissance, tu permets qu'elle ait lieu. Abandonne ta pratique antérieure « abortive ».

Appelle-la coopération si tu le préfères, mais surtout, n'héberges jamais l'idée que tu es ton propre sauveur à 50%. Tu coopères avec Lui en Lui permettant d'accomplir sa volonté bénie en toi. Et quand ceci se sera réalisé dans sa plénitude, tu devras en donner toute la gloire à Lui seul.

Chapitre 33

B N dans l'Apocalypse

Cher(e) ami(e),

Pour avoir des mauvaises nouvelles, il suffit d'écouter ou de lire les nouvelles quotidiennement. « Graines de Vie » est consacré à recueillir tout indice possible de bonnes nouvelles. Y en a-t-il dans Apocalypse 18:2 et 3?

« Elle est tombée, elle est tombée, Babylone la grande! Elle est devenue une habitation de démons, un repaire de tout esprit impur, un repaire de tout oiseau impur et odieux, parce que toutes les nations ont bu du vin de la fureur de son impudicité. » Dans Apocalypse 14, un premier ange proclame la VERITE. Un second ange dit de ceux qui la rejettent : « Elle est tombée, elle est tombée la grande Babylone! » Le processus se répète dans Apocalypse 18 : En illuminant toute la terre de sa gloire, par la connaissance de la VERITE de

l'Évangile, ceux qui ne l'acceptent pas sont mis en évidence. Babylone tombe pour avoir rejeté la vérité de façon irréversible (Jérémie 51:6-9).

Des bonnes nouvelles? La vérité est importante, ou commence à être importante, pour certains qui sont encore apparemment incorporés à Babylone, parce que le message poursuit : « Sortez du milieu d'elle, mon peuple! » Dieu les considère déjà comme son peuple, bien qu'ils aient encore à rejoindre le reste de « son peuple », ou si on préfère, avec son peuple « du reste » (Jean 10:16). Où doivent se diriger nos frères bénis, amoureux de la VERITE? Ils doivent se rendre à l'Eglise qui garde les commandements de Dieu et la foi de Jésus.

Les bonnes nouvelles consistent en ce que LA VERITE EST IMPORTANTE pour cette église du reste. Si ces pionniers avaient estimé la convenance supérieure à la vérité, il n'existerait pas aujourd'hui une telle communauté. Il y a chaque fois un plus grand éveil à la compréhension qu'éclairer la terre de la gloire du message de la justice de Christ,

nécessite « la connaissance de la vérité qui est selon la piété » (Tite 1:1), acceptée par un coeur humble et repentant, et proclamée avec fidélité. C'est ce que mérite le Témoin Fidèle et Véritable. « L'Esprit et l'épouse disent : Viens. Et que celui qui entend, dise : Viens. » Et tous ensemble disons: « Viens, Seigneur Jésus! » (Apocalypse 22:17,20).

Chapitre 34

Près du puits

Cher(e) ami(e),

Une jeune femme au coeur endurci par cinq divorces, allait de façon routinière au vieux puits de Jacob. Un jour elle constate la présence d'un étranger juif. Elle est sûre de passer inaperçue lors de cette rencontre fortuite.

Mais pour Lui, rien n'est accidentel. Bien que fatigué, ayant chaud et soif après un long voyage à pied, il ne restera pas en silence. Il est prêt pour gagner une âme. Il connaît la façon (pour nous souvent méconnue) de réveiller l'intérêt de cet esprit mondain dont le préjugé a fermé presque toutes les portes.

Observe ce qui arrive : En peu de minutes, peut-être de secondes, cette Samaritaine se convertit en une mer de larmes, et son coeur de

Pierre est maintenant en train de fondre, avide d'absorber les bonnes nouvelles. Elle est impatiente de commencer une nouvelle vie comme missionnaire.

Comment Jésus peut-il avoir ce pouvoir irrésistible, cet accès direct aux âmes les moins prometteuses? Nous pouvons argumenter : « Il était divin. Il avait quelque chose que nous n'avons pas! » Mais Jésus dit de celui qui croit : il « fera aussi les oeuvres que je fais, et il en fera de plus grandes, parce que je m'en vais au Père » (Jean 14:12). Le moment est déjà arrivé où de grandes choses doivent arriver. Jésus veut une explosion de l'Évangile gagnant d'âmes, quelque chose de très supérieur à tout ce que le comité d'église le plus optimiste et le mieux disposé ait pu rêver; un réseau mondial d'humbles membres d'église, prêts à aller à chaque puits de Jacob.

Qu'est-ce qui permettait à Jésus d'arriver au cœur de chaque pécheur? Un jour, Jésus demanda à Jean le baptême de la repentance. Il vint vers le Baptiste non pas en se repentant de ses propres

péchés, car il n'en avait aucun, mais parce que la culpabilité des péchés du monde lui était imputée en tant que substitut du pécheur. Il prit sur lui les péchés, se comptant parmi les transgresseurs; il fait les pas requis du pécheur et il fait l'oeuvre que celui-ci doit accomplir. IL S'IDENTIFIE au, et en faveur du pécheur. Il le met en intime et corporative relation avec LUI. Il ne se sent pas éloigné de lui, mais proche, à portée de la main.

Il n'y a pas dans le registre biblique la plus minime évidence que Christ, l'être pur, saint et juste, se soit adressé ainsi à son Père : « Dieu, je te remercie de ce que je ne suis pas comme le reste des hommes... »

Sans approuver les péchés de la jeune femme, il s'identifie et s'émeut de son coeur maltraité, trouvant ainsi l'avenue par laquelle arriver à son âme, la façon de toucher la corde qui était restée insensible, malgré quatre ou cinq grandes erreurs et désillusions.

« Par sa connaissance mon serviteur juste

justifiera beaucoup d'hommes. » (Ésaïe 53:11)
Cette connaissance de Jésus a-t-elle quelque chose de mystérieux? Pouvons-nous l'apprendre de Lui? Nous pouvons, si nous humilions notre coeur orgueilleux, afin de suivre « l'Agneau partout où il va » (Apocalypse 14:4).

Chapitre 35

Réconciliez-vous

Cher(e) ami(e),

Nous avons tous entendu dire « Christ t'aime ». C'est certain. Mais, le Père t'aime-t-il aussi?

Nous aimait-Il déjà avant que Christ ne meure pour nous? OUI! « Car Dieu a tant aimé le monde qu'Il a donné son Fils unique... » (Jean 3:16). S'Il nous aima tant AVANT que Jésus ne meure pour nous, était-il réconcilié avec nous avant le sacrifice de Jésus? OUI! Le sacrifice de Jésus réconcilia-t-il le coeur du Père avec nous? Non, vu qu'il était déjà dans un état de réconciliation avec nous. A aucun moment, un changement quelconque fut nécessaire en Lui. Cet état de réconciliation du Père avec nous ne fut pas dû au sacrifice de Jésus. Le sacrifice de Jésus démontra le fait qu'Il était déjà réconcilié avec nous (Romains 5:6-11, 15-21). Il ne faut donc pas dire ce que la croix a fait mais ce qu'elle a

démontré.

Qu'est-ce que cela signifie pour nous, aujourd'hui? Et, que cela signifie-t-il pour les âmes pour lesquelles nous prions et pour lesquelles nous sommes appelés à témoigner? Ceci signifie que le Père n'a RIEN contre PERSONNE en particulier. Il aime tous les hommes; Il aime le « monde », même pécheur. Alors, la conclusion est qu'Il traite chaque être humain comme s'il était juste, bien qu'il ne le soit pas. Dieu aime la personne, si elle hait le péché. Le pécheur (c'est-à-dire nous tous) peut apprendre à croire que le Père l'aime autant que le Fils l'aime, et que le Père l'aime autant qu'Il aime son Fils unique. Cela dit, le Père aime tant le pécheur qu'il veut le séparer de son péché, le péché qui de fait, le conduira à sa ruine.

Le problème est que le pécheur (c'est-à-dire nous tous) veut s'accrocher à son péché. Qu'est-ce qui peut faire que nous nous séparions de ce à quoi nous étions unis dès la naissance, et qui nous est si cher? Une seule chose : la croix. Cette croix par laquelle le Fils construisit le pont sur l'abîme

obscur de notre séparation de Dieu. Lui aussi, il souffrit en se sentant abandonné par son Père, quand il cria « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné? » (Matthieu 27:46). Aucun pécheur n'a jamais souffert une telle horreur de la séparation de Dieu, comme celle de Jésus à ce moment-là. Il fut « fait péché pour nous » (2 Corinthiens 5:21). Le message de la croix nous dit : « Réconciliez-vous avec Dieu. » (2 Corinthiens 5:20) Le Père a démontré sa réconciliation avec nous; permettons maintenant que cette bonne nouvelle fasse fondre notre coeur de pierre.

« Reviens à moi, car je t'ai racheté. » (Ésaïe 44:22) « Dieu était en Christ, réconciliant le monde avec lui-même, en n'imputant point aux hommes leurs offenses... nous vous en supplions au nom de Christ : Soyez réconciliés avec Dieu! » (2 Corinthiens 5:19,20)

Chapitre 36

Le temple de l'Esprit

Cher(e) ami(e),

La Bible nous dit : « Ne savez-vous pas que votre corps est le temple du Saint-Esprit qui est en vous, que vous avez reçu de Dieu, et que vous ne vous appartenez point à vous-mêmes? » (1 Corinthien 6:19)

Qui est inclus dans le « nous »? Dieu se réfère-t-il à tous? ou seulement aux membres baptisés d'une certaine église?

Allons aux choses pratiques : Nous sommes en train d'aider un adolescent que nous aimons, et qui est esclave du vice du tabac, de l'alcool ou d'une drogue. Il ne connaît pas l'Évangile. Qu'allons-nous lui dire? Que son corps n'est pas le temple du Saint-Esprit tant qu'il ne prendra pas l'initiative de se convertir? N'est-ce pas coupable d'abîmer son

corps qui est le « temple de Dieu »? Il s'agit de quelque chose de sérieux, qui affecte notre efficacité dans l'aide que nous apportons aux autres. La motivation de la crainte sera-t-elle suffisante ou seule la grâce le sera? La peur du cancer du poumon, de la cirrhose ou du SIDA aura-t-elle l'intensité nécessaire?

Paul insista sur ce concept du corps humain comme « temple du Saint-Esprit » (6:9), ou de Dieu (3:16). Dans le chapitre 3, verset 17, nous lisons que Dieu détruira celui qui DETRUIT son corps. Aussi, Paul présente le corps de chaque personne comme « le temple du Saint-Esprit ». Il devrait en être ainsi. L'incrédule et celui qui n'est pas baptisé, invitent aussi à la « destruction » de leur corps, au moyen de l'alcool, du tabac, des drogues et de tout ce qui est pernicieux. Le cancer du poumon n'affecte pas exclusivement ceux qui fument.

C'est comme si Paul disait au monde : « Ne contaminez pas votre corps, parce qu'en le faisant, vous êtes en train de contaminer le temple de

Dieu. »

Le Saint-Esprit ne fait pas sa demeure dans l'herbe, dans les arbres, dans les animaux. Il a fait sa demeure en toi, car tu as été « créé à l'image de Dieu ». Oui, disons au fumeur, au buveur, au drogué, au fornicateur, à l'idolâtre, que Dieu le tient en si grande estime qu'il veut faire de son corps la demeure du Saint-Esprit. Disons lui : « la véritable lumière, qui, en venant dans le monde, éclaire tout homme » (Jean 1:9) a éclairé ton âme, elle t'a accordé le Saint-Esprit afin de te convaincre de péché (16:18); Christ a racheté ton corps et ton âme « à un grand prix » (6:20). Il a fait le sacrifice nécessaire pour réconcilier ton âme avec Dieu; Christ est déjà mort de ta seconde mort (Hébreux 2:9); Il te fait toutes les promesses qu'il fit à Abraham (Genèse 12:1-3). Fais cette chose si simple et si solennelle qu'Abraham fit : CROIS.

« Nous vous en supplions au nom du Christ : Soyez réconciliés avec Dieu! » (2 Corinthiens 5:20). Et alors, regarde ce qui arrive : La motivation de la grâce obtiendra ce que tu fus

incapable d'obtenir par celle de la peur.

Chapitre 37

Rachetés par Christ

Cher(e) ami(e),

Observe combien parmi ceux qui t'entourent dans ce monde, méconnaissent de science certaine qui nous sommes. L'Évangile te rend capable de les voir sous un nouveau jour. Même ceux qui ne reconnaissent pas du tout Dieu, jouissent de la vie parce que Christ se donna pour eux et à eux. Ils ne le savent pas, mais ils cesseraient d'exister à cet instant même si ce n'était parce que Jésus donna, et donne sa vie pour eux. Il est l'Agneau qui fut immolé dès la fondation du monde (Apocalypse 13:8). Jésus a dit que sa chair serait le pain qu'il donnerait « pour la vie du monde » (Jean 6:51). Dans le verset 33 nous lisons que « le pain de Dieu, c'est celui qui descend du ciel et qui donne la vie au monde ». Et selon ce qu'explique « Jésus-Christ », le verset 53 signifie que même ceux qui ne savent rien de Jésus et de son sacrifice --les athés

aussi-- sont participants de la Cène du Seigneur sans le savoir : « C'est à la mort de Christ que nous devons même la vie terrestre. Le pain que nous mangeons nous a été payé de son sang répandu. Personne, qu'il soit saint ou pécheur, ne mange sa nourriture quotidienne sans être nourri du corps et du sang du Christ. »

Est-ce pour cela que Paul dit dans 2 Corinthiens 5:14 et 15, que « dès maintenant, nous ne connaissons personne selon la chair »? Nous pouvons TOUS les voir sous une nouvelle lumière! Ce que dit le contexte immédiat est que si Christ « est mort pour tous, tous donc sont morts ». Dès lors, ils peuvent ne pas le savoir, mais ce n'est pas pour cela que ce n'est pas vrai. Ce que toi et moi savons, ne le convertit pas en vérité : C'est ainsi, que nous le sachions ou non! Chaque être humain dans ce monde jouit du don de la vie exclusivement grâce au sacrifice de Christ pour lui. Le message de Paul dans 2 Corinthiens 5 dit qu'il est temps que ces personnes sachent à Qui elles doivent toutes leurs bénédictions.

Paul continue en affirmant que Dieu « nous a réconciliés avec lui-même par Christ, et ... nous a donné le ministère de la réconciliation ». En d'autres mots, nous devons faire savoir aux personnes ce qu'elles sont : des êtres humains déjà rachetés de la tombe par le sacrifice de Christ. Elles étaient condamnées à la mort, mais elles vivent grâce à Lui. Maintenant Paul dit : « Réconciliez-vous avec Dieu ». Dieu leur dit : « Reviens à moi, car je t'ai racheté » (Ésaïe 44:22). Crois-le! Dis-lui : « Merci Seigneur de m'avoir sauvé ». Et quand tu le crois et le comprends, il te devient tout simplement impossible de continuer à vivre pour toi-même, et tu te sens contraint de vivre pour Celui qui mourut pour toi et ressuscita, et pour toutes les personnes pour lesquelles il donna aussi sa vie précieuse; pour TOUS.

Chapitre 38

Contre la tristesse

Cher(e) ami(e),

Nous sommes tous tentés de nous décourager dans certaines occasions. Le simple fait d'être un être humain nous expose aux assauts de Satan. Il a bien des manières de nous atteindre : par nos parents, notre époux ou notre épouse, nos voisins, nos compagnons de travail ou de classe, nos amitiés et même (et c'est triste de le dire) par nos frères dans la foi. Toutes les tentations de Satan ont à la base quelque chose en commun: l'INCRÉDULITÉ vis à vis des promesses de Dieu. Et leur antidote, le bouclier qui assure la victoire, c'est CROIRE en Ses promesses. Tel est le message central de la Bible, et il est difficile d'imaginer avec quel acharnement Satan tente de miner notre confiance dans les paroles de Dieu. Il est tout aussi difficile de comprendre pourquoi nous sommes si disposés à donner crédit aux

suggestions de Satan, au lieu de croire ce que dit Dieu. Nous énumérons ici sept promesses que Dieu fit à Abraham (tandis qu'il se nommait encore Abram). En vertu du sacrifice de Christ, tu es un fils d'Abraham, donc, tu es héritier des mêmes promesses. Elles se trouvent dans Genèse 12:1-3 :

« Je ferai de toi une grande nation », c'est-à-dire, tu seras une personne respectable.

« Je te bénirai. » Ceci signifie : te donner le bonheur, la félicité.

« Je rendrai ton nom grand. » Je te rendrai digne de la considération des autres.

« Tu seras une source de bénédictions. » Tu feras les autres heureux.

« Je bénirai ceux qui te béniront. » Tu seras quelqu'un de spécial pour Dieu.

« Je maudirai ceux qui te maudiront. » Les ennemis ne vont pas te manquer, mais Dieu

confondra chacun d'eux, et toi, il t'honorera.

« Toutes les familles de la terre seront bénies en toi. » C'est la promesse que Christ viendrait de la descendance d'Abraham, mais c'est aussi la promesse que tu partageras avec Christ la joie de Le faire connaître au monde.

Comment Abraham répondit-il? Il eut des hauts et des bas, au début, il fut incapable de croire les bonnes nouvelles si fantastiques. Mais finalement, il s'éleva au-dessus du brouillard des doutes, et il « eut confiance en l'Éternel, qui le lui imputa à justice » (15:6).

Et toi, l'as-tu déjà fait? Si ce n'est pas le cas, c'est le moment. Tout le ciel est dans l'attente de ta réponse.

Chapitre 39

Exempté ou vainqueur?

Cher(e) ami(e),

Les publications spécialisées en santé publique prévoient pour le début du prochain millénium une plaie de SIDA causant plus de victimes que la seconde guerre mondiale, ou que n'importe quel fléau qui affligea l'Europe au début du XIV^e siècle. Deux tiers des personnes contaminées par le SIDA vivent en Afrique. Dans deux des pays les plus affectés, l'espérance de vie est descendue au-dessous des 40 ans, en grande partie à cause du fléau de cette maladie. Voilà des mauvaises nouvelles qui ont interpellé « Graines de Vie ». Si nous pouvions avoir un antidote contre cette plaie, ne serait-ce pas une excellente nouvelle?

Le fait est qu'IL Y A un remède, mais il est implicite dans une vérité assez impopulaire et maltraitée : l'obéissance au septième des

merveilleux dix commandements de Dieu.

Les spécialistes en éducation publique suggèrent qu'une vie de pureté, concernant ce sujet, est impossible pour la majorité des personnes, et dans le cas de l'Afrique, l'opinion générale est que la stricte obéissance au septième commandement n'est rien de plus qu'une obsession digne de missionnaires idéalistes et vieux jeux. Mais la désobéissance à la loi de Dieu est à la base de cette plaie mortelle. Quelques-uns estiment qu'il est impossible à un adolescent de résister à la tentation de forniquer. Une partie importante de la jeunesse africaine croit au mensonge de Satan que pour nous tous qui avons hérité la nature pêcheusesse de notre prédécesseur Adam, l'obéissance est impossible.

Mais il y en a UN qui a démontré la fausseté d'une telle accusation. Le Fils de Dieu est descendu du ciel, il s'est dépouillé des prérogatives de la Divinité, il a pris sur lui la plénitude de l'hérédité génétique d'Adam déchu, et dans cette nature, il a vécu une vie d'obéissance parfaite au septième commandement. « Il a été tenté comme nous en

toutes choses, sans commettre de péché. » (Hébreux 4:15) « Puisque les enfants participent au sang et à la chair, il y a également participé lui-même... En conséquence, il a dû être rendu semblable en toutes choses à ses frères. » (2:14-17).

À quoi sert cette merveilleuse victoire sur les désirs de notre chair? « Afin qu'il fût un souverain sacrificateur miséricordieux et fidèle dans le service de Dieu, pour faire l'expiation des péchés du peuple; car, ayant été tenté lui-même dans ce qu'il a souffert, il peut secourir ceux qui sont tentés. » (17 et 18) La supposition que la vierge Marie, sa mère, fut « exempte » de l'héritage de notre nature humaine déchue, sous-entend la même exception pour Jésus, ce qui l'éloigne de la race humaine dans la nécessité d'une rédemption. Un tel enseignement prive l'église du pouvoir de proclamer l'obéissance au septième commandement, ce qui explique l'immoralité qui prévaut dans l'Afrique « chrétienne ».

L'ennemi de Christ reconnaît sans peine

l'origine sacrée de Jésus, tant qu'il peut le maintenir loin de l'homme. Il dit au travers du démoniaque : tu es « Jésus, Fils du Dieu Très-Haut ». Mais il y a une vérité qui est l'objet de sa haine la plus acerbe : « Plusieurs séducteurs sont entrés dans le monde, qui ne confessent point que Jésus-Christ est venu en chair. Celui qui est tel, c'est le séducteur et l'Antéchrist. » (2 Jean 7) As-tu été béni par la découverte que ce Jésus n'est pas éloigné, mais proche, à portée de la main? Ne permets à rien, ni à personne de te priver de cette extraordinaire bonne nouvelle.

Chapitre 40

Il est nécessaire...

Cher(e) ami(e),

Dans Jean chapitre 3, verset 7, nous lisons qu'il « faut que vous naissiez de nouveau ». Il semble que si nous ne faisons pas ce qu'il faut, nous ne rentrerons pas dans le royaume des cieux. Mais, comment faire ce qu'il faut? Les thèmes favoris des télé-prédicateurs sont : (1) étudier la Bible, (2) prier, et (3) donner témoignage. Mais une fois, pourrai-je être sûr d'avoir étudié, prié et témoigné suffisamment? Ceux qui crièrent : Crucifie-le!, ne le faisaient-ils pas pendant les 24 heures du jour? Est-ce que Jésus ne serait pas en train de nous demander quelque chose d'impossible? Cette déclaration de Jésus ne contient-elle pas une détente qui projette une arme mortelle, après avoir tenté en vain un certain nombre de fois l'étude, la prière et les témoignages requis?

L'analyse du texte original nous donne des clés intéressantes pour sa compréhension. La parole traduite par il faut est *dei*, qui est à la troisième personne (pas à la seconde), c'est un indicatif (pas un impératif) impersonnel. Ce qui signifie littéralement : « il faut qu'il soit né de nouveau ». C'est très différent que de dire : « Qu'attends-tu? Fais le premier pas et nais de nouveau, d'un coup! » Ce que Jésus était réellement en train de dire à Nicodème c'est que : « Le Saint-Esprit doit créer en toi un coeur nouveau. » Dans le verset suivant, il explique en quoi consiste l'oeuvre du Saint-Esprit : C'est lui qui prend l'initiative de ta nouvelle naissance, et pas toi. Il n'y a pas de quoi s'enorgueillir!

Jean 3 apporte un message très différent de celui que le légalisme prétend trouver ici (« fais cela, ne fais pas ceci »), et qui est à la base de la tiédeur laodicéenne. C'est Dieu qui prend l'initiative de ton salut, et pas l'inverse. Il est le Bon Pasteur qui recherche la brebis perdue (Luc 19:10). Il s'agit du Sauveur partant à la quête des pêcheurs, et pas le contraire (Luc 15:2). De la même façon

que tu ne t'es pas engendré toi-même --ce sont tes parents qui le firent-- tu ne peux pas non plus créer un nouveau coeur en toi (Psaume 51:10). Tu n'atteins pas le ciel en déployant une échelle jusque là-haut, mais « en contemplant », « en regardant » le Sauveur déplier sa fantastique échelle depuis le ciel jusqu'à la terre, et en descendant jusqu'à son dernier échelon, celui qui est enfoncé dans la chair que toi et moi partageons, en descendant pour toi jusqu'aux horreurs de la mort éternelle (Deutéronome 30:11-14; Romains 10:7-11; Philippiens 2:5-8). Condamné à mort comme tu l'étais, ayant été mordu par le serpent du péché, tu vois en Lui Celui qui « fut fait » semblable au serpent, « Celui qui n'a point connu le péché, il l'a fait devenir péché pour nous, afin que nous devenions en lui justice de Dieu. » (2 Corinthiens 5:21) Tu vois l'agonie du coeur du Père lorsqu'Il DONNE (pas prêté) son Fils unique pour l'éternité, afin que tu ne périsses pas (Jean 3:16).

Pour conclure, que dois-tu faire? CROIRE. Il ne s'agit pas de la chimère de la grâce à bon marché, mais de « l'Amen » d'Abraham, provenant

d'un coeur contrit et humilié, étant justifié par la foi. En « oeuvrant » de la sorte, tout ce qui autrefois te conditionnait et te rendait esclave, tu en viens à le considérer maintenant comme une perte, et prendre pour valeur sublime : connaître et te donner au Seigneur Jésus-Christ. Tu connaîtras le plaisir de tout perdre, de tout considérer comme sans valeur, pour gagner Christ. Et l'ayant gagné Lui, tu auras tout gagné (Philippiens 3:8). Peux-tu imaginer de meilleures nouvelles?

Chapitre 41

La patience

Cher(e) ami(e),

Jésus a dit : « Heureux serez-vous, lorsqu'on vous outragera, qu'on vous persécutera et qu'on dira faussement de vous toute sorte de mal, à cause de moi. Réjouissez-vous et soyez dans l'allégresse, parce que votre récompense sera grande dans les cieux; car c'est ainsi qu'on a persécuté les prophètes qui ont été avant vous. » (Matthieu 5:11 et 12)

Peux-tu te faire une idée de ce que signifie étudier plus de dix-huit ans pour pouvoir finalement réussir un examen difficile, afin qu'un jury décide si tu peux exercer la médecine ou non? A mon avis, l'examen le plus difficile qu'un disciple de Jésus puisse affronter est celui de SE RÉJOUIR en étant faussement accusé. Par une loi naturelle, nos soupapes de sécurité commencent à fuir avant d'en arriver là.

Un fanatique à la vue étroite peut provoquer par son attitude déraisonnable le rejet de personnes raisonnables, et « se réjouir » d'être un martyr incompris. Je ne me réfère pas à ce cas. Je me réfère à celui-ci : es-tu capable d'être patient et de sourire quand des chrétiens t'accusent faussement d'être un serviteur du diable?

Peut-être n'est-tu jamais passé par cette expérience. Si tu as le privilège de vivre les dernières scènes de ce monde, quand « la marque de la bête » sera imposée par la force, tu te trouveras exactement dans cette situation. Et ce sera une dure épreuve pour ta patience. Jésus a dit : « par votre persévérance vous sauverez vos âmes » (Luc 21:19).

La patience est au centre du message du troisième ange d'Apocalypse 14:6 à 12. Nous lisons : « C'est ici la persévérance des saints, qui gardent les commandements de Dieu et la foi de Jésus. » Cette dernière expression contient la clé : garde à l'esprit que tu es en Christ. Les insultes et les

injures ne sont pas adressées à toi mais à Lui. Comprendre qu'il te concède le privilège d'être participant de ses souffrances est une l'unique raison suffisante pour laquelle tu pourras TE RÉJOUIR. Et certainement tu le feras, en commençant dès aujourd'hui même.

Ni Hénoc, qui fut translaté au ciel, ni Élie, qui y monta dans un chariot de feu, ne furent meilleurs ou plus honorés que Jean-Baptiste, qui est mort, seul, dans une misérable prison. « Car il vous a été fait la grâce, par rapport à Christ, non seulement de croire en lui, mais encore de souffrir pour lui. » (Philippiens 1:29) De tous les dons que le ciel peut accorder aux hommes, la communion avec Christ dans ses souffrances est la tâche la plus grave, et le plus grand honneur qui puisse exister.

Voici de bonnes nouvelles que tu peux commencer à apprécier dès maintenant.

Chapitre 42

Pour les gens affairés

Cher(e) ami(e),

Nous sommes sûrs que tous les lecteurs de « Graines de Vie » sont très affairés. Beaucoup d'entre nous tentent désespérément de maintenir à flot leur économie, ils essaient de vivre dignement, de pourvoir aux besoins de la famille, d'éduquer les enfants dans des écoles chrétiennes, de payer les factures, de maintenir la voiture en bon fonctionnement... En même temps, nous désirons accomplir notre devoir d'être attentif aux besoins et aux nécessités de l'église. Paul n'a-t-il pas dit que « si quelqu'un n'a pas soin des siens, et principalement de ceux de sa famille, il a renié la foi, et il est pire qu'un infidèle. » (1 Timothée 5:8)? Dans beaucoup de familles, la seule façon d'échapper à cette malédiction de Paul, semble être le travail des deux conjoints hors du foyer.

Le Seigneur comprend-il tout cela, et sait-il à quel point nous sommes occupés? Comment s'attend-il à ce que nous équilibrions toutes ces demandes insistantes de notre temps et de nos énergies? Nous pouvons trouver une partie de la réponse dans Proverbes 9:1 à 6, où une femme représente la sagesse, personnifiant en réalité le Christ lui-même. Dans les versets 1 à 3, nous le voyons préparer un banquet, où il ne manque aucun plat délicieux. A la fin du verset 3, il crie depuis les plus hauts sommets, par les rues et les places principales, à tous ceux qui sont affamés, assoiffés et occupés. Et même aux multitudes qui sont à la recherche frénétique du plaisir : « Venez à mon banquet, mangez ma nourriture. Elle est à votre disposition. Venez! »

Bien que tu sois très occupé(e), tu ne peux pas parcourir l'avenue sans te rendre compte de ce qu'annoncent de tous les côtés ces grands panneaux publicitaires. Les experts disent que pour survivre, une entreprise ou un négoce doivent s'annoncer. Dieu s'annonce-t-il? Les Proverbes répondent : « Oui! » Tu ne peux pas laisser passer un seul jour

sans entendre cet appel, jusque dans les rues les plus passantes de la vie : « Viens participer à mon banquet! »

Dieu nous aime-t-il à ce point? Ou bien son « entreprise » manque-t-elle de tout type de publicité? Peut-être se cache-t-il dans l'anonymat d'un sous-sol, ou dans une mansarde ignorée? T'a-t-il abandonné à toi-même, occupé, perdu dans les villes de cette vie, cachant une bénédiction qui pourrait t'intéresser, après une recherche laborieuse de ta part?

Non. Nous lisons dans Romains 10:16 à 18 : « Qui a cru à notre PREDICATION?... Mais je dis : N'ont-ils pas entendu? Au contraire! » « Ce n'est pas un langage, ce ne sont pas des paroles dont le son ne soit point entendu : leur retentissement parcourt toute la terre. » (Psaume 19:3 et 4) Proverbes 9 nous dit que le Saint-Esprit crie à toutes les oreilles, jour après jour, disant : « Viens à mon banquet, mange à ma table! » « Venez à moi, dit Jésus, et je vous donnerai du repos. » Connais-tu une ANNONCE plus intéressante que

celle-ci?

Chapitre 43

Pain quotidien

Cher(e) ami(e),

Savais-tu que manger est un acte sacré? Jésus-Christ, « rendit grâce » et alimenta 5 000 personnes (Jean 6:11). Nous lisons la même chose à propos de la multitude de 4 000 personnes (Marc 8:6-9). Quand tu pries, tu te trouves en présence de Dieu. S'il n'en était pas ainsi, la prière serait un sacrilège. Aussi, quand tu rend grâce pour le repas, tu te disposes à manger en présence de Dieu. Ceci ne veut pas dire qu'il nous faille limiter le plaisir de manger, bien au contraire, réjouis-toi en sachant que c'est un don de Dieu, qui nous « rassasie de biens ta vieillesse » (Psaume 103:5). Une bonne raison pour être reconnaissant!

Oui, et aussi pour le don de l'appétit, grâce auquel tu peux jouir du repas. Jésus-Christ enseigna cette vérité, comme nous pouvons le voir

dans Jean 6 : « mon Père vous donne le vrai pain du ciel; car le pain de Dieu, c'est celui qui descend du ciel et qui donne la vie au monde... Je suis le pain de vie...si vous ne mangez la chair du Fils de l'homme, et si vous ne buvez son sang, vous n'avez point la vie en vous-même » (versets 32, 35, 53). Ces paroles renferment une chose profonde, bien que simple. Elles impliquent qu'aucune végétation, et encore moins les végétaux comestibles, ne couvriraient la terre à moins qu'ils aient été rachetés par le sacrifice de Jésus. Quand il mourut, le sang jaillit de ses blessures au point de tremper la terre à ses pieds, la sanctifiant de cette façon.

Les prières machinales et irréfléchies faite pour la bénédiction des aliments nous placent dangereusement à la limite de manger et boire pour notre propre condamnation, selon l'avertissement de Paul dans 1 Corinthien 11:29. D'après ce texte, le problème réside dans le fait de manger « sans discerner le corps du Seigneur ».

Selon un auteur avisé, ceci englobe beaucoup plus que la simple Eucharistie ou Sainte Cène du

Seigneur. « C'est à la mort du Christ que nous devons même la vie terrestre. Le pain que nous mangeons nous a été acquis au prix de son corps rompu. L'eau que nous buvons a été payée de son sang répandu. Personne, qu'il soit saint ou pécheur, ne mange sa nourriture quotidienne sans être nourri du corps et du sang du Christ. » (Jésus-Christ, p. 664).

Les Israélites du passé mangèrent la manne que Dieu leur donna généreusement « sans discerner le corps de Christ » : « Ils ont tous mangé le même aliment spirituel et ils ont tous bu le même breuvage spirituel, car ils buvaient à un rocher spirituel qui les suivait, et ce rocher était Christ. » (1 Corinthiens 11:3-5; Hébreux 3:19) Ceci détermine quatre aspects : (a) le type d'aliment que nous mangeons; (b) la quantité; (c) si nous la mangeons avec foi, (d) ou avec incrédulité. Cette dernière peut être la cause cachée de bien des maux! Ne manges jamais ce que tu sais que Dieu n'a jamais prévu pour le bien de ton corps, de ton esprit et de ton prochain. « Vous mangerez ce qui est bon. » (Ésaïe 55:2), « votre âme se délectera de

mets succulents. » « Je souhaite que tu prospères à tous égards et sois en bonne santé, comme prospère l'état de ton âme. » (3 Jean 2)

Chapitre 44

Sauveur du péché

Cher(e) ami(e),

Comment Christ peut-il être le Sauveur du péché, sans être à la fois le Sauveur de la sensualité, l'indulgence sexuelle et l'indulgence de l'appétit pour la nourriture ou les boissons nuisibles à la santé, ou en quantité pernicieuses? En tant que Créateur, il nous donna lui-même les appétits :

Au commencement, il dit : « Tu mangeras librement de tout arbre du jardin. » (Genèse 2:16) Dieu n'a pas mis de restriction à la satisfaction de notre appétit naturel pour la nourriture physique. Le mot hébreu « librement » (chinnam) signifie « gratuitement », « sans restriction », etc. David utilisa ce concept dans le Psaume 103:5 : « C'est lui (le Seigneur) qui rassasie de biens ta bouche. » (version King James) En créant la variété presque infinie d'aliments, Dieu se révèle comme le plus

grand chef cuisinier attentionné que l'on puisse imaginer. Nous pourrions même voir son reflet dans le visage de la chère grand-mère, qui veille amoureusement à ce que toute la famille jouisse de la nourriture préparée avec tant d'application.

Dieu est le maître des maîtres dans l'art de procurer et de satisfaire toutes sortes de désirs qui font de l'homme ce qu'il est et peut être. Imagine s'il avait fait de l'acte simple de manger un processus froid et mécanique comme celui de remplir d'essence le réservoir de notre automobile?

De la même façon, la satisfaction sexuelle est incluse dans ce que Dieu a prévu « au commencement », quand il dit : « Soyez féconds, multipliez. » (Genèse 1:28) Il n'y a pas de honte ou de mal en soi dans l'emploi de la sexualité (2:25; 1 Corinthiens 7:3-7).

La création divine de notre capacité à ressentir la soif est aussi accompagnée du moyen de la satisfaire : « Fais de l'Eternel tes délices, et il te donnera ce que ton coeur désire. » (Psaumes 37:4),

« quiconque demande reçoit », « votre Père qui est dans les cieux donnera (-t-il) de bonnes choses à ceux qui les lui demandent » (Matthieu 7:8 et 11). Quant à être racheté de l'intempérance, l'avertissement : « Soyez réconciliés avec Dieu » est capital (2 Corinthiens 5:20). Il est fondamental d'être reconnaissant envers Lui de nous avoir donné ces appétits : « Mon âme loue le Seigneur » pour les avoir reçus. Crois, apprécie et réjouis-toi de sa bonté en tant que Père, Créateur et Rédempteur. Ceci nécessite « un coeur nouveau », car l'intempérance, quelle qu'elle soit, a toujours son origine dans le ressentiment contre Dieu.

L'irruption du péché dans notre planète a abouti au déchaînement de tous ces appétits. « Librement » = surpoids et maladie; « multipliez » = les horreurs sans fin du sexe illicite; « boisson » = alcoolisme, drogue, dégradation de ce que l'être humain a de plus noble, jusqu'à rendre notre condition de « fils de Dieu » méconnaissable. Si le Sauveur ne peut pas nous sauver de tout cela maintenant, comment pouvons-nous croire qu'il pourra le faire dans l'avenir?

La vérité est qu'Il PEUT nous sauver maintenant, et Il nous sauve. Le salut inclut aussi le salut des habitudes pécheresses. Décide de cesser de Lui résister et commence par Le remercier dès maintenant d'être dès cet instant ton Sauveur. « Tu lui donneras le nom de Jésus; c'est lui qui sauvera son peuple de ses péchés. » (Matthieu 1:21)

Amen! Il n'y a pas de meilleure nouvelle que celle-ci.

Chapitre 45

Tiédeur

Cher(e) ami(e),

Dans le livre saisissant de l'Apocalypse, nous trouvons sept fois l'expression inquiétante : « celui qui vaincra... » Elle donne l'idée de combat, de lutte corps à corps comme celle que Jacob soutint avec l'Ange (Genèse 32:24 et 25). Quelque chose comme nager à contre-courant, comme escalader une montagne ou vaincre un ennemi tenace.

Es-tu préoccupé par le fait de devoir vaincre? As-tu la force et la ténacité pour gagner chaque bataille et finalement la guerre? Comme dans le cas des foules de réfugiés se traînant péniblement pieds nus, qui en arrivent au point de ne plus trouver les forces nécessaires pour faire le prochain pas et tombent exténués, la tentation à céder et se retirer de la lutte pour la victoire fait que beaucoup abandonnent la « course » chrétienne. Rien ne peut

déjà plus éviter qu'ils tombent dans leurs mauvaises habitudes de l'alcoolisme, de la drogue, de la pornographie, de la mondanité, ou... quoi que ce soit. L'APATHIE est le dernier des vices que nous sommes invités à « vaincre » dans les sept luttes célèbres de l'Apocalypse : « Parce que tu es tiède... je te conseille... Aie donc du zèle, et repens-toi. » (3:14 à 21) La tiédeur apathique n'est que de la faiblesse spirituelle, la perte de l'espérance vibrante, du conformisme. C'est la caractéristique de la vraie église de Christ qui ressort au temps de la fin. La volonté semble paralysée; il s'agit de la somnolence presque irrésistible qui induit au sommeil au moment le plus critique, qui est comparable à la situation dans le jardin de Gethsémané, quand le Maître dit : « Veillez et priez, afin que vous ne tombiez pas dans la tentation. » (Matthieu 26:41)

T'es-tu déjà efforcé de rester éveillé une fois, quand chaque cellule de ton corps crie pour dormir? Nous sommes donc arrivés à ce moment précis de l'histoire du monde! Le sommeil spirituel fut le problème de « Chrétien » alors qu'il se

disposait à traverser la « terre enchantée ». Des deux côtés du chemin qui conduit à la vie éternelle il entendit les ronflements de nombreux « pèlerins » dans un état de stupeur, comme s'ils avaient été victimes d'une attaque au gaz paralysant. Il dut faire un effort terrible pour se libérer de l'enchantement du diable. Mais le Pèlerin a vaincu, et toi et moi nous pouvons aussi le faire. Ceux qui abandonnent la lutte perdent la force et la joie de la victoire.

Comment vaincre? Fais à nouveau attention à la dernière des sept grandes promesses faites « à celui qui vaincra ». « ... COMME MOI J'AI VAINCU », dit Jésus. Imagine l'histoire de la victoire de Jésus, lors de chacune de ses batailles. Contemple sa lutte dans le désert de la tentation (Matthieu 4:1 à 11), sa lutte sanglante à Gethsémané (Matthieu 26:39), sa lutte indicible contre le moi tandis qu'il pendait à la croix (Psaume 22). Que son expérience soit l'objet de ton attention incessante, et le monde perdra son attrait.

Oui, la bataille est intense mais le secret de la

victoire est simple : Fixe « les regards sur Jésus...
Considérez, en effet, celui qui a supporté contre sa
personne une telle opposition ... afin que vous ne
vous lassiez point, l'âme découragée. » (Hébreux
12:2 et 3)

Chapitre 46

Soupirer et gémir

Cher(e) ami(e),

Il y a de nombreuses années que nous voyons dans « les signes des temps » des évidences indicatrices que la fin est proche, que la venue du Seigneur est imminente, etc. Certains de ces signes sont : l'obscurcissement du soleil en 1780, la chute des étoiles en 1833, la connaissance qui augmente, les « temps difficiles des derniers jours », etc. Mais y a-t-il des indices que le Seigneur est en train de faire mûrir la moisson, en préparant un peuple pour affronter la crise finale?

La possibilité existe que la pluie de l'arrière-saison soit en train de se déverser dans les coeurs de ceux qui nous entourent, mais nous ne la percevons pas, nous ne la recevons pas. Les Écritures nous avertissent qu'elle peut tomber « comme la rosée, comme des ondées sur la verdure,

comme des gouttes d'eau sur l'herbe » (Deutéronome 32:2), et pas nécessairement comme une pluie torrentielle. Du moins pas au début. Nous vivons ce moment même où nous transitons sur le terrain enchanté que le héros de J. Bunyan, dans son « Voyage du Pèlerin », traversait quand la tentation de sombrer dans le sommeil était presque irrésistible. Tout est mieux, plus grand et plus luxueux que jamais. L'église croît aussi. Apparemment les choses vont bien...

Mais, as-tu pensé qu'il pouvait bien y avoir, en ce moment même, des âmes sincères assises sur les bancs de l'église, près de toi, qui expérimentent précisément l'expérience signalée dans Ézéchiël 9:4, « qui soupirent et qui gémissent à cause de toutes les abominations qui s'y commettent [dans Jérusalem] »? Ce sont seulement ceux-là qui vont finalement recevoir le « signe », le « sceau de Dieu ». Un ange reçoit l'ordre de tuer tous ceux qui NE soupirent pas et qui Ne gémissent pas, en commençant « par mon sanctuaire ». Ce sont des paroles dures mais réelles. Tous les autres recevront finalement la marque de la bête. Il n'y a

pas de troisième possibilité!

Le passage d'Ézéchiel n'est pas fait pour que nous pensions des autres : « Retire-toi de moi, ne m'approche pas, car je suis saint! » (Ésaïe 65:5) Ceux qui soupirent et qui gémissent négativement sont pris au piège de leur propre justice, mais ceux qui le font positivement reconnaissent qu'ils ne sont pas meilleurs que les autres par nature. Ils n'ont aucune bonté de laquelle se vanter. Leur coeur (et parfois aussi leurs yeux) se fondent devant l'amour de Christ et devant la reconnaissance de lui devoir le 100% de tout. Soupirer et gémir positivement dans une contrition humble est une bénédiction pour les autres, elle a pour motivation l'honneur de Christ et pas l'intérêt personnel de « se sauver », la peur d'être perdu ou le désir de récompense (motivations qui n'honorent pas du tout le Sauveur).

Si tu y fais attention, tu verras que ce sont de **BONNES NOUVELLES**.

Chapitre 47

La pierre angulaire

Cher(e) ami(e),

Te souviens-tu de l'histoire fascinante de « la Pierre qu'ont rejetée ceux qui bâtissaient », quand Salomon construisait le temple? Il s'agit de la pierre angulaire, la plus importante de toutes. Cependant, les « bâtisseurs » l'ont laissée de côté, dans l'oubli, exposée au soleil de l'été et aux gelées hivernales (Psaumes 118:21 et 22).

Jésus appliqua cette histoire à lui-même : « N'avez-vous jamais lu dans les Écritures : 'La pierre qu'ont rejetée ceux qui bâtissaient est devenue la principale de l'angle; c'est du Seigneur que cela est venu, et c'est un prodige à nos yeux'? » (Matthieu 21:42); mais le principe qu'elle contient s'applique au « très précieux message » de la justice de Christ que les « bâtisseurs » ont laissé de côté et qui, cependant, doit devenir la « principale

de l'angle » de l'édifice. Il s'agit du message de la justice de Christ, le seul capable d'éclairer toute la terre de sa gloire (Apocalypse 18:1 à 4). Ce message est parfaitement approprié à l'église mondiale de nos jours, et il deviendra « un prodige à nos yeux » quand nous nous rendrons enfin compte que « c'est du Seigneur que cela est venu ».

Mais ne crois surtout pas qu'il y eut de la mauvaise foi de la part des « bâtisseurs ». NON. Ils ont toujours désiré voir le temple achevé, bien qu'ils rejetèrent la Pierre angulaire, et la remplacèrent par toutes sortes de pierres profanes (certaines même luxueuses). Ils agirent ainsi par ignorance, par désinformation. Bien qu'ils se croyaient riches, enrichis et ayant besoin de rien, en ce qui concerne l'art de construire, quand finalement on plaça « la principale de l'angle », tous purent reconnaître que « c'est du Seigneur que cela est venu ».

Quand finalement, la « pierre » du « très précieux message » sera récupérée et mise au lieu central qui lui revient légitimement, tous sauront

que ce ne fut pas le fruit de la sagesse, de la fidélité ou de la bonté humaine. Alors, la grande antiphonie retentira : « Qu'elle soit pour nous un sujet d'allégresse et de joie! », écho du chœur grandiose décrit dans Apocalypse 19:7 et 8 (qui commence en fait à partir du verset 1) : « Réjouissons-nous et soyons dans l'allégresse, et donnons-lui gloire; car les noces de l'Agneau sont venues, et son épouse s'est préparée, et il lui a été donné de se revêtir d'un fin lin, éclatant, pur... »

Ce jour approche! Que le Seigneur te tienne dans sa main dès maintenant et pour toujours. Et assure-toi de ne pas confondre le Roc avec une pierre d'achoppement.

Chapitre 48

L'ange gardien

Cher(e) ami(e),

Qui sont les anges gardiens? Y en a-t-il un assigné à chacun? Pourquoi semble-t-il qu'ils protègent certaines personnes mais pas d'autres? Il est bon que nous nous posions des questions. Nous avons besoin de connaître ce qu'est le ministère de ces anges et la façon dont notre tendre Père prend soin de nous. Il s'agit d'agents beaucoup plus efficaces que la garde personnelle du plus grand dirigeant que ce monde puisse imaginer. Rappelle-toi :

Nous vivons sur un terrain contrôlé par l'ennemi. Sa majesté le diable est le « prince de ce monde » (Jean 14:30).

Il acquiert chaque fois plus de suprématie sur les habitants qui ont transgressé les lois de Dieu,

méprisé la justice et brisé l'alliance éternelle. La terre est toujours plus contaminée, non seulement dans le sens physique mais aussi moral (Ésaïe 24:5). « Les chefs de ce siècle » expulsèrent Christ du monde en le crucifiant (1 Corinthiens 2:8) et en choisissant à sa place un criminel (Actes 3:14 et 15). Jésus est toujours une persona non grata dans ce monde sous la puissance du malin (1 Jean 5:19).

Mais, bien qu'il soit exilé de cette terre, Jésus a envoyé son représentant, le Saint-Esprit, pour qu'il demeure avec ceux qui croient en lui (Jean 14:16 et 17; 16:7 à 13). Sa présence unie au peuple de Dieu équivaut à la présence personnelle de Christ lui-même (14:18). Pendant des siècles, le Saint-Esprit est venu non seulement comme le Consolateur des croyants fidèles à Christ, mais il a aussi été un frein efficace contre la puissance du mal dans ce monde (Apocalypse 7:1 à 4). Si ce n'était par son influence continuelle, nous serions tous à la merci de monstres moraux sans contrôle.

Les anges nous sont présentés comme « des esprits au service de Dieu, envoyés pour exercer un

ministère en faveur de ceux qui doivent hériter du salut », de vrais agents secrets envoyés par le ciel pour protéger « une race élue, un sacerdoce royal... le peuple de Dieu » auquel tu appartiens grâce aux « vertus de celui qui [t'as appelé] des ténèbres à son admirable lumière » (Hébreux 1:14; 1 Pierre 2:9).

Il est facile de voir que les personnes qui sont l'objet d'une telle protection doivent constituer surtout celles qui sont consacrées aux 'affaires du Roi', de Jésus.

Il ne s'agit pas de juger les autres pour savoir s'ils jouissent ou non (apparemment) d'une telle protection. Mais le sens commun nous dit que quand nous prions pour demander la protection « au nom de Jésus », nous devons vivre sincèrement pour lui.

Nous pouvons avoir la certitude que Dieu nous a assigné un ange gardien (Matthieu 18:10). Aussi, nous pouvons « prier sans cesse », et abandonner toute crainte. Nous pouvons être sûrs que « l'ange de l'Éternel campe autour de ceux qui le craignent,

et il les arrache au danger » (Psaume 33:8).

Si tu peux lire ce message c'est parce que tu es en train de jouir de sa protection jusqu'à maintenant. N'est-ce pas une bonne nouvelle?

Chapitre 49

Imminente?

Cher(e) ami(e),

La seconde venue de Christ sur cette terre, est-elle imminente? est-elle proche? Y a-t-il une différence entre ces deux choses?

« Imminente » vient d'un mot latin qui signifie 'qui menace ou est sur le point d'arriver très vite, surtout lorsqu'on parle d'un risque'. La Bible n'utilise jamais ce mot lorsqu'elle se réfère à la prochaine venue de Jésus. Mais elle parle plutôt d'elle en terme de « bienheureuse espérance, et la manifestation de la gloire du grand Dieu » (Tite 2:13).

La doctrine populaire parmi certains, selon laquelle la seconde venue a toujours été « imminente » depuis l'époque des apôtres, fait une maigre faveur à la « bienheureuse espérance » dans

les coeurs humains. Cette espérance authentique et bénie n'a rien à voir avec la peur face à une menace, elle n'est pas de caractère égoïste, ce n'est pas une préoccupation centrée sur l'intérêt individuel et propre, mais c'est un désir de voir un terme à la souffrance de ce monde et de Dieu. L'injustice, la douleur et le désespoir devront-ils continuer pour toujours? N'y a-t-il pas une autre « espérance » pour le monde que celle des guerres, des versements de sang et de l'oppression qui ont marqué les derniers 2000 ans?

Si nous ne pouvons pas connaître « le jour et l'heure », les livres de Daniel et de l'Apocalypse signalent un cadre prophétique d'événements accomplis qui nous conduisent depuis la vague « imminence » jusqu'à la proximité du type « à la porte », « cette génération ». Les 1260 ans de persécutions religieuses menées par le christianisme populaire lors de son alliance illicite avec le pouvoir temporel, selon Daniel 7 et Apocalypse 12 et 13, nous situent dans le « temps de la fin » (expression de Daniel 11:35 et 12:4), un « temps » certainement distinct de celui des

apôtres. Les « signes » donnés dans Matthieu 24:29 et Luc 21:25 ont trouvé leur accomplissement exact dans l'histoire récente. Seul, un « signe » n'a pas encore été pleinement accompli : « cette bonne nouvelle du royaume sera prêchée dans le monde entier, pour servir de témoignage à toutes les nations. Alors, viendra la fin » (Matthieu 24:14).

Le « retard » a induit en erreur beaucoup de croyants, et nous devons leur faire face de façon honnête. Ce n'est pas que Christ ait retardé sa venue. C'est son église qui l'a fait attendre. Le problème de fond est de comprendre en quoi consiste cet « évangile du royaume » qui doit être prêché au monde entier. En relation directe avec la compréhension de cet évangile, Jésus fait un appel à son église en ces derniers jours : « Aie donc du zèle, et repens-toi. » (Apocalypse 3:19)

La solution au retard n'est pas la prédestination, mais la repentance de son peuple, personnalisé spécialement par ses dirigeants, « l'ange » (verset 14). La racine du problème se trouve dans son attitude orgueilleuse : « Je suis riche, je me suis

enrichie. » Les bonnes nouvelles? : « l'or éprouvé par le feu » (la foi), « des vêtements blancs » (la justice) et le « collyre » (discernement) offerts au verset 18. Discerner la justice par la foi. La foi qui oeuvre par amour. C'est le message du troisième ange, en vérité!

Dieu détient la puissance. Toi, tu as la Parole (Romains 10:7 à 10).

Chapitre 50

Chair sainte

Cher(e) ami(e),

Par la grâce de Christ, le Père a fait de nous une seule famille avec les êtres saints qui l'adorent dans les cieux, et qui n'ont jamais cédé au péché. L'étude de l'origine du péché est bien triste, mais il y a de très bonnes nouvelles dans l'étude de son éradication. Dès sa première page, le Nouveau Testament déclare sans ambiguïté que Jésus « sauvera son peuple de ses péchés » (Matthieu 1:21).

Dieu ne peut pas extirper le péché de l'univers sans le déraciner premièrement des coeurs humains. C'est en eux que le péché s'est enraciné; le coeur humain est le dernier recoin où vit le dragon du péché. Ses racines nous affectent au plus profond de nous-mêmes. Est-il possible de vaincre le péché, de le déraciner? Le dénouement de la

grande controverse entre Christ et Satan dépend de la réponse à cette question. Certains disent que le péché ne sera jamais vaincu avant que Christ ne vienne pour la seconde fois et change ses élus en leur donnant une chair sainte, en leur supprimant les tentations. Ceci implique que le péché continuera à vaincre aussi longtemps que toi et moi aurons une « chair de péché ».

Mais la Bible ne présente aucun doute :

Romains 6:13 et 14 : Bien qu'ayant une chair ou nature pécheresse, « le péché n'aura point de pouvoir sur vous, puisque vous êtes, non sous la loi, mais sous la grâce. »

Romains 5:20 : « là où le péché a abondé, la grâce a surabondé ». En d'autres mots, la grâce est plus puissante que le péché. Dans le cas contraire la grande controverse s'achèverait par la défaite de Dieu.

2 Corinthiens 5:14 et 15 : Cette grâce de Dieu agit par la révélation de son amour (agapé). Aussi,

« l'amour de Christ nous presse » à ne plus vivre maintenant pour le moi, mais pour Celui qui mourut et ressuscita pour nous. L'amour du moi est l'essence même de tout péché, l'élément de base qui remplit le coeur de Lucifer au début, et qui maintenant, à la fin du temps, donne à l'église de Laodicée une tiédeur digne de reproche.

Jean 12:31 au 33 : Non seulement Christ solutionna le problème du péché par sa vie sainte et son sacrifice sur la croix, mais pour que le grand conflit parvienne à sa fin, il doit avoir un peuple dont la foi démontre que cet amour le « presse » aussi à vaincre comme il (Christ) a vaincu (Apocalypse 3:21). Le secret de la victoire sur le péché obtenue par Jésus ne fut pas la chair sainte. Rien dans la Bible ne nous encourage à obtenir la chair sainte. Elle nous encourage à avoir « les sentiments qui étaient en Jésus-Christ » (Philippiens 2:5).

Le tableau lumineux que la Bible présente dans sa conclusion, est celui d'un groupe victorieux sur la mer de verre mêlée de feu, et qui a obtenu la

victoire sur le péché. Celle-ci n'est pas atteinte en leur donnant une chair sainte mais en leur accordant la grâce pour vaincre dans une chair de péché (Romains 8:4; Tite 2:11 et 12).

Chapitre 51

Comme Sodome

Cher(e) ami(e),

Une des nouvelles américaines est que les différentes armées ont de sérieuses difficultés pour recruter le nombre nécessaire de soldats pour couvrir les places vacantes. La principale raison de cette pénurie, qui atteint des dimensions catastrophiques, est la prospérité économique florissante. Aujourd'hui, les jeunes obtiennent facilement des postes de travail bien rémunérés. Pour eux, la défense de la nation n'est pas prioritaire. Qui est intéressé par un travail impliquant une discipline, un risque et un maigre salaire, quand il est possible de gagner pas mal d'argent sans bouger de l'écran de l'ordinateur? Qui préfère jouer sa vie plutôt que de rester dans un bureau, en jouissant de l'air conditionné? C'est compréhensible.

Quel succès Dieu a-t-il en recrutant des soldats pour son oeuvre? Qui est disposé à donner sa vie pour servir Jésus avec discipline, en le suivant en renonçant au moi? Qui est disposé à suivre Paul et les autres apôtres, en considérant toutes les choses que le monde offre comme des « ordures », afin de prendre la croix chaque jour et suivre Christ dans une vie comme la sienne? Aujourd'hui, la tentation de vivre pour soi-même est plus forte que jamais. Ce raisonnement est particulièrement attrayant pour les membres de l'église : 'Gagne tout l'argent que tu peux. Et bien sûr, garde le Sabbat, et va à l'église (durant les 5 ou 6 jours restants, tu peux gagner tout l'argent nécessaire pour acheter n'importe quelle chose que ton coeur désire). N'oublie pas les dîmes et les offrandes. Et alors, tu auras accompli les conditions nécessaires pour être un chrétien. Si ta conscience te dérange encore, tu peux consacrer une ou deux semaines à participer à l'édification d'une chapelle ou d'une école au Mexique ou au Guatemala. Prends des vacances missionnaires salutaires.'

Ce qui est certain, c'est qu'aujourd'hui, nous

vivons dans Sodome et Gomorrhe, dont les habitants vivaient avec orgueil « dans l'abondance et dans une insouciance sécurité » (Ezéchiel 16:49). C'est de cette façon que la Bible se réfère à notre « état de bien-être ». L'oubli de Dieu conduit à la dépravation. L'abondance d'objets à acquérir et des formes de se divertir, n'ont aucun précédent dans l'histoire de ce monde. Il n'est comparable qu'aux jours précédents le déluge au temps de Noé. Ses contemporains étaient étonnés de cet homme qui consacrait tout son temps et ses efforts à construire une embarcation sur la terre sèche, tandis que tous les autres se réjouissaient, absorbés à gagner de l'argent et à se divertir (Matthieu 24:37 et 38).

Mais Noé « devint héritier de la justice qui s'obtient par la foi » (Hébreux 11:7). Si tu décides d'hériter la vraie connaissance de ce message de la justice par la foi, tous les trésors du monde pâliront dans leur insignifiance réelle. La compréhension de la grâce surpassant tout le péché du monde (Romains 5:20) te motivera à vivre pour Celui qui mourut pour toi.

Oui, Dieu te recrute dans son « armée ». Christ n'a pas souffert et n'est pas mort en vain. Si le monde poursuit sa course effrénée vers la destruction, Christ te dit : « Toi, suis-moi. »

Chapitre 52

Agapé et évolution

Cher(e) ami(e),

Il y a peu près un mois, quelques dix millions de chrétiens dans le monde ont étudiés pendant un trimestre l'enseignement biblique sur la création en six jours littéraux, le récit du déluge, et en général le conflit entre la science et la Bible. Les scientifiques évolutionnistes ont envahi l'église; ils nous disent qu'il est simpliste et ingénu de croire que le monde fut créé en six jours littéraux, ou que le déluge couvrit la terre. A leur avis, nous devrions « interpréter » la Bible. Cette habileté à lire la Bible différemment est connue sous le nom d'herméneutique. Ils nous parlent d'une évidence scientifique supposée étonnante, qui fait que personne d'intelligent devrait croire ce que la Bible affirme clairement. Il faut « l'interpréter », disent-ils, en harmonie avec les tendances de la science moderne.

La vraie foi de la Bible, la « foi de Jésus » (Apocalypse 14:12), ne s'oppose pas à la réalité. Dieu ne nous a jamais demandé de croire que deux et deux font cinq, et il ne nous a pas menacé de la perdition éternelle pour croire que deux et deux font quatre. La foi de la Bible est raisonnable. Aussi, comment pouvons-nous affronter cette crise? Toi et moi, nous disposons seulement de cette vie, et ce n'est pas suffisant pour obtenir un doctorat en paléontologie, en géologie, en biologie, en paléo-écologie, en datation au carbone... Nous pouvons encore moins nous déplacer pour examiner les fossiles « in situ ». Pouvons-nous obtenir un point de référence qui soit absolument irréfutable, au point qu'aucun scientifique ne puisse le discuter?

Oui. (1) La Bible révèle un amour (agapé) qui est totalement surnaturel, qui doit avoir son origine au-delà de cette planète, quelque chose que l'intellect le plus raffiné et le géant moral le plus grand dans le monde antique ou moderne ait jamais pu inventer; un amour qui va infiniment plus loin

de ce qu'aucun géologue ou paléontologue ait pu imaginer. L'existence de l'agapé est en lui-même un miracle irréfutable. (2) Demande à n'importe quel évolutionniste de t'expliquer l'origine de l'agapé. Il restera muet. La première Personne dans l'histoire qui comprit les bases de l'agriculture fut Jésus : « Si le grain de blé qui est tombé en terre ne meurt, il reste seul; mais, s'il meurt, il porte beaucoup de fruit. » (Jean 12:24) C'est ainsi qu'il découvrit le principe de sa croix. L'orgueil humain est humilié. (3) Il y a une vraie science, et il y a « la fausse science » (1 Timothée 6:20).

Les scientifiques évolutionnistes sont notoires pour leur faillibilité. Leurs thèses sont en train d'être démolies parce qu'elles sont indéfendables, du point de vue scientifique, et par les scientifiques eux-mêmes. Certains d'entre eux, sans se reconnaître créationnistes ont le courage de confesser que l'évolution est un « conte de fées pour entretenir les adultes », « une autre religion », « une théorie pseudoscientifique... faussement appelée science ». Ne tourne jamais le dos à l'agapé devant une telle « opposition ».

Chapitre 53

Prie pour lui

Cher(e) ami(e),

Es-tu fatigué(e) d'entendre parler de désastres? Les agences d'information ont des difficultés pour suivre la succession frénétique de tremblements de terre, de cyclones, d'inondations, d'incendies et de tragédies dans les transports sur terre, par mer ou aériens. Il ne s'agit pas simplement d'une amélioration du journalisme; il s'agit d'une augmentation substantielle de ces faits. Jésus dit qu'il y aurait « de l'angoisse chez les nations...dans l'attente de ce qui surviendra pour la terre » (Luc 21:25 et 26). Le journalisme actuel apporte jusque dans nos maisons des démonstrations vivantes de cette « angoisse chez les nations », de cette terreur qui font que nous pouvons nous identifier avec les millions de personnes qui souffrent.

Mais, qui se préoccupe de la douleur

occasionnée à Dieu? Mais n'est-il pas vrai qu'il connaît même la chute sur le sol d'un minuscule oiseau (Matthieu 10:29)? Jésus promet d'être avec nous chaque jour jusqu'à la fin du monde (Matthieu 28:20). Quand nous souffrons, il souffre. Il est attaché à la race humaine par des cordages d'amour. Ne crois-tu pas qu'il doit être impatient de mettre un terme à toute la douleur du monde? Nous savons avec certitude que Jésus vit, car il ressuscita des morts. Il ne peut pas avoir oublié la race humaine, pour laquelle il donna sa vie. Il désire ardemment revenir pour la seconde fois, en accomplissement de sa promesse. Si nous pensons que c'est LUI qui a retardé sa venue, nous nous plaçons au côté du « méchant serviteur » qui croit que son maître tarde à venir (Matthieu 24:48). La vérité est que ce n'est pas lui, mais son peuple qui a retardé sa venue. Il a été très occupé par les plaisirs de l'économie du bien-être en Europe, en Amérique et en Australie. Beaucoup sont indifférents, tant à la douleur dans le monde qu'à la douleur causée au coeur de Dieu. S'il nous est difficile de nous identifier avec lui dans ses souffrances, c'est parce que nous sommes plus proches de la petite fille qui

porte le bouquet des noces tandis qu'elle rêve du gâteau nuptial, que de l'authentique fiancée dans sa maturité pour s'unir à l'Époux (Voir Apocalypse 19:6 à 9).

Afin d'apprendre à t'identifier avec Christ, commence à t'identifier avec lui tandis qu'il pend à la croix à cause de tes péchés. Lis les Psaumes 22 et 69 qui parle de la croix. Si tu fais cela avec un coeur ouvert, chacun de tes muscles spirituels se mettra en action. Ensuite, identifie-toi avec Christ dans son ministère sacerdotal (comme ton et mon représentant) dans le lieu très saint du véritable sanctuaire céleste. Sens sa préoccupation pour les multitudes de cette planète et son désir de voir son église coopérer avec lui en leur faveur. Identifie-toi avec lui dans son désappointement. Submerge-toi dans son message d'Apocalypse 14:4). Le cri de ton coeur sera alors le même que celui de Jean : « Amen! Viens, Seigneur Jésus! » (Apocalypse 22:20) Au lieu d'élever des prières pour ton propre bien, tu sauras ce que c'est que prier pour lui (Psaume 72:15); prier pour que Christ reçoive sa récompense. Ne te prive de cette bénédiction :

entre dès maintenant par la foi dans la joie de ton Seigneur.

Chapitre 54

Amour éternel

Cher(e) ami(e),

Des milliers de chrétiens sont en train d'étudier cette semaine l'union entre les croyants, et les divisions dans l'église. Il est évident que seul « l'amour chrétien » peut guérir de tels désaccords.

Mais, en quoi consiste cet amour chrétien? Est-ce être simplement aimable? De nombreux bouddhistes, hindous et musulmans le sont aussi. Quelle est donc la particularité de l'amour chrétien? Le Saint-Esprit a doté le mot amour, comme cela est révélé pleinement dans le Nouveau Testament, d'une signification que les notions non chrétiennes sur l'amour sont incapables d'atteindre. Il s'agit d'un type d'amour probablement absent des accords que viennent de signer catholiques et luthériens à Wittenberg. La raison en est que l'idée commune d'amour présuppose une doctrine

soutenue en commun par catholiques et luthériens, bouddhistes, musulmans et hindous : la croyance à l'immortalité naturelle de l'âme. L'origine d'une telle doctrine est le paganisme, qui vient en réalité de l'Éden, où le « serpent » a dit ce grand mensonge à nos premiers parents : « Vous ne mourrez point » (Genèse 3:4). Cette doctrine convertit en une impossibilité le fait de « comprendre avec tous les saints quelle est la largeur, la longueur, la profondeur et la hauteur, et connaître l'amour de Christ, qui surpasse toute connaissance » (Éphésiens 3:17 à 19).

Il s'agit d'un amour qui va au-delà de tout ce que le monde a connu ou peut imaginer. En grec, il s'écrivait « agapé », un amour pour lequel Christ était disposé à sacrifier sa vie éternelle afin que nous puissions l'obtenir. Sa croix impliqua beaucoup plus que la souffrance physique. Il mourut de la mort dans laquelle il n'y a ni espérance ni futur, il se soumit aux ténèbres éternelles, « abandonné » de Dieu, et a dit adieu pour toujours. Ce fut la mort que méritait toute la culpabilité accumulée des péchés du monde. Ce qui

signifiait pour lui, décider volontairement de se soumettre à la mort éternelle. Il en fut ainsi pour qu'il « souffrît la mort pour tous » (Hébreux 2:9), la mort réelle, ce que sentiront finalement les perdus au tribunal de Dieu. En tant que notre second Adam, Christ mourut de la seconde mort « pour tous » (Apocalypse 2:11 et 20:14). Ésaïe a dit : « Il s'est livré lui-même à la mort. » (Ésaïe 53:12)

Un amour qui « surpasse toute connaissance »? Oui, mais la doctrine païenne de l'immortalité naturelle de l'âme dégrade le sacrifice du Fils unique de Dieu au point de rendre impossible même le commencement de l'appréciation de ses dimensions. Le dernier message de miséricorde qui doit être donné au monde est une révélation du caractère d'amour de Dieu. Les bonnes nouvelles sont que la fausse paix sera brisée, et amènera la véritable unité dans Son Église.

Chapitre 55

Le test de l'amour

Cher(e) ami(e),

Nous arrivons à une époque où une sagesse comme celle de Salomon nous sera nécessaire. Nous devons faire face à des incertitudes terribles : Allons-nous continuer à croire aux chapitres 1 à 3 de la Genèse, où il est affirmé que Dieu créa la terre en six jours littéraux, ou tomberons-nous dans l'incrédulité des scientifiques, qui proposent l'évolution comme unique alternative, et ridiculisent la croyance au premier grand miracle que la Bible expose? Les femmes doivent-elles être ordonnées au ministère? Le salut est-il uniquement par la foi, ou par la foi et les oeuvres? Les prophéties de temps de Daniel et de l'Apocalypse s'appliquent-elles à nos jours selon le principe jour-année, ou bien sont-elles des énigmes obscures et codées déjà dans le passé? Comment pouvons-nous distinguer la vérité de l'erreur sous ses

déguisements les plus subtiles et multiformes?

Deux femmes furent confrontées au roi Salomon : chacune prétendait être la mère légitime d'un certain bébé. La première exprima une forte et sonore pression. L'autre était plus calme. Le roi ne pouvait pas demander une analyse de l'ADN. Il semblait impossible de savoir qui disait la vérité. Alors Salomon eut une idée magistrale : il emploierait l'épreuve de l'amour. « Je suis désolé, Mesdames, je ne peux pas savoir laquelle de vous deux a raison, mais je vais donner satisfaction à toutes les deux : Qu'on m'apporte un couteau. Je vais couper le bébé en deux et j'en donnerai la moitié à chacune. » La première se croisa les bras en attendant impassible la catastrophe qu'elle avait elle-même provoquée. L'autre fut horrifiée au point de crier dans le temple : « Non, Majesté! Donne le bébé à l'autre femme. Je préfère ce malheur plutôt que la tragédie de voir mon fils coupé en deux. » L'amour avait révélé la vraie mère.

Dans chacun des dilemmes théologiques auxquels tu es confronté, bien qu'il te semble voir

des évidences en faveur de l'une ou l'autre des positions en conflit, tu ne dois pas désespérer, ni décider de contempler les choses de loin. Tu ne pourras pas le faire indéfiniment. Tôt ou tard, tu devras te décider d'une façon franche et catégorique entre être en faveur de « la marque de la bête », ou du « sceau de Dieu » (Apocalypse 13:16 et 17; 7:1 à 4). Observe de quel côté se trouve le véritable AMOUR que la Bible présente. Ne te laisse pas tromper par un amour sentimental et superficiel qui est une falsification du vrai. Garder les commandements de Dieu sera l'épreuve finale dans le grand conflit entre Christ et Satan; mais rappelle-toi que seul « l'amour est l'accomplissement de la loi » (Romains 13:10). La conformité extérieure avec la lettre des dix commandements peut masquer un coeur manquant terriblement d'amour. « Ainsi donc, que celui qui croit être debout prenne garde de tomber! » (1 Corinthiens 10:12).

Chapitre 56

Vérité et compromis

Cher(e) ami(e),

Les moyens de communications sociaux nous ont informé, mais ils n'ont pas encore réfléchi sérieusement sur la signification du 31 Octobre 1999, date où les catholiques et les luthériens se sont assis ensemble pour signer le fameux « accord » qui soi-disant met fin au protestantisme. Ils affirment maintenant être d'accord sur la doctrine de la justification (ou salut) par la foi. En résultat de cet accord, un célèbre théologien de l'Université Catholique de Washington, a manifesté publiquement qu'il n'y a maintenant plus aucune raison valable pour que les luthériens continuent d'être une dénomination séparée.

Ce fut Luther lui-même qui a dit, il y a presque un millénaire, que si une église comprend et prêche la vraie justification par la foi, ce sera l'église qui

recevra la bénédiction de Dieu. Il n'y a donc pas d'autre solution que de se poser une question qui est aussi sérieuse que raisonnable : le protestantisme est-il mort? Reste-t-il une justification théologique pour l'existence des églises protestantes? Si nous croyons en la justification par la foi de la même façon que le fait l'église luthérienne, qui croit à son tour de la même manière que l'église catholique, il est clair que nous embrassons la position catholique quant au plan du salut. L'église de Rome a-t-elle absorbée l'église protestante? Lui a-t-elle préparée silencieusement sa tombe?

Un sage écrivain a dit que la justification par la foi c'est « le message du troisième ange, en vérité », en se référant à « l'évangile éternel » décrit dans Apocalypse 14:6 à 12. En d'autres mots : il y a un évangile qui est « la vérité actuelle » en ces derniers jours qui précèdent la seconde venue de Jésus-Christ. Il s'agit d'une compréhension du salut par la foi qui est singulière, parce qu'elle est parallèle et associée au message de la purification du sanctuaire du grand Jour de l'Expiation.

Il y a une vérité d'une actualité impérative pour tout être humain, en tout lieu. Elle ne sera jamais en contradiction avec la vérité déjà connue et établie, mais elle deviendra un développement et un approfondissement de celle-ci.

Aujourd'hui, notre Grand Souverain Sacrificateur se consacre à la purification du sanctuaire céleste. Il a pour principale préoccupation, non pas la préparation des êtres humains à la mort, mais la préparation d'un peuple qui puisse affronter et supporter l'épreuve finale de la « marque de la bête », qui soit préparé pour la translation quand Jésus-Christ viendra pour la seconde fois (1 Thessaloniens 4:15 à 17). Quelle oeuvre magnifique! Aussi, l'évangile éternel qui est maintenant une vérité actuelle, accomplit un changement extraordinaire dans les coeurs humains, rendant ainsi le peuple de Dieu capable de vaincre « comme moi (Christ) j'ai vaincu », et de suivre « l'Agneau partout où il va » (Apocalypse 3:21; 14:1 à 5). C'est plus qu'une simple application de cosmétiques. Il accomplit une

oeuvre dans les coeurs humains, dans une communauté de foi, dans le « corps » de Christ, telle qu'il n'y en a jamais eue dans l'histoire de ce monde.

Mais quelque chose n'a pas changé : comme il arrive toujours, la vérité est loin des compromis et des accords humains. On continue toujours de la trouver dans la Bible que Luther sortit des ténèbres. A travers ses pages, Celui qui est le Chemin, la Vérité et la Vie nous parle. C'est donc là que tu dois chercher les bonnes nouvelles, et tu ne seras jamais déçu.

Chapitre 57

Deux évangiles

Cher(e) ami(e),

Le journal « The Sacramento Bee » nous informe de l'application presque immédiate des accords signés le 31 Octobre 99 : les congrégations catholiques et luthériennes adorent ensemble, échangent les chaires entre les prédicateurs des deux confessions, etc... « Nous sommes d'accord, donc, unissons-nous. » Mais le chapitre 14 de l'Apocalypse expose prophétiquement une scène bien définie de controverse « chrétienne » dans les derniers jours, juste avant la seconde venue du Christ. Un ange du ciel présente « l'Évangile éternel » (verset 6), qui est résumé dans l'expression « justification par la foi ». En contraste avec elle, Babylone « est tombée » (verset 8).

Il y a une bataille spirituelle entre ceux qui se décident pour la « marque de la bête » et les

« saints » qui « gardent les commandements de Dieu et la foi de Jésus » (versets 9 à 12). La « bête » est un pouvoir religieux qui s'oppose au véritable Évangile (chapitre 13:5 à 8), matérialisant la grande séduction des derniers jours (Matthieu 24:23 et 24). Ainsi donc, « que celui qui croit être debout prenne garde de tomber! » (1 Corinthiens 10:12).

Paul présente le contraste entre les deux évangiles : le premier, est « le véritable Évangile », et le second est ... « l'autre évangile ». En réalité, il n'y en a pas d'autre : ce qu'il y a, est une falsification extrêmement astucieuse du seul Évangile (Galates 2:5; 1:6 et 7). La falsification va « jusqu'à s'asseoir dans le temple de Dieu, se proclamant lui-même Dieu » (2 Thessaloniens 2:3 et 4), trompant les masses (Apocalypse 13:8). Jésus nous met fermement en garde : « Prenez garde que personne ne vous séduise. » (Marc 13:5) Il est impossible d'imaginer une catastrophe plus grande que celle de ceux qui seront surpris en pleine falsification par la seconde venue de Christ. L'ennemi astucieux ne vit que pour une seule

raison : « séduire, s'il était possible, même les élus » (Matthieu 24:24).

Quelle est la différence entre la justification par la foi qui constitue « le véritable Évangile », et sa falsification? Il y a de nombreuses différences, mais dans ce bref message, nous ne retiendrons que le résultat de la croyance à l'un ou à l'autre évangile. L'authentique expérience de la justification par la foi rend le croyant obéissant à tous « les commandements de Dieu » (Apocalypse 14:6 et 12). Elle réconcilie le cœur de l'homme avec Dieu, le mettant ainsi en harmonie avec Sa sainte loi (qui est l'expression de Son caractère). Elle comprend la crucifixion du moi « avec Christ » (Galates 2:20). La falsification, au contraire, prétend être la véritable en professant obéir à neuf des dix commandements, mais insiste spécifiquement sur la désobéissance à celui qui authentifie tous les autres (Jacques 2:10 à 12), celui qui présente l'autorité de Christ comme Créateur et Re-créateur. Sans Christ, le prétendu croyant reste fatalement condamné à l'adoration du moi. Il s'agit de la forme moderne du culte de Baal, qui est le

culte du moi sous le déguisement du christianisme.
Une auto-tromperie complaisante, similaire à celle
de l'ancien Israël.

Apocalypse 18:1 à 4 résume la situation et offre
le remède divin.

Chapitre 58

Marie

Cher(e) ami(e),

Qui est la vierge Marie? Où est-elle? Beaucoup affirment l'avoir vue ici et là. Le christianisme populaire croit rencontrer dans la Bible des évidences qu'elle soit vivante, justifiant ainsi ses prétendues apparitions. Dans Luc 1:28 l'ange Gabriel se présente en lui disant : « Toi à qui une grâce a été faite; le Seigneur est avec toi. » Et dans les versets 42 et 43, Elisabeth s'exclame : « Tu es bénie entre les femmes, et le fruit de ton sein est béni. Comment m'est-il accordé que la mère de mon Seigneur vienne auprès de moi? » L'argumentation ecclésiastique traditionnelle assure que ces deux textes signifient que la vierge Marie avait une nature sans péché, et qu'elle est la « Mère de Dieu ». On dit qu'elle ne doit pas être adorée mais « vénérée ». La distinction est cependant fallacieuse. Elle est basée sur une

distinction artificielle entre deux mots grecs équivalents, qui sont eux-mêmes basés sur un terme hébreux commun.

Gabriel dit à Marie qu'elle avait reçu une grâce. Mais, seul quelqu'un ayant une nature pécheresse peut recevoir une grâce. Elisabeth a dit : « Heureuse celle qui a cru. » (verset 45) Marie était une descendante d'Eve donc, génétiquement parlant, d'une race déchue, selon la lignée d'Abraham et de David. Aussi, sa semence (ADN), sa nature était était la même nature pécheresse que nous partageons tous (Romains 1:3; Hébreux 2:16). Ce qui la rend bénie est qu'elle CRUT en la Parole de Dieu. Et Marie transmet sa nature humaine (déchue, pécheresse) au Sauveur incarné. Nous lisons que « tous ont péché et sont privés de la gloire de Dieu » (Romains 3:23). Il n'est pas dit : « tous ont péché, excepté Marie ». Comme toute mère fidèle et exemplaire, elle enseigna à croire à son Fils. La gloire de l'Évangile consiste en ce que Jésus prit sur Lui la totalité de l'héritage génétique que lui transmet sa mère terrestre (Galates 4:4), celle que nous possédons tous, et dans cette nature

dégradée, il vécut une vie de justice parfaite, en condamnant « le péché dans la chair » afin que « la justice de la loi fût accomplie EN nous » (Romains 8:3 et 4). Nous sommes reconnaissant à la vierge Marie d'avoir été une bonne mère pour cet Enfant qui a traversé la vallée de l'ombre de la mort jusqu'à la croix, à un âge où habituellement nous commençons à avoir une vie commode et un foyer solide. Ce serait le péché des péchés que d'éloigner Jésus de nous en le considérant comme un Médiateur déficient (1 Timothée 2:5) et douter de son amour et de sa compassion (Hébreux 4:15 et 16), au point d'être obligé de demander à Marie d'intercéder auprès de Lui en notre faveur. Peut-il y avoir quelqu'un de plus juste, de plus fidèle et plus rempli d'amour que Jésus lui-même?

Et pour terminer, où est Marie? La Bible ne dit nulle part qu'elle est montée au ciel. Rien n'est dit au sujet d'un co-sauveur de la race humaine. Une telle chose n'existe pas dans tout l'univers. « Il n'y a de salut en aucun autre; car il n'y a sous le ciel aucun autre Nom qui ait été donné parmi les hommes, par lequel nous devons être sauvés. »

(Actes 4:12) Lui seul est « l'Agneau de Dieu qui ôte le péché du monde » (Jean 1:29).

Christ nous enseigne à adresser nos prières au Père céleste, au nom de Jésus (il n'y a ... aucun autre Nom...). Nous attendons l'apparition définitive de Marie et de tous ceux qui ressusciteront parmi ceux qui dorment, lors de la première résurrection (Apocalypse 20:6), lors de la seconde venue de Jésus. Elle recevra alors l'immortalité, qui appartient seulement à Dieu (1 Timothée 6:16; Jean 5:26). C'est le don que reçoivent tous ceux qui croient. Elle t'appartient aussi en Christ (Jean 6:40; 1 Thessaloniens 4:16 et 17). Il s'agit rien de moins que la vie éternelle.

Chapitre 59

Oui à la grâce

Cher(e) ami(e),

La grâce nous programme-t-elle pour la rectitude? Nous contrôle-t-elle? Quel est le rôle de la volonté?

Dieu est Tout-Puissant, mais il y a quelque chose qu'Il ne peut pas faire : nous forcer à croire et à obéir. Cependant, il révèle sa grâce à tout être humain. En quoi consiste la grâce? En ce que Dieu traite tout être humain comme s'il était juste, quand en réalité il ne l'est pas. C'est ce qu'il est venu faire depuis que le péché est entré dans le monde. Christ vint afin d'être notre second Adam, le nouveau Chef et Représentant de la race humaine, et bien que nous possédons tous une nature pécheresse commune « en Adam », puisque Christ se donna lui-même pour nous, le Père nous traite de façon généreuse, miséricordieuse. Il nous traite comme

son propre Fils! Il nous adopte « en lui » comme si nous n'avions jamais péché. « Sa grâce qu'il nous a accordée en son bien-aimé. » Telle est le caractère de sa grâce : totalement imméritée, absolument gratuite. Notre foi n'ajoute aucun mérite au don. « Cela ne vient pas de vous, c'est le don de Dieu. » (Éphésiens 2:8; Romains 12:3)

Mais cette « grâce merveilleuse » ne nous force pas à la bonté : nous avons la liberté de la rejeter. Nous pouvons choisir de la mépriser, comme le fit Ésaï avec son droit d'aînesse (Genèse 25:34; Hébreux 12:16 et 17). Si tu agis de la sorte, tu découvriras au Jour du Jugement que tu as foulé aux pieds le Fils de Dieu, que tu as profané le sang de l'alliance, et que tu as outragé l'Esprit de la grâce (Hébreux 10:29). Cet « Esprit de la grâce » s'est donné à tout être humain. Dieu ne fait acception de personne. Il a DONNÉ (et pas simplement offert) à tous la « primogéniture ». Dieu donne à chacun « l'Esprit de grâce ». C'est quelque chose de réelle, et qui est donnée à chaque personne d'une façon aussi réelle que l'atmosphère elle-même qui englobe le globe, et que nous

respirons tous. La Cène du Seigneur nous enseigne que nous nous devons tous au corps et au sang du Fils de Dieu versé pour « la vie du monde ». Aucun de ceux qui seront perdus ne pourra accuser Dieu en lui disant : « À moi, tu ne m'as pas donné autant qu'à ceux qui ont été sauvé! » La « primogéniture », l'héritage de la vie éternelle « en Christ » a été donnée de façon égale à tous les fils d'Adam.

Prends-la, prends-en soin de toute ton âme, que ton coeur s'y attache. Dans le cas contraire, ce serait la mépriser. Si tu fais la première chose : « crois ». Et quand tu crois, cette foi agit immédiatement. Tu n'as pas à ajouter des oeuvres à cette foi, mais cette foi agit. Elle oeuvre par amour (Galates 5:6). Christ n'est pas une offre, mais le don de Dieu à tout homme. Il y a cependant quelque chose que tu dois faire : choisir de recevoir l'expiation (Romains 5:8 et 9).

« Car la grâce de Dieu, source de salut pour tous les hommes, a été manifestée. Elle nous enseigne à résister à toute tentation de Satan. » (Tite 2:11)

La grâce ne nous programme pas, ni ne nous force, mais elle nous ENSEIGNE. Choisis d'apprendre.

Chapitre 60

L'oeuvre de l'Esprit

Cher(e) ami(e),

Qu'est en train de faire Jésus maintenant? C'est une question qui cause de la perplexité chez beaucoup. Avant de quitter cette planète, il nous a dit : « Tout pouvoir m'a été donné dans le ciel et sur la terre. » (Matthieu 28:18) Mais pourquoi la méchanceté va-t-elle de mal en pire? Pourquoi Jésus n'exerce-t-il pas son autorité en mettant fin au mal? Peut-être a-t-il pris quelques vacances dans un coin de ce vaste univers?

Impossible, vu que l'après-midi qui précéda sa crucifixion, il promit à ses disciples : « Je ne vous laisserai pas orphelins, je viendrai à vous. » (Jean 14:18) Il ne fait pas ici allusion à sa seconde venue en gloire, mais au ministère du Consolateur, le Saint-Esprit. Il a dit : « Je prierai le Père, et il vous donnera un autre consolateur, afin qu'il demeure

éternellement avec vous. » (verset 16) Ce Consolateur est Christ agissant par le Saint-Esprit. Son premier travail consiste à convaincre le monde de péché. L'évidence de l'oeuvre du Saint-Esprit en toi n'est pas que tu te mettes à danser, à crier, à tomber en transe sur le sol, mais c'est que tu aies conscience de ton péché. Le Saint-Esprit te montre tel que tu es, et le portrait n'a rien de flatteur. Tu vois ton égoïsme en contraste avec la pureté du caractère de Christ. Cette expérience est au-delà de la portée de n'importe lequel d'entre nous, si ce n'est grâce à l'oeuvre du Saint-Esprit.

Son second travail consist à convaincre le monde de justice. C'est-à-dire de révéler le caractère de Christ devant nos yeux, autrefois aveugles. Son troisième ouvrage est de convaincre le monde de jugement. Il ne s'agit pas d'une simple répétition de sa première ou troisième tâche (Jean 16:8 à 11). Jésus attend avec impatience que nous répondions aux deux premières actions du Saint-Esprit, et il nous donne encore les meilleures nouvelles de son troisième travail : convaincre le monde que Satan a été jugé et condamné. En le

croyant, il est expulsé de nos coeurs et de nos vies. Il devient un ennemi mis en déroute. Ceci donne une immense consolation à tout croyant, et lui restitue une saine auto-estime.

Qu'est en train de faire Jésus maintenant? Il oeuvre jour et nuit, sept jours par semaine sans aucun jour férié ni interruption, dans les coeurs humains, dans toute « nation, tribu, peuple et langue », pour les préparer pour la crise finale, pour le dénouement de la grande controverse entre Christ et Satan dans l'univers, et dans chaque âme.

Si tu sens déjà la conviction du péché, ta grande nécessité, tu as commencé à répondre à l'oeuvre du Saint-Ésprit. Il s'agit d'une oeuvre miraculeuse. Nos coeurs pécheurs ne pourront jamais la connaître par eux-mêmes. Réponds pleinement à cette conviction, et ne l'empêche pas de réaliser en toi sa seconde et troisième tâche.

Chapitre 61

Noël 99

Cher(e) ami(e),

La Bible relate l'histoire de cette naissance à Bethléem dans un passage qui est rarement pris en considération lors de l'époque de Noël. Il s'agit d'Apocalypse 12:1 à 5. Là nous voyons sous forme de métaphore l'Église donnant le jour à Jésus : « Elle (l'Église) était enceinte, et elle criait, étant en travail et dans les douleurs de l'enfantement... Elle enfanta un fils. »

Effectivement, c'est un récit de Noël, puisque la même histoire continue en se référant aux sinistres plans d'Hérode pour tuer le nouveau-né Jésus : « Le dragon se tint devant la femme qui allait enfanter, afin de dévorer son enfant, lorsqu'elle aurait enfanté. » Quel sort pour cet enfant béni! Il est à peine né qu'un complot est inventé pour le tuer.

Dès sa naissance, Jésus fut haï à mort par ses ennemis. Durant ses 33 ans de vie sur notre planète, son sort fut d'endurer l'opposition et le rejet. Il en fut ainsi dès sa plus tendre enfance à Nazareth, et nous savons bien comment cette haine a abouti à sa crucifixion. En fait, il fut littéralement expulsé du monde par l'assassinat.

Aujourd'hui le monde continue de haïr Jésus, malgré les millions de cartes postales de voeux de Noël qui sont envoyées. Jésus nous dit avec franchise que : « Si le monde vous hait, sachez qu'il m'a haï avant vous. » (Jean 15:18) Prends un peu de temps pour considérer quel fut surtout le « monde » qui a haï Jésus. Jean ajoute, « ne vous étonnez pas, frères, si le monde vous hait » (1 Jean 3:13). Un peu avant de mourir, il a dit à ses disciples : « vous serez haïs de toutes les nations, à cause de mon nom » (Matthieu 24:9).

Entre le péché et la droiture, entre la vérité et le mensonge, entre l'amour et la haine il y a une lutte impossible à supprimer. Considère-le comme tu

veux, il restera toujours le principe de base qu'il n'y a aucune communion entre la lumière et les ténèbres. Le récit même d'Apocalypse 12 nous présente le dragon s'efforçant de détruire le reste de l'Église de Christ. Jésus connaît le conflit qu'on toujours dû endurer ses disciples, et il les encourage par les paroles enregistrées dans Jean 16:33 : « Je vous ai dit ces choses, afin que vous ayez la paix en moi. Vous aurez des tribulations dans le monde; mais prenez courage, j'ai vaincu le monde. » (Jean 16:33) Ta foi fait de la victoire de Christ ta propre victoire (1 Jean 5:4).

Ni le « dragon » ni aucune autre choses ne put empêcher que Jésus naquît à Bethléem, ni que son oeuvre triomphe. Bien qu'expulsé de cette terre, rien ne pourra empêcher Jésus de naître dans ton coeur. Paul a dit aux Galates : « Mes enfants,... j'éprouve à nouveau les douleurs de l'enfantement, jusqu'à ce que Christ soit formé en vous. » (4:19) Toi seul peux l'en empêcher, mais si cela était ton intention, tu ne serais pas en train de lire ce message. Remercie le Seigneur pour ses bonnes nouvelles et fais en sorte que quelqu'un d'autre les

connaissent.

Chapitre 62

Je promets

Cher(e) ami(e),

La Bible dit-elle quelque chose sur les promesses de Nouvel An? La vérité est oui. Elle en parle. Israël venait tout juste de s'échapper d'Égypte, et le Seigneur lui avait dit (lors de la Pâques), « ce mois-ci sera pour vous le premier des mois. Il sera pour vous le premier des mois de l'année » (Exode 12:2). Peu après Israël prenait une décision « de Nouvel An » au pied du Sinäi. En fait, elle consistait en quelque chose de similaire à une déclaration sous serment solennel, puisqu'elle était dirigée à Dieu lui-même : « NOUS FERONS tout ce que l'Éternel a dit. » (19:8) Pierre aussi pris une décision équivalente (bien que ce n'était pas le Nouvel An) : « Quand tu serais pour tous une occasion de chute, tu ne le seras jamais pour moi. » (Matthieu 26:33).

Dans les deux cas, ceux qui prirent de si bonnes décisions furent incapables de les accomplir. En quelques jours, Israël était prosterné devant le veau d'or; et Pierre reniait son Seigneur et Sauveur quelques heures après.

Les deux décisions étaient, en essence, du type « ancienne alliance ». Le Seigneur n'attend pas que nous nous embarquions dans ce type d'expériences, car elles enfantent « pour la servitude » (Galates 4:24). Elles nous conduisent à l'esclavage spirituel. Tu peux lire ta Bible du début à la fin, et tu pourras vérifier que Dieu n'a jamais demandé que nous lui fassions de telles promesses.

Quelqu'un écrivit : « Vous désirez vous donner à Lui (au Seigneur), mais vous êtes faible moralement, esclave du doute et sous l'empire des habitudes de votre vie de péché. Vos promesses et vos décisions sont comme des toiles d'araignées. Vous ne pouvez dominer vos pensées, vos impulsions, vos affections. Le souvenir de vos promesses non tenues et des engagements auxquels vous avez failli, affaiblit votre confiance en votre

propre sincérité, et crée en vous le sentiment que Dieu ne peut vous accepter. » (Le meilleur chemin, p. 45) C'est là que se trouve le problème! Le souvenir de vos échecs fréquents à accomplir vos promesses, vous fait sentir indignes, et vous conduit au doute quant à votre acceptation de Dieu. Et c'est difficile d'imaginer un esclavage pire que celui-ci.

Il y a une façon bien meilleure de commencer le Nouvel An, sous « la nouvelle alliance ». Au lieu de promettre à Dieu que cette fois vous agirez mieux, remerciez-le parce qu'IL A PROMIS de vous sauver, parce que Christ s'est donné pour vous, et il vous a racheté par son sang. Comme vous êtes précieux à ses yeux!

La nouvelle alliance, ce sont de bonnes nouvelles. L'ancienne, en sont de mauvaises.

Chapitre 63

Certitude

Cher(e) ami(e),

Des milliers de chrétiens réfléchissent au sujet de la certitude de leur salut en Christ. Celui qui vit dans l'incertitude d'« être ou ne pas être » (là est la question!) accepté par Dieu, pourra difficilement manifester la joie et la confiance inhérentes à l'Évangile. Qui, parmi les millions qui peuplent Babylone et le monde, sentirait un désir de fuir d'ici pour se réfugier dans une communauté croyante qui exhiberait une telle carence de cette joyeuse certitude du salut? Qui peut posséder un tel trésor? Comment l'obtenir? Jésus fut très préoccupé de nous avertir contre la tragédie de tomber dans une fausse « sécurité » : « Plusieurs me diront en ce jour-là : Seigneur, Seigneur, n'avons-nous pas prophétisé par ton nom? n'avons-nous pas chassé des démons par ton nom? et n'avons-nous pas fait beaucoup de miracles par ton nom? Alors je leur

dirai ouvertement : je ne vous ai jamais connus, retirez-vous de moi, vous qui commettez l'iniquité. » (Matthieu 7:22 et 23) C'est bien inquiétant, si nous tenons compte que :

il s'agit de soi-disant croyants aux paroles de Jean 3:16, puisqu'ils l'invoquent comme : « Seigneur, seigneur ».

leur sécurité est basée sur une certaine « évidence » : ils ont fait des miracles en son nom.

leur sécurité, leur confiance, les a maintenu fermes jusqu'au terme de leur vie.

ils ne sont pas réveillés jusqu'au jour du jugement final.

ils n'ont jamais connu le vrai Christ, d'aucune façon, ce qui implique que celui qu'ils crurent connaître était en réalité un faux christ.

ailleurs, les Écritures déclarent que Dieu tiendra pour responsables de cette situation

irréversible les pasteurs, les prophètes, les prêtres, les évangélistes et les prédicateurs qui « alimentent de vaines espérances », qui tranquilisent en disant : « vous aurez la paix », « il ne vous arrivera aucun mal » (Jérémie 23). La ruine éternelle est le résultat de la fausse sécurité avec laquelle ils ont trompé les âmes qui se sont prêtées à recevoir un tel mensonge.

Qui a donc le droit moral à la vraie sécurité? Jésus répond : « Ceux qui me disent : Seigneur, seigneur! n'entreront pas tous dans le royaume des cieux, mais celui-là seul qui fait la volonté de mon Père qui est dans les cieux. » (Matthieu 7:21) La surprenante parabole de Matthieu 25:31 à 46 annonce clairement que lors du jour final, ceux qui sont sûrs d'eux-mêmes seront déçus, tandis que ceux qui ont cheminé humblement, en sentant leur indignité, seront agréablement surpris. Le dernier message de Christ à son Église a un caractère similaire (Apocalypse 3:14 à 21) : L'esprit arrogant et orgueilleux de celui qui se sent sûr d'être riche, et n'a besoin de rien tandis qu'il ignore sa pathétique condition spirituelle, fait que

Celui qui passa par le tourment de la mort éternelle souffre maintenant le tourment d'un siècle de nausées irréprimables.

Y a-t-il de bonnes nouvelles? Oui, pour les humbles de coeur (Matthieu 5:3 à 12). Assurez-vous de pouvoir dire « je sais en qui j'ai cru ». Ne permettez à personne de vous priver de connaître **DIRECTEMENT** le Chemin, la Vérité et la Vie que Dieu vous présente dans les Écritures.

Chapitre 64

Jésus, a-t-il existé?

Cher(e) ami(e),

Ils sont nombreux ceux qui s'interrogent sur l'existence de Jésus de Nazareth. Probablement même dans les cercles chrétiens il existe sur ce sujet plus de doutes que ceux que la honte permet d'exprimer. A quel point notre assurance est-elle ferme qu'Il fut Quelqu'un d'authentiquement historique, et pas une simple invention d'un groupe de fanatiques excités? Fut-il, par hasard, un rabbin juif, que ses disciples catapultèrent de manière incroyable, au point de prétendre lui attribuer des caractéristiques divines?

Il y a des érudits qui donnent seulement du crédit à une petite partie de ce que le Nouveau Testament dit au sujet de Jésus. Ils affirment que « Jésus » est un produit fabriqué par l'église chrétienne. Il est facile de voir cette pensée

réfléchi dans la presse sceptique et dans les milieux scientifiques, par exemple, où l'on méprise la foi et la révélation de Dieu, et ce type de rébellion contre Dieu, ils l'appellent « la raison ».

Mais posons-nous quelques questions raisonnables :

Ses premiers disciples étaient tous juifs, et sa doctrine fondamentale était que « Dieu est Un ». Comment aurait pu se répandre la notion de Jésus comme Fils de Dieu, telle que cela arriva finalement, si ce n'est parce qu'il le fut réellement? Comment aurait-il pu arriver à ses disciples d'inventer une histoire comme celle-ci, alors qu'elle ne pouvait leur apporter que le plus profond rejet et discrédit?

L'histoire supposée inventée dit que tous fuirent et abandonnèrent Jésus, que l'un d'eux le trahit et qu'un autre le renia avec des imprécations et le maudit; que fréquemment leur Maître devait les reprendre; et même parfois ils sont décrits comme accomplissant les desseins de Satan. Les supposés

inventeurs apparaissaient comme spirituellement lents à comprendre et peu intelligents, et même parfois comme douloureusement insensés. A quel autre moment de l'histoire y eut-il un groupe d'hommes qui inventèrent et publièrent quelque chose d'aussi humiliant pour eux-mêmes, et ensuite furent disposés à donner leur vie pour convaincre les autres qu'il s'agissait de quelque chose de véridique, tout en sachant que c'était en réalité faux?

Si les disciples avaient été intéressés d'exalter un homme jusqu'au niveau de Fils de Dieu, pourquoi en auraient-ils choisi un dont la mort fut celle d'un misérable criminel, exécuté d'une manière qui l'exposait clairement comme étant la « malédiction de Dieu »? Comment une telle religion pourrait-elle s'étendre comme un feu dans la paille à travers tout l'Empire Romain, si ce n'était par la vérité solide que contenait chacune de leurs prétentions?

Au XXI^e siècle, les grandes vérités spirituelles d'applications spéciales pour l'époque à laquelle

nous vivons sont défiées par une campagne de ridiculisation et de mépris, comme le fut « le scandale de la croix » il y a deux mille ans (« scandale pour les Juifs et folie pour les païens »). Ce serait un bon exercice que de récapituler les obstacles que durent surmonter les apôtres, quand ils prêchèrent dans le monde entier le salut par le Crucifié.

L'Évangile, tel que nous le révèle la Bible, libre de manipulation, contient en lui-même l'évidence du sceau de la vérité. Il y a là le seul pouvoir qui change les coeurs. Lors du vrai Jour de l'Expiation, que nous vivons actuellement, le Saint-Esprit est plus que disposé à attirer les consciences à la réalité de cet amour indescriptible manifesté à la croix. Et Christ sera toujours honoré par les réponses des coeurs sincères dans chaque coin du monde. Aucune barrière dénomination ne pourra empêcher cette oeuvre, quand le Saint-Esprit sera déversé sur « toute chair » (Joël 2:28).

Chapitre 65

Certitude en Christ

Cher(e) ami(e),

Quelqu'un peut-il avoir la sécurité de son salut éternel? La mode religieuse actuelle exige une réponse affirmative, accompagnée de préférence d'un sourire qui paraisse exprimer confiance et sécurité. Mais personne ne doit ignorer la triste réalité exprimée par Jésus, à propos du jugement final : « Plusieurs me diront ce jour-là : Seigneur, Seigneur, n'avons-nous pas prophétisé par ton nom? N'avons-nous pas chassé des démons par ton nom? Et n'avons-nous pas fait beaucoup de miracle par ton nom? Alors je leur dirai ouvertement : je ne vous ai jamais connus, retirez-vous de moi, vous qui commettez l'iniquité. » Il y eut une très grave erreur! Il est impossible d'imaginer une auto-tromperie aux conséquences pires que celles-ci. Cette foi que beaucoup considéreront comme authentique sera en définitive fausse, car elle n'a

pas obéit aux commandements de Dieu. Comment donc répondre à la question de l'assurance du salut? En affirmant simplement être sûr d'elle? En insistant que nous sommes sauvés, comme preuve et démonstration que nous le sommes réellement? Ceci peut conduire au plus tragique des mensonges. Mais d'un autre côté, ce n'est pas la volonté de Dieu que nous nous débattons dans le doute et la peur.

Quelques clés peuvent nous aider à répondre :

Il y a quelque chose qui mérite notre attention, qui est beaucoup plus important que notre propre salut personnel : la réussite du plan du salut de Christ dans sa controverse avec Satan. Quand notre préoccupation se centre « en Christ », sur son oeuvre et sa victoire, notre préoccupation et notre crainte s'évanouissent (1 Corinthiens 5:14 et 15; 1 Jean 4:18).

Prétendre que votre sécurité se base sur votre propre foi, votre obéissance et vos oeuvres... fera que vous serez toujours en train de vous demander

si vous avez assez de foi, d'obéissance, d'œuvres, si vous avez suffisamment obéi, etc. Tandis que le fondement de votre sécurité continue d'être dans votre propre « moi », peu importe la terminologie pieuse dont vous tentez de le revêtir, seul l'un de ces résultats sera possible : l'arrogance spirituelle (« Je suis riche, je me suis enrichi, je n'ai besoin de rien », Apocalypse 3:17), ou le découragement spirituel (« Je voudrais être suffisamment bon pour aller au ciel »).

Et même en formulant la phrase correcte : « ma sécurité se trouve en Christ », notre prétention à être « en lui » est vaine quand notre vie manque de l'évidence d'être réellement « en Christ ». Il n'y a aucun conflit entre la foi et les œuvres. La vraie foi se démontre toujours par les œuvres, et celles-ci sont examinées au jour du jugement; non pour nous sauver mais pour prouver l'authenticité de notre foi. Il vaut la peine de concrétiser la question : Assurance du salut? Oui. Mais salut, de quoi? Si c'est de la mort, de la destruction, rappelez-vous que toutes les fausses religions le promettent. La religion de Christ est la seule qui sauve des

conséquences du péché, EN SAUVANT DU PÉCHÉ : « Tu lui donneras le nom de Jésus; c'est lui qui sauvera son peuple de ses péchés. » (Matthieu 1:21) Il vous sauve -- lorsque vous croyez-- du pouvoir du péché (Romains 6:17 et 18). Et il vous sauvera --lors de sa seconde venue -- de la présence du péché (1 Corinthiens 15:53 à 56). Si vous ne voulez jamais écouter les paroles de Matthieu 7:23, méditez celles de Timothée 2:19.

Notre sécurité repose sur ce que Christ fit pour toute la race humaine. Nous avons été « justifiés par son sang » versé sur la croix (Romains 5:9). Il nous a choisis afin que nous soyons éternellement sauvés et c'est sa volonté que « tous les hommes soient sauvés » (1 Timothée 2:4). Avez-vous résisté à sa volonté? Une volonté s'est-elle opposée à la sienne? Avez-vous résisté à la conviction de péché que le Saint-Esprit apporte? Reconnaissez que vous n'avez que des raisons de le remercier. Glorifiez-le d'avoir déjà souffert la mort éternelle qui vous revenait, de vous en avoir sauvé. Votre vie parlera alors aux autres de l'amour de Christ.

Chapitre 66

Depuis l'intérieur

Cher(e) ami(e),

Quelqu'un nous demande : « Jusqu'à quel point Jésus dans son incarnation fut-il tenté comme nous le sommes; tenté intérieurement? »

Nous n'osons pas aller au-delà de ce que dit la Bible. Mais nous n'osons pas non plus nier ou mépriser ce qu'elle affirme, quant à l'expérience de notre Seigneur avec la tentation. Les Écritures disent clairement que « nous n'avons pas un souverain sacrificateur qui ne puisse compatir à nos faiblesses; au contraire, il a été tenté comme nous en toutes choses, sans commettre de péché » (Hébreux 4:15). Comment pourrions-nous nous aventurer à prétendre qu'il y a certaines tentations auxquelles nous sommes confrontés et desquelles il fut exempté? La doctrine populaire soutenue par beaucoup de chrétiens que nous aimons et

respectons, enseigne que quand la vierge Marie était dans le sein de sa mère, ce petit embryon fut miraculeusement séparé de l'héritage commun à tous les autres êtres humains descendants d'Adam déchu, de telle manière qu'elle naquit avec une nature impeccable qu'elle transmet à son Fils Jésus. C'est le dogme de l'Immaculée Conception. Cette doctrine enseigne spécifiquement que Marie ne fut jamais tentée comme nous le sommes, par exemple dans le domaine sexuel. L'esprit naturel résiste à accepter que Dieu puisse venir dans notre chair. Daniel 2:11 nous donne une indication claire du concept païen de la divinité. Mais la Bible n'enseigne rien de semblable.

L'expression grecque « en toutes choses » (d'Hébreux 4:15) signifie exactement ceci : TOUTES. « Faiblesses » signifie exactement cela. Et « semblable » signifie le contraire de « différent »; pas simplement « de façon presque similaire », mais de façon « identique » (voir par exemple Hébreux 7:3).

Une seule conclusion est possible : Christ

incarné a dû affronter toutes les tentations que nous pouvons avoir à faire face. Quelqu'un pensera : Fut-il tenté de regarder la TV? De manger des glaces? De boire de la Vodka? La réponse doit-être oui. Oui en principe. Il a dû faire face à la tentation de satisfaire de manière illicite l'appétit, la sensualité, telle que cela nous arrive. Le langage originel d'Hébreux 2:18 indique clairement que c'est uniquement parce qu'il a « été tenté lui-même dans ce qu'il a souffert, (qu') il peut secourir ceux qui sont tentés ». Si vous pensez qu'il y a une tentation que vous devez affronter et à laquelle Il n'a jamais eu à faire face, vous n'avez pas de Sauveur quant à celle-ci!

Ses tentations sur la croix vinrent certainement de « l'intérieur ». Son cri : « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné? » venait du plus profond de son âme.

Nous avons besoin d'entendre et d'accepter la bonne nouvelle que Christ est réellement le Sauveur du péché. La prochaine fois que vous vous sentirez tenté, souvenez-vous que vous pouvez

TOUJOURS vous approcher « avec assurance du trône de la grâce, afin d'obtenir miséricorde et de trouver grâce, pour être secourus dans nos besoins ». Jésus ne va pas s'évanouir, ni s'indigner quand vous lui exposerez votre tentation pour obtenir son aide. Il connaît tout ce qui peut affliger votre chair (2 Jean 7). Vous n'avez pas un Souverain Sacrificateur incapable de sympathiser avec vos faiblesses, bien au contraire, il fut affligé par elles toutes, et il a le pouvoir et la sagesse pour vous rendre vainqueur d'elles toutes, « Car -- chose impossible à la loi, parce que la chair la rendait sans force, -- Dieu a condamné le péché dans la chair, en envoyant, à cause du péché, son propre Fils dans une chair semblable à celle du péché » ou, comme le traduit d'autres versions, « il a vaincu le péché dans le terrain de la faiblesse ». Dans votre terrain et dans le mien!

Nous pouvons tous prendre courage en appréciant combien les bonnes nouvelles sont bonnes.

Chapitre 67

L'esclavage de la peur

Cher(e) ami(e),

Beaucoup sont surpris de savoir que les Dix Commandements sont avant tout dix promesses, et pas dix interdictions sévères. La clé est dans l'énoncé de l'introduction : « Je suis l'Éternel, ton Dieu, qui t'ai fait sortir d'Égypte, de la maison de servitude. » (Exode 20:2) Il nous est dit virtuellement : 'Je t'ai racheté, je t'ai libéré de l'esclavage, je t'ai apporté une nouvelle lumière, une nouvelle espérance, une joie renouvelée. Crois que JE SUIS ton Dieu, qui entend et répond à tes prières; ton Ami, ton Sauveur. Et alors, je te garantis que tu ne retomberas pas dans l'esclavage en brisant cette « loi de liberté » (Jacques 2:12). Alors tu entonneras avec David : « Je veux avancer libre dans la vie, car je me soucie de tes exigences. » (Psaume 119:45)

Il est impossible de lire les Commandements sans ôter ses lunettes de soleil de l'ancien pacte, en étant sous la terreur du feu, des éclairs et des tonnerres manifestés au Sinaï. C'est de cette façon-là que l'ancien Israël les a lus, et là se trouve le récit pathétique de leurs échecs et de leurs déroutes, pour finir par la destruction de leur merveilleux temple et de leur capitale Jérusalem. Il s'agit de l'obstacle de l'ancien pacte, qui imprègne presque tout depuis Exode 19, comparable au brouillard épais d'un jour gris qui laisse à peine passer un rayon de soleil. Mais il est aussi possible de les lire sous l'optique du nouveau pacte, et alors, ils font un saut de géant et viennent briller comme dix grandes promesses de victoire sur toute tentation.

Considérez, par exemple, le septième commandement : « Tu ne commettras point d'adultère. » (Exode 20:14) Quelques âmes sincères et recherchant la pureté de conscience, sont déterminées à résister de toutes leurs forces à la tentation, par peur de souffrir le châtement de l'enfer. Ils vivent sous le dur esclavage de l'ancien

pacte, et le problème qu'ils affrontent est d'une telle ampleur qu'il les empêche de voir comment atteindre cette obéissance qui inclus les pensées et les intentions, et même d'être heureux.

Mais il y a un Sauveur qui s'est donné à tout être humain. Si nous sommes disposés à comprendre ce qu'il a déjà fait pour nous, et pas simplement ce qu'il pourrait faire pour nous si nous prenons d'abord l'initiative et faisons quelque chose de bien; si nous comprenons de quelle façon merveilleuse il a pris l'initiative de nous sauver, le prix qu'elle lui a coûté, comment il nous a porté « sur des ailes d'aigle » (Exode 19:4); si vous percevez l'amour qui amena Christ à la croix, alors les promesses du nouveau pacte illumineront votre visage, rempliront votre cœur, vous apporteront la repentance et vous convertiront dans le type d'épouse ou d'époux duquel ton conjoint peut tomber amoureux. Peut-être qu'humainement cela vous semble difficile, mais « l'Évangile c'est une puissance de Dieu pour le salut » (Romains 1:16; Tite 2:12) ici même, et pas seulement une bonne inversion au ciel.

Chapitre 68

Le salaire du péché

Cher(e) ami(e),

Quelqu'un demandait : qu'elle est la différence entre la première et la seconde mort? N'est-ce pas la même chose, si ce n'est que la seconde n'est pas suivie d'une résurrection?

Jésus-Christ est la réponse à cette question. Quelle sorte de mort a-t-il subi ? Qu'a-t-il « souffert » (Hébreux 2:9) pour tous? Ce ne pouvait être que la seconde mort, puisque tous continuent de mourir de la première, excepté ceux qui seront translatés d'entre les vivants, au retour en gloire de Jésus. S'il n'en était pas ainsi, s'il n'avait pas « souffert » la seconde mort pour tous, il n'aurait pas pu subir le châtement de nos péchés (Ésaïe 53:5 et 6). La première mort c'est seulement cesser d'exister en tant que personne, c'est passer à l'inconscience totale ou au « sommeil ». Elle

n'implique pas une « malédiction » de la part de Dieu, elle ne porte pas la notion de jugement ou de condamnation. Beaucoup de personnes meurent de façon subite, sans aucune souffrance spirituelle.

La seconde mort, par contraste, implique la pleine conscience de la condamnation de Dieu (Galates 3:13; Deutéronome 21:22 et 23), c'est ce que Christ a été pour nous. C'est le sentiment de l'abandon profond qui est comme un feu dans chacune des cellules de l'être, le plus absolu désespoir et l'horreur de la culpabilité irréversible.

Tel fut l'expérience de Jésus décrite dans le Psaume 22. « Celui qui n'avait point connu le péché, Il [Dieu] l'a fait devenir péché pour nous. » (2 Corinthiens 5:21) Depuis le début du monde, aucun être humain n'a souffert cette épouvantable seconde mort, excepté Jésus. La Bible présente tous ceux qui moururent jusqu'à ce jour, comme passant par le repos ou le sommeil. Ésaï est le prototype des perdus. Le droit d'aînesse lui appartenait par héritage. Personne dans ce monde ne pouvait l'en priver, excepté de sa propre

initiative. Mais il choisit de le mépriser (Hébreux 12:15 et 15; Genèse 25:33 et 34). Quand plus tard il se rendit compte de ce qu'il avait fait, il versa d'abondantes larmes. La congrégation des perdus, devant le grand trône blanc décrit dans Apocalypse 20:11, aura enfin pleinement conscience de ce qu'ils refusèrent de reconnaître : que Dieu leur avait aussi donné le droit d'aînesse de la vie éternelle en Christ, mais cependant, comme Ésaï, ils le rejeteront volontairement. Ils verront alors ce qu'ils auront refusé, la vie abondante et la gloire du ciel desquelles ils se seront auto-exclus.

Il est impossible d'imaginer une horreur plus grande que celle-ci. Il ne sera pas nécessaire que quelqu'un les condamne, parce qu'ils se condamneront eux-mêmes. Ce sera des millions de scènes angoissantes comme celle du Calvaire, innécessairement répétées par ceux qui rejetèrent le don de Christ. (Cela équivaut à renier l'existence d'un feu littéral, mais c'est l'opposé de la torture éternelle dans les flammes de l'enfer). De fait, les perdus seront reconnaissant d'être détruits; ce sera un soulagement en comparaison avec le sentiment

de l'abandon horrible de la part de Dieu qu'ils auront eux-mêmes attiré sur eux.

Les bonnes nouvelles consistent en ce qu'absolument personne dans ce monde, ni dans aucune partie de l'univers, ne peut déterminer que votre fin soit ainsi. Seulement vous avez la parole (Romains 10:8 à 10), car Dieu a fait absolument tout le nécessaire pour qu'il n'y ait aucun prétexte pour que vous soyez perdus, sauf si vous le désirez. Votre Sauveur vous dit par l'intermédiaire du prophète Ésaïe : « J'efface tes transgressions comme un nuage, et tes péchés comme une nuée; reviens à moi, car je t'ai racheté. » (44:22)

Chapitre 69

Tôt ou tard

Cher(e) ami(e),

Jésus a dit une chose qui en a surpris beaucoup même aujourd'hui : « Celui qui tombera sur cette Pierre (il s'agit de lui-même, comme Sauveur du monde) s'y brisera, et celui sur qui elle tombera sera écrasé. » (Matthieu 21:44)

Les dirigeants de la nation étaient en train de planifier son assassinat. Caïphe, le souverain sacrificateur, le haïssait; Pilate, le gouverneur romain, l'aurait volontiers libéré en raison de son innocence, mais il consentit à sa mort; le roi Hérode y consentait de bon gré. C'était la manœuvre politico-religieuse et judiciaire la plus honteuse de toute l'histoire! Jésus venait de leur rappeler l'incident bien connu survenu lors de la construction du temple de Salomon. Une grande pierre dérangeait les constructeurs qui ne sachant

que faire d'elle, la laissèrent abandonnée aux intempéries. Ils finirent par découvrir qu'elle n'était rien de moins que la « pierre angulaire », dont la fonction convenait parfaitement. Jésus lui-même affirma être cette « Pierre angulaire » rejetée par les constructeurs.

Jusque-là, la signification est claire. Mais pourquoi est-il dit : « Celui qui tombera sur cette Pierre sera brisé? » Nous en trouvons une bonne illustration dans l'histoire de Pierre. Arrogant et orgueilleux, il était sûr de ne jamais céder devant les pressions; mais avant que le coq ne chante il avait renié trois fois le Seigneur (il vous suffira de vous lever tôt et d'affiner votre ouïe pour vérifier combien de fois à chanté votre coq et le mien). Pierre pleura amèrement en se rendant compte de la culpabilité de son propre cœur. Sa repentance fut authentique et profonde. 'Il tomba sur la Pierre et fut brisé'. L'amour du 'moi' fut brisé. Son cœur fut subjugué. Plus d'un peintre l'a toujours représenté avec une larme coulant de ses yeux.

Au contraire, pense à Caïphe, Pilate et Hérode.

L'attente du jugement final est tout ce qui leur reste. Christ les « écrasera » jusqu'à les réduire en poussière. C'est leur propre histoire qui le fera! Dieu n'a pas besoin de prononcer beaucoup de paroles pour les condamner, car ils le feront eux-mêmes. Ils ne sauveront rien pour l'éternité.

Un sage écrivain a employé ce texte de la « Pierre » pour faire un appel aux membres d'église, afin qu'ils permettent au Saint-Esprit de briser leur cœur orgueilleux, et aux instructeurs des centres d'enseignement chrétien, dont les cœurs orgueilleux et égoïstes avaient caché Jésus aux étudiants. Il fit aussi ce même appel aux pasteurs et aux dirigeants de l'église qui répètent la négation de Pierre.

Quelque soit la façon de voir la chose, personne ne peut échapper à un fait : le 'moi' devra être humilié TÔT ou TARD. Il peut l'être maintenant, par notre propre décision de porter la croix de Christ, sur laquelle le 'moi' est crucifié; ou bien nous pouvons continuer à faire du 'moi' le centre de l'adoration de notre cœur. Le premier cas implique

des larmes de repentance aujourd'hui. Le second signifie être « écrasé » demain, pour disparaître comme la poussière dans la tourmente : l'insignifiance du néant pour toujours. Hérode, Caïphe et Pilate nous donnèrent une bonne leçon, à un prix éternellement cher pour eux-mêmes.

Chapitre 70

Crucifié

Cher(e) ami(e),

Pourquoi l'Apocalypse mentionne-t-elle 25 fois Christ comme le Crucifié (« l'Agneau »)? Pourquoi Paul se glorifiait-il uniquement « de la croix de Christ »? Pourquoi Jésus affirma-t-il que : « quand j'aurai été élevé de la terre j'attirerai tous les hommes à moi »? Cette attraction pourrait-elle finalement se consumer dans le message de l'autre ange d'Apocalypse 18, sous l'action duquel toute la terre est illuminée par la gloire de la pleine révélation de « l'Évangile éternel »? Qu'arriva-t-il sur la croix, qui selon le dessein de Dieu, qui devait attirer « tous les hommes »?

Nous savons que la croix sera un jour le centre d'attraction de tous les perdus, quand ils se trouveront tous réunis devant le grand trône blanc, lors du jugement décrit dans Apocalypse 20:11 à

13. Là, tous verront trois choses avec une clarté parfaite : (a) leur participation dans l'assassinat du Fils de Dieu; (b) que le sacrifice de Christ payât la totalité de la dette de tous les péchés qu'ils commirent pendant leur vie d'impénitents, expiation qu'ils refusèrent et méprisèrent; et (c) que leur propre incrédulité les a rendu incapables de recevoir le don de la vie éternelle.

Est-il possible d'amener les gens à voir cette réalité aujourd'hui, avant qu'il ne soit trop tard? La réponse est oui, par le « très précieux message » des derniers jours; par « l'Évangile éternel » décrit dans Apocalypse 14 et 18.

Qu'arriva-t-il à la croix? Durant les dernières 24 heures de sa vie sur cette terre, le Fils de Dieu a souffert la séparation d'avec son Père, il porta la culpabilité de chaque pécheur qui a peuplé cette terre, il a été fait péché pour nous (2 Corinthiens 5:21). Il a bu jusqu'à la lie la coupe la plus amère que jamais personne dans l'univers n'aura pu connaître.

Notre enfance s'est achevée. Le moment est arrivé pour nous de croître jusqu'à pouvoir comprendre ce qu'il a souffert pour nous, jusqu'à ce que nous puissions comprendre quelque chose de « la largeur, la longueur, la profondeur et la hauteur » de l'amour qui le poussa à descendre jusqu'au même enfer que nous pour nous sauver. Luther a dit avec raison : « Il porta le pécheur et le voleur. Non pas un, mais tous les pécheurs et tous les voleurs. » Un autre réformateur a ajouté : « Il a dû descendre jusqu'aux horreurs de l'enfer et de la mort éternelle... en souffrant dans son âme les terribles tourments de l'homme condamné et abandonné. » Un écrivain moderne a affirmé avec révérence : « Le Sauveur ne voyait pas au-delà de la tombe. L'espérance ne lui montrait plus la victoire sur le sépulcre; il ne possédait plus l'assurance que son sacrifice était agréé de son Père. Sachant que le péché est odieux à la Divinité, il redoutait que la séparation ne fût éternelle. Le Christ ressentit l'angoisse que tout pécheur devra éprouver quand la grâce cessera d'intercéder en faveur d'une race coupable. Le sentiment du péché, qui faisait reposer la colère du Père sur Lui en tant

que substitut de l'homme, voilà ce qui rendit sa coupe si amère, ce qui brisa le cœur du Fils de Dieu.... A cette heure redoutable le Christ ne devait pas être réconforté par la présence de son Père. Il devait être seul à fouler au pressoir, et personne, parmi les siens, ne devait se trouver avec lui. » (JC, p.757 et 758)

En d'autres mots : Il mourut de la « seconde mort » de chaque homme. Il mourut aussi la vôtre. Voulez-vous en savoir plus sur lui? Vous le trouverez dans le Psaume 22. Un bon Psaume pour lire à genoux.

Chapitre 71

Le triomphe de Christ

Cher(e) ami(e),

Lors des premiers siècles de l'ère chrétienne il y eut certaines réticences à accepter l'authenticité du livre aux Hébreux comme partie du canon biblique. Aujourd'hui, deux mille ans après, le thème principal du livre -- la perfection du caractère -- continue d'incommoder quelques chrétiens. N'ayant pas encore expérimenté le pouvoir de l'Évangile, il leur semble impossible que Dieu puisse disposer sur cette terre d'un groupe ou d'un corps de croyants qui vainquent comme Christ a vaincu, qui réfléchissent comme un miroir la beauté parfaite du caractère de Christ, ce caractère qui se distingue par la négation du moi. Ils supposent qu'aussi longtemps que le corps de Christ sera formé de personnes avec une nature déchue ou pécheresse, il n'existera aucune possibilité de développer un caractère parfait.

Pour eux, le livre aux Hébreux présente un défi inquiétant : À plusieurs reprises nous lisons que cette perfection de la conscience que le système des symboles ne pouvait apporter, le ministère de Christ dans le vrai sanctuaire, qui a pour fin la perfection du caractère de son peuple, l'offre abondamment (5:14; 6:11,19; 10:1,14; 11:40; 13:21). Comment atteint-il ce qui humainement semble si impossible? Par son ministère sacerdotal. Dans ce sens, le livre aussi est unique dans le Nouveau Testament. Ce n'est qu'en lui qu'il apparaît explicitement en tant que Souverain Sacrificateur.

La compréhension de l'office de « sacerdoce » pose certains problèmes à l'homme moderne. Il nous est plus facile de le voir comme Consolateur, Maître, etc. Mais nous lisons dans Hébreux 3:1 : « Considérez l'apôtre et le souverain sacrificateur de la foi que nous professons, Jésus. » Un prêtre est, d'une certaine façon, l'opposé d'un prophète. Ce dernier représente Dieu devant les hommes, tandis que le prêtre est le représentant de l'homme

devant Dieu. C'est pour cela que le médiateur entre Dieu et les hommes doit être « Jésus-Christ homme ». Le chapitre 1 des Hébreux présente Jésus en tant que Dieu. Le chapitre 2 en tant qu'homme. Sa pleine identification avec nous lui donne le droit légitime de nous représenter et d'intercéder en notre faveur.

Que signifie en termes pratiques son sacerdoce? Il signifie que « nous n'avons pas un souverain sacrificateur qui ne puisse compatir à nos faiblesses; au contraire, il a été tenté comme nous en toutes choses, sans commettre de péché. » (4:15) Vue qu' « étant toujours vivant pour intercéder » pour nous (7:25), nous pouvons nous approcher de lui avec assurance, sûrs d'obtenir miséricorde, pour être secourus dans nos besoins au moment où nous en avons besoin (4:16). A tout moment, nous pouvons compter en toute confiance en « Celui qui peut vous préserver de toute chute et vous faire paraître devant sa gloire irrépréhensibles et dans l'allégresse » (Jude 24). Nous pouvons faire comme Abraham, qui ne douta pas mais qui donna gloire à Dieu en croyant, pleinement convaincu que

le Seigneur avait le pouvoir d'accomplir ce qu'il avait promis, aussi sa foi lui fut imputé à justice (Romains 4:20 à 22). Dieu n'avait pas dit à Abraham : « En prenant en compte tes limites, marche devant moi, et fais du mieux que tu pourras. » Non. Dieu lui dit : « Je suis le Dieu tout-puissant. Marche devant ma face, et sois intègre. » (Genèse 17:1) Et Abraham crut.

Le livre aux Hébreux expose la « Route nouvelle et vivante » qui donnera le triomphe au plan du salut dans la race humaine (10:19 à 22). Le livre aux Hébreux tient compte que « encore un peu, un peu de temps : celui qui doit venir viendra, et il ne tardera pas » (10:37). Et le livre de l'Apocalypse nous présente la certitude que Jésus AURA un peuple sur la terre qui répondra à l'attraction de sa croix, qui acceptera son ministère de « perfection », qui se repentira profondément et qui sera préparé pour sa seconde venue (Apocalypse 7:1 à 4; 14:1 à 5 et 19:7 à 9). Serons-nous, vous et moi parmi ce peuple? C'est le désir intense de tout le ciel. Es-ce aussi le tien?

Chapitre 72

Le temple purifié

Cher(e) ami(e),

Que fait Jésus actuellement? Vu qu'il est le Fils de Dieu, et qu'il a souffert une agonie indescriptible sur cette terre, jusqu'à la croix, il semble juste qu'il puisse jouir de longues vacances. On peut l'imaginer jouissant d'un repos mérité, recevant les louanges des armées célestes, et aussi celles de quelques fidèles sur la terre.

Mais le livre aux Hébreux ne nous le présente pas en train de se reposer. Au contraire, il oeuvre 24 heures sur 24, 365 jours par an sans interruption, en tant que notre Souverain Sacrificateur. L'infini Fils de Dieu est pleinement occupé et consacré à son ministère. Et le Saint-Esprit est l'unique et légitime Vicaire de Christ, qui officie continuellement pour les millions et millions d'êtres humains nécessitant le salut. Christ

est le grand Souverain Sacrificateur, le grand Médecin de nos âmes, toujours de garde pour ceux qui décident d'exercer leur foi en lui. Il consacre à chacune des âmes la plénitude de son attention, comme si elle était la seule existant sur toute la terre.

Le livre aux Hébreux attire l'attention sur le ministère du souverain sacrificateur, symbolisé par ses deux phases ou appartements dans le sanctuaire céleste (Hébreux 9:1 à 14). De la même façon qu'il y avait un jour annuel des expiations ou réconciliation (Yom Kippour) en ce sanctuaire terrestre hébreux, qui était une figure du véritable, ainsi aussi il doit exister un jour des expiations dans le sanctuaire réel du ciel, dans ce « véritable tabernacle, qui a été dressé par le Seigneur et non par un homme » (8:2). Le Yom Kippour d'autrefois symbolisait la purification de tous les péchés d'Israël accumulés dans le sanctuaire durant toute l'année. Chaque jour annuel des expiations résulte en une totale et complète réconciliation d'Israël avec Dieu, dans un effacement des péchés qui passaient figurativement au bouc émissaire, qui

était éloigné pour toujours du campement d'Israël.

Vu que le ministère du Souverain Sacrificateur céleste est la grande réalité représentée par le symbole, quelle est la différence entre le ministère de Christ dans le premier appartement, et son ministère dans le second? Il y a une clé importante dans Hébreux 9 : « Et comme il est réservé aux hommes de mourir une seule fois, après quoi vient le jugement » (27). Ceci nous donne une vision de son ministère dans le premier appartement : la préparation des personnes à la mort, pour le « jugement ». Tel fut son ministère durant la plus grande partie des 2000 ans passés depuis son sacrifice. Mais il « apparaîtra sans péché une seconde fois à ceux qui l'attendent pour leur salut » (28). Le jour des expiations – réconciliation -- cosmique a pour fin la préparation des personnes pour la translation, lors de sa seconde venue.

Dans Lévitique 4 est décrit le processus par lequel le pécheur obtient le pardon, sous le ministère corporatif du second appartement, décrit dans Lévitique 16 (versets 19 et 30 à 33), pour la

purification, pour obtenir la sécurité du salut et le succès du plan divin de l'éradication du péché.

La Bible contient une promesse colossale, regorgeant de bonnes nouvelles. Elle se trouve dans Daniel 8:14 : « Deux mille trois cents soirs et matins; puis le sanctuaire sera purifié. » Amen!

Chapitre 73

La patience des saints

Cher(e) ami(e),

T'es-tu déjà senti une fois humilié, désemparé, avec le cœur brisé? As-tu été tenté de penser que le ciel restait fermé pour toi, que tes prières étaient vaines? T'es-tu senti comme Étienne, selon le récit d'Actes 7, quand il fut lapidé par le peuple qu'il aimait? Sais-tu comment se sent une personne non grata? Un des endroits où l'ostracisme est le plus difficile à supporter, c'est dans l'église que tu aimes, vue que la camaraderie entre frères libère les sentiments les plus délicats et intimes de l'âme.

Il y a de nombreux personnages bibliques dont l'exemple peut donner du courage à celui qui souffre de cette façon :

Joseph, vendu comme esclave par ses propres frères, qui s'opposèrent à lui dans la proportion de

dix contre un. Il se défirent de lui comme d'un paria, en le laissant avec le cœur déchiré, à la merci d'inconnus et dans la solitude d'une terre lointaine. Cependant, contemples sa magnanimité envers ses frères, et la manière qu'il leur pardonna (Genèse 45:1 à 8).

David, persécuté comme une bête sauvage par le roi Saül oint par Israël, quand l'oint de Jéhova tentait de l'exterminer. Comment Dieu peut-il être avec toi, alors que son roi oint est contre toi?

En passant par des expériences similaires, certains désespèrent et défontent, en commettant une espèce de suicide spirituel qui est toujours évitable. Ils devraient reprendre courage en lisant les Psaumes de David, écrits tandis qu'il était sauvagement poursuivi par Saül. Dieu considéra opportun de conserver ces Psaumes, sachant que beaucoup d'autres, tout au long de l'histoire, connaîtraient une expérience similaire à la sienne. Lis, par exemple, les Psaumes 4, 5, 6, 9 et 11, Psaumes que David écrivit quand il se trouvait affligé par les résultats de son propre péché

(souffrance peut-être encore plus difficile à porter) sont de grande valeur. Observe-le dans le Psaume 3 (tandis qu'il fuit son propre fils Absalon), dans le 7 (quand Cusch le Benjamite le maudit dans sa fuite), dans le 32 et 51, ses Psaumes de contrition, etc. Avec une seule exception (le 88), dans ses Psaumes de « découragement », David finit toujours par choisir l'option de s'approcher en toute confiance du trône de la grâce, en se confiant au soin du Seigneur. Tous les Psaumes qui commencent des lamentations, s'achèvent en triomphe.

Jésus lui-même : personne n'a jamais souffert une humiliation telle : insultes, condamnation injuste, cœur brisé, comparable à ce qu'il endura entre les mains de son propre peuple. En prenant notre place, en souffrant toute la peine qui peut un jour nous affliger, il se vit obligé de crier (comme nous l'avons fait plus d'une fois) : « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné? »

Si tu te sens tenté de te décourager, considère « celui qui a supporté contre sa personne une telle

opposition de la part des pécheurs » afin que ton courage ne s'évanouisse pas (Hébreux 12:3). Et n'oublies pas de faire ce qu'il fit : prie pour tes ennemis!

Chapitre 74

Christ, le centre

Cher(e) ami(e),

Existe-t-il un aspect de la justification qui soit objectif, indépendant de l'éventuelle réponse de l'homme? Est-ce important?

Ce n'est que par la foi qu'il est possible d'expérimenter la justification (ou pardon). Personne ne peut se réconcilier avec Dieu d'une autre façon. Mais il ne s'agit pas de magie. Non plus d'un simple exercice intellectuel équivalent à la signature d'une police d'assurance destinée à nous protéger d'un risque déterminé. Ce type de « justification par la foi » laisse le cœur aussi froid et égoïste qu'avant!

La justification par la foi est une expérience qui repose sur un fondement aussi solide que le roc; sur une vérité objective; sur quelque chose de

beaucoup plus profond, transcendant et constant que la décision et la volonté de la personne, aussi nécessaire soit-elle. Elle repose sur la réalité éternelle du sacrifice de Christ sur la croix (1 Corinthiens 3:11). Nous lisons dans Romains 5:9 que « nous sommes justifiés par son sang ». Où ce sang fut-il versé? Quand? Sur la croix. Donc, si nous avons été justifiés par son sang, nous avons été justifiés sur la croix.

Mais ce qui arriva sur la croix ne changea pas le cœur humain pécheur et égoïste à moins que nous choissions de croire. Ceci signifie que l'expérience de la justification par la foi a lieu quand le pécheur choisit de croire. Et une fois de plus, « croire » ne consiste pas en un désir froid et égoïste de récompense qui est si souvent confondu avec la foi. « Car c'est en croyant du cœur qu'on parvient à la justice. » (Romains 10:10) « Étant donc justifiés par la foi, nous avons la paix avec Dieu par notre Seigneur Jésus-Christ... l'amour de Dieu est répandu dans nos cœurs par le Saint-Esprit qui nous a été donné. » (Romains 5:1 à 5) Il n'y a pas de paix dans l'adultère. Il n'y a pas de paix dans

le mensonge ni dans la haine. Il est impossible d'expérimenter la « paix de Dieu » à moins d'être en même temps réconcilié avec la sainte loi de Dieu. En conséquence, l'obéissance est le fruit direct d'avoir été justifié par la foi. Tu n'as pas à ajouter tes œuvres à la foi, puisque la foi agit « avec ses œuvres » (Jacques 2:22).

« En Adam », première tête de la race humaine, nous avons tous été condamnés. Mais « en Christ », tous (les mêmes) nous avons reçus la justification (Romains 5:15 à 18). S'il n'en était pas ainsi, personne ne pourrait effectuer sa prochaine respiration. Christ s'est livré « pour la vie du monde », et tous les hommes mangent leur pain quotidien uniquement en vertu de ce sacrifice. Il se peut que tu ne sois pas conscient de ce fait, mais nous devons tout au don de Christ. Maintenant, quand on s'en rend compte et que l'on croit, quel changement a lieu! « Si quelqu'un est en Christ, il est une nouvelle créature. Les choses anciennes sont passées; voici, toutes choses sont devenues nouvelles. » (2 Corinthiens 5:17) Quelles bonnes nouvelles!

« Christ pendu à la croix était l'Évangile », les bonnes nouvelles sur la terre. Quand le pécheur pénitent l'accepte par la foi, il y a de bonnes nouvelles dans le ciel (Luc 15:7). Mais l'Évangile ne consiste pas en notre foi, mais en celle de « Jésus-Christ, et Jésus-Christ crucifié » (1 Corinthiens 1:17; 2:2). Notre foi est nécessaire, mais elle n'est pas notre sauveur. La vertu est en Christ, pas dans notre manière de l'accepter, et « nous ne nous prêchons pas nous-mêmes; c'est Jésus-Christ le Seigneur que nous prêchons » (2 Corinthiens 4:5).

Chapitre 75

Sans crainte

Cher(e) ami(e),

Une des souffrances les plus amères parmi toutes celles qui affligèrent le Christ sur la croix, fut celle causée par l'accusation de mégalomanie. Suspendu à cette croix, dépourvu de tout vêtement et en agonie, les gens, surtout les dirigeants du peuple juif, le ridiculisaient pour ce qu'ils qualifiaient comme délires de grandeur. 'C'est un prétentieux! Il se croit quelqu'un!' « Il s'est confié en Dieu; que Dieu le délivre maintenant, s'il l'aime. Car il a dit : Je suis Fils de Dieu. » (Matthieu 27:43) N'aurait-il pas été magnifié si le Père avait parlé de forme audible depuis le ciel, en disant : « C'EST LE FILS DE DIEU! » Mais une telle voix ne se fit pas entendre. Au lieu de cela, il y eut un grand silence interrompu par une clameur tremblante : « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné? »

Sa déchirante expérience le rapproche de tous ceux qui se voient exposés à la honte publique à cause de leur foi. Etre ridiculisé et accusé d'avoir des délires de grandeurs est douloureux. De sorte que tu penses avoir raison et tous les autres sont dans l'erreur!... Dans les familles où un membre découvre par exemple une nouvelle vérité biblique, comme par exemple la vérité du sabbat, c'est une expérience tristement fréquente.

En fait, être exposé au ridicule a été une des épées les plus effilées avec laquelle Satan a toujours assailli le peuple de Dieu. Noé a dû y faire face tandis qu'il construisait l'arche sur la terre ferme sur laquelle il n'avait jamais plu. Les parents d'Abraham purent très bien avoir penser qu'il était un fanatique pour abandonner sa luxueuse maison d'Ur, en Chaldée, pour aller vivre sous des tentes pendant tout le reste de sa vie; et étant déjà âgé, et ne disposant d'aucun héritage « pas même de quoi poser le pied » (Actes 7:5), il entendit les commentaires sarcastiques propres de l'esprit simple au « vieil homme » à propos d'Abraham le

« prétentieux et le raté »... Écoute la famille royale d'Égypte commenter le manque d'intelligence et d'ambition de Moïse qui a renoncé à tout ce que le monde lui offrait pour se joindre à un groupe d'esclaves. Écoute aussi l'influent Nabal ridiculiser comme un paria méprisable le jeune David. Et Jérémie, combien il lui fut douloureux quand les sacrificateurs, les princes et le peuple se moquèrent de lui! Ecoute-le prier, « Sache que je supporte l'opprobre à cause de toi. » (Jérémie 15:15)

Une des expériences les plus amères qu'un être humain puisse affronter est celle que Pierre souffrit, quand il fut ridiculisé par une jeune fille sans complexes : « Tu parles comme un de ses disciples! » Et alors vient le sourire ou le rire. Souffrir de tout ceci pendant l'enfance ou l'adolescence est particulièrement dur. Mais tu PEUX lui résister si tu sais que Dieu est avec toi. Et il l'est réellement. Il souffrit de la nudité pour que tu puisses toujours être vêtu de sa justice. Il a parcouru le sentier ténébreux et s'est senti abandonné de son Père, pour que tu ne sois jamais abandonné. « Écoutez-moi, vous qui connaissez la

justice, peuple qui a ma loi dans son cœur! ... C'est moi, c'est moi qui vous console. Qui es-tu, pour avoir peur de l'homme mortel, et du fils de l'homme, pareil à l'herbe? Et tu oublierais l'Éternel, qui t'a fait, qui a étendu les cieux et fondé la terre! Et tu tremblerais incessamment tout le jour devant la colère de l'oppresseur, parce qu'il cherche à te détruire! Où donc est la colère de l'oppresseur? » (Ésaïe 51:7,12 et 13) Et n'oublies pas de lire les bonnes nouvelles des versets 22 et 23.

Chapitre 76

Épître aux Hébreux

Cher(e) ami(e),

Un des plus grands trésors donnés à l'humanité est l'épître aux Hébreux, un livre auquel on n'a pas l'habitude de prêter une grande attention, et qui cependant, est comme un coffre plein de bijoux. En voici sept d'entre eux :

Le premier chapitre affirme la préexistence éternelle de Christ comme étant un avec le Père et égal à lui. Il le présente comme source et possesseur de la vie, avec une existence propre et originale, qui n'est pas prêtée ou dérivée d'une autre.

Le deuxième chapitre expose son humanité authentique, « rendu semblable en toutes choses à ses frères », « il a été tenté comme nous en toutes choses » (le vrai Christ que l'humanité tentée a

désespérément besoin de connaître). Le résumé de l'argument des deux premiers chapitres consiste en ce qu'il est autant véritablement homme que véritablement Dieu.

Le troisième chapitre le présente, en vertu de son identification avec nous vue dans le chapitre précédent, comme notre grand Souverain Sacrificateur. Depuis le premier verset nous sommes invités à le contempler comme tel.

Les chapitres 4 à 6 détaillent les résultats tragiques de l'incrédulité ou de l'endurcissement du cœur. Précisément, le grand danger que nous affrontons dans ce millénium de relative prospérité et sécularité.

Les chapitres 7 et 8 développent plus pleinement l'idée centrale de la perfection du caractère chrétien, qui parcourt tout le livre comme un fil conducteur. Administrer les bonnes nouvelles de cette « perfection » est l'oeuvre du Souverain Sacrificateur, qui est capable de « sauver parfaitement ceux qui s'approchent de Dieu par lui

». Tout au long du livre, nous sommes encouragés à coopérer avec lui dans cette oeuvre, mais nous ne pouvons nous sauver nous-mêmes ni nous parfaire nous-mêmes (de la même manière que dans la purification du sanctuaire israélite ce n'était jamais la tâche du peuple sinon celle du souverain sacrificateur, que les membres du peuple devaient suivre corporativement le jour des expiations).

Les chapitres 9 et 10 soulignent la distinction entre les deux phases du ministère du Souverain Sacrificateur céleste : a/ le ministère dans le premier département ou lieu saint (ta hagia en grec), où il commença son ministère après l'ascension; et b/ son ministère final dans le second département, ou lieu très saint (hagia hagion en grec), qui a lieu au jour réel de l'expiation. Il est évident que son ministère dans le lieu saint était destiné à préparer les croyants pour la mort, une oeuvre réellement merveilleuse. Mais son ministère dans le second département a un but encore plus glorieux : celui de préparer un peuple à résister à l'épreuve finale, la « marque de la bête » en référence à l'Apocalypse. Le préparer à recevoir le

sceau de Dieu, supporter le temps d'angoisse décrit dans Daniel 12:1, et recevoir le Seigneur lors de sa seconde venue, sans voir la mort. Un peuple qui se tient debout face au Dieu saint, quand il « apparaîtra sans péché une seconde fois à ceux qui l'attendent pour leur salut » (9:28). Quand Christ viendra pour la deuxième fois, il ne le fera plus pour intercéder « pour porter les péchés ». Son intercession aura déjà préparé un peuple pour le moment où il n'y aura plus d'intercesseur. L'apparition de « l'Éternel, ton Dieu, [qui] est un feu dévorant » pour le péché, sera alors pour eux le motif d'une grande « allégresse » (Jude 24).

Enfin, le livre nous laisse avec la sécurité que le même pouvoir qui ressuscita le Christ des morts est maintenant en train de préparer un peuple, de telle manière que « notre Seigneur Jésus, vous rende capables de toute bonne oeuvre pour l'accomplissement de sa volonté » (13:20 et 21). Excellentes nouvelles!

Chapitre 77

Intercession

Cher(e) ami(e),

Il y a une magnifique vérité que le monde a encore besoin de connaître. Elle a quelque chose à voir avec l'oeuvre que le Christ est en train d'accomplir maintenant. Il a un intérêt suprême pour tous ceux qui « suivent l'Agneau partout où il va » (Apocalypse 14:4). Bien que beaucoup pensent qu'il acheva son oeuvre il y a deux mille ans, la Bible le présente de façon sûre comme occupé à sa tâche de Souverain Sacrificateur, vivant pour intercéder en faveur de tous ceux qui croient en lui (Hébreux 7:25).

L'intercession est un travail ardu, exténuant. Il ne s'agit pas d'une intercession pour convaincre le Père d'être bon avec nous (ce n'est absolument pas nécessaire : il a donné son Fils unique parce qu'il l'est). Il ne s'agit pas non plus d'une intercession

destinée à convertir le diable de sa méchanceté (il a lui-même rendu une telle chose impossible). Il s'agit précisément de NOUS convaincre de son amour et de sa fidélité.

Peut-être penses-tu : 'Mais je suis déjà convaincu! Une telle intercession n'est pas nécessaire!' Très bien. Est-tu sûr? Connais-tu ton propre cœur? Imagines que le livre de Job soit réécrit, mais cette fois avec ton nom à la place du sien; avec l'expérience de ta vie : des disgrâces inexplicables commencent à t'arriver les unes après les autres (ce qui arrive à beaucoup plus de gens que tu ne peux te l'imaginer). Imagines qu'il t'arrive désastre après désastre, au sein et au dehors de ta propre famille. Imagines que ton épouse ou ton époux te répète à la maison ces paroles amères et blessantes dont t'accusent hors de chez toi ceux que tu croyais être tes amis. Es-tu sûr de ne pas avoir besoin de cette intercession, pour te convaincre de l'amour et de la fidélité de Dieu? Suppose que le Saint-Esprit te convainc d'un niveau de péché et d'égoïsme plus profond et réel que tu n'avais jamais supposé qui affecterait ton cœur. Imagine-toi sentir

le poids de cette culpabilité. Es-tu sûr que ta confiance en l'amour et la fidélité de Dieu n'aura jamais besoin de cette intercession?

Pierre était très sûr de ne pas en avoir la nécessité. Jamais il ne renierait son Maître! L'idée que le Père avait besoin de l'intercession du Fils pour se réconcilier avec nous est d'origine païenne. « Dieu était en Christ, réconciliant le monde avec lui-même, en n'imputant point aux hommes leurs offenses. » (2 Corinthiens 5:19) De fait, aucune génération dans l'histoire passée n'aura autant nécessité cette intercession, comme la génération qui vit durant les scènes finales du temps d'angoisse qui surviendra sur le monde juste avant le retour de Christ. Ni la foi de Noé, ni celle de Daniel, ni celle de Job sera alors suffisante. Une seule foi sera à la hauteur des circonstances : « la foi de Jésus » (Apocalypse 14:12). Cette foi que Jésus exerça quand il était « seul à fouler au pressoir, et nul d'entre les peuples n'était avec » lui (Ésaïe 63:3).

Ceci demande une compréhension des bonnes

nouvelles de l'Évangile plus claire que ce ne le fut jamais pour aucun corps de croyants, dans toute l'histoire précédente. Ce sera une expérience culminante de réconciliation avec Dieu, à laquelle Paul se réfère avec le terme d'expiation (Romains 5:11. Compare-le avec Lévitique 16:29 et 30; 23:27 et 28). C'est l'oeuvre à laquelle Christ se consacre actuellement comme Souverain Sacrificateur, en faveur de tout cœur sincère et qui le cherche. Elle est parallèle au concept de « la pluie de l'arrière-saison », ou du déversement du Saint-Esprit pour la maturation et la préparation finale de la moisson. Il s'agit certainement de bonnes nouvelles. « Je vous donnerai un cœur nouveau, et je mettrai en vous un esprit nouveau; j'ôterai de votre corps le cœur de pierre, et je vous donnerai un cœur de chair. Je mettrai mon esprit en vous, et je ferai que vous suiviez mes ordonnances et que vous observiez et pratiquiez mes lois.... Alors vous vous souviendrez de votre conduite qui était mauvaise, et de vos actions qui n'étaient pas bonnes; vous vous prendrez vous-mêmes en dégoût, à cause de vos iniquités et de vos abominations. » (Ézéchiel 36:23 à 33)

Mais ces bonnes nouvelles ont une solennelle contrepartie : la bénédiction peut déjà être en train d'être reçue autour de toi par des cœurs qui lui sont ouverts, tandis que le tien reste fermé par l'indifférence ou la « neutralité ».

Chapitre 78

Noé

Cher(e) ami(e),

La Bible commence par le récit de la création, et s'achève par l'affirmation de la proche venue de Jésus-Christ. La « loi et les prophètes » sont indiscutablement enchâssés entre ces deux choses. C'est la révélation de Jésus-Christ par écrit, depuis l'origine du monde et de l'homme, jusqu'à sa nouvelle rencontre avec Jésus-Christ, le Créateur et le Rédempteur, lors de sa seconde venue. Dieu n'a confié à personne la tâche de juger ou de mépriser aucune partie du livre sacré. Pouvons-nous être sûrs de la réalité du proche retour personnel et littéral de Jésus-Christ?

Certains supposent que la seconde venue de Christ s'est produite durant des années tout au long de l'histoire, depuis que commença le déversement du Saint-Esprit lors de la Pentecôte. La Bible est-

elle comme un passe-temps énigmatique qui admet toute sorte de fantaisies et d'interprétations particulières? Non. La Bible est un livre raisonnable, qui change le cœur au moyen de la raison et du sens commun. « Venez et plaidons! Dit l'Éternel. » dans Ésaïe 1:18, pour introduire par la suite la bonne nouvelle du pardon (sa méthode pour restaurer).

Jésus a promis : « Je reviendrai. » (Jean 14:3) Il a promis de le faire d'une façon littérale et visible (Matthieu 24:23 à 27). La doctrine de sa seconde venue imprègne tout le Nouveau Testament, d'une manière constante et sans équivoque. Pierre spécifie que nous sommes en train de vivre dans les jours équivalents à ceux de Noé, justement avant le déluge (2 Pierre 3:3 à 14). Les jours de l'époque de Noé affirmaient qu'il n'avait jamais plu. Qui pouvait imaginer un déluge comme le prédisait Noé? Ce constructeur de navire sur la terre sèche leur semblait être fanatique et alarmiste.

Qu'elle évidence le Saint-Esprit leur a-t-il donné pendant ces 120 ans, que ce message était

réel. Il n'y eut aucun signe prémonitoire comme une petite pluie à petite échelle afin de convaincre les incrédules. Le ciel fut serein jusqu'à l'arrivée de la tourmente. Mais si, il y eut une grande évidence. Quelque chose apporta une grande conviction que le message et le ministère de Noé était envoyés par Dieu : le Saint-Esprit lui donna une compréhension de la « justice qui s'obtient par la foi » (Hébreux 11:7). Tel fut le message que prêcha Noé, que Pierre décrit comme « prédicateur de la justice » (2 Pierre 2:5). Ce fut par la foi que Noé « construisit une arche pour sauver sa famille », et « il condamna le monde ».

Dieu ne juge pas opportun de donner au monde une preuve, un signe ou un miracle, à part le message évangélique qui fut donné à Noé de comprendre et de prêcher. Nous sommes tentés par l'expectative d'assister à un miracle, comme évidence prémonitoire de la seconde venue de Jésus. Mais, comme aux jours de Noé, le message de la justification par la foi est la véritable auto-validation. Aucun incrédule scientifique ou évolutionniste ne peut donner la plus minime

explication sur l'origine de cet AMOUR colossal caractéristique de Dieu, manifesté en Christ; cette condescendance désintéressée et dépourvue d'égoïsme, est l'authentique miracle des miracles. C'est en cela que consiste la révélation du caractère de Dieu selon la justice par la foi qu'expose la Bible.

Ce n'est pas le plan de Dieu de nous arracher à notre auto-complaisance et notre sommeil mortel, contre notre volonté. Ouvre les oreilles, et tu entendras « un murmure doux et léger » s'expliquant lui-même dans le message de « l'Évangile éternel » que proclame les trois anges d'Apocalypse 14 (et le quart du chapitre 18). La clarté et le poids du message sont au-dessus de tout doute!

Chapitre 79

La foi de Marie

Cher(e) ami(e),

Pourquoi Jésus a-t-il dit que l'histoire d'une femme qui avait été une grande pécheresse serait racontée partout où l'Évangile serait proclamé? Qu'est-ce qui fait de cette offrande, que Marie Madeleine de Béthanie offrit avec des larmes, quelque chose de si spéciale, selon le récit de Marc 14:1 à 9?

La même chose qui arrive avec une photographie et son négatif; cet acte étrange était une copie fidèle de ce qu'allait être le grand sacrifice de Jésus. Quand Christ défendit la conduite de Marie devant les disciples, il était en train de défendre le principe de la croix.

Marie avait payé un prix exorbitant pour ce flacon d'albâtre contenant le précieux parfum. Jésus

paya un prix infini pour notre salut.

Ce que fit Marie était un authentique gaspillage : elle aurait pu utiliser qu'une petite partie du parfum. La mort de Jésus fut un gigantesque gaspillage : verser son sang, suffisamment pour sauver le monde entier, quand seulement une petite partie de ses habitants répondrait et serait sauvée.

La motivation de Marie était dépourvue d'égoïsme ou d'intérêt personnel. Ce n'était pas son intention d'obtenir la louange de Jésus. Elle voulait tout simplement lui dire : « Merci Seigneur de m'avoir sauver du péché! » La motivation de Jésus fut son amour pur envers les perdus. Aucune motivation d'obtenir un avantage n'entacha sa dévotion pour nous. Marie était en train de réfléchir inconsciemment cette même motivation, ce qu'aucun des douze disciples ne fut capable de percevoir.

La Bible détache la condition de « pécheresse » de Marie (Luc 7:37). Il lui fut beaucoup pardonné, pas un peu. Elle le savait, elle s'en rendait compte,

ce qui permit que son cœur --maintenant converti--, aimât beaucoup(verset 47). D'où son acte merveilleux, le plus sublime qu'ait réalisé un pécheur repenté dans toute l'histoire.

Jésus vit en elle un prototype, une démonstration du miracle que son amour ferait finalement. Il vit le plan de la rédemption triomphant dans la race humaine.

L'acte d'amour de Marie, ne contribua en rien à son salut. Il fut seulement une expression de reconnaissance pour son salut qui était déjà accompli. Jésus définit cette foi comme l'authentique et véritable : « Ta foi t'a sauvée, va en paix. » (verset 50)

Jésus a établi avec elle une définition catégorique de la foi : une appréciation profonde du cœur pour ce que Christ a fait en notre faveur. Une telle foi ne peut faire qu'une chose : agir par amour, pour la gloire de Dieu (Galates 5:6).

Chapitre 80

Sarx (chair)

Cher(e) ami(e),

Quelle sorte de nature le Fils de Dieu a-t-il pris quand il a été fait « chair »? Signifie « Emmanuel... Dieu avec nous » (Matthieu 1:23)? Fut-il réellement un homme, ou bien comme les gnostiques et les docétistes des premiers siècles l'affirmèrent il s'agissait seulement d'une apparence pour donner cette impression? Les hérésies des premiers siècles dérivèrent de la notion hindoue selon laquelle Dieu se fit apparemment homme dans une fausse incarnation mais en réalité il ne le fut jamais. Ses pieds ne touchèrent jamais cette terre... Il n'a jamais laissé de traces, dit l'Hindouisme.

Les sages de Babylone partageaient aussi cette idée que « la demeure [des dieux] n'est pas parmi les hommes » (Daniel 2:11). En contraste, la Bible

présente le Fils de Dieu se faisant réellement homme, dont les pieds touchèrent cette terre. Oui, il laissa des traces sanglantes. L'apôtre Jean a averti l'église chrétienne contre l'erreur de nier « Jésus-Christ venu en chair » (1 Jean 4:1 à 3; 2 Jean 7). Dans le langage du Nouveau Testament, le mot « chair » correspond à « sarx » : le mot habituel pour désigner le même type de chair ou nature qui est commun à tous les fils et filles d'Adam, selon la loi de l'héritage.

En se faisant homme, Christ ne se fit pas pécheur comme nous le sommes, mais il prit sur sa nature impeccable notre nature pécheresse, afin de pouvoir secourir ceux qui sont tentés (voir Hébreux 2:14 à 18). Il se fit réellement homme dans le but de nous sauver. Il devait nous rencontrer là où nous étions. Ses bras puissants qui nous entourent atteignent le gouffre le plus profond où nous aurions pu tomber, pour nous en sortir. Il est capable « de compatir à nos faiblesses » (Hébreux 4:15). Il connut par expérience la force de toutes nos tentations, mais il ne succomba jamais à aucune d'elles. Le Père l'envoya « dans une chair

semblable à celle du péché » (Romains 8:3) (semblable est traduit par le grec « omoïoma », d'où est dérivé notre mot homogène). Et dans cette « sarx », il a vaincu le péché, saccagé le royaume des ténèbres, rompu la domination de celui-ci sur l'humanité, et il est puissant pour secourir tout pécheur qui s'abandonne à « l'Apôtre et le souverain sacrificateur de la foi que nous professons, Jésus » (Hébreux 3:1; 2:9 à 18; 4:14 à 16; 7:25).

En contraste avec cette vérité salvatrice que la Bible présente, il y a la doctrine (ou dogme) largement populaire de « l'Immaculée Conception ». Elle consiste en la supposition que la Vierge Marie, lors de sa conception dans le sein de sa mère, expérimenta une « exemption » qui rompit l'héritage génétique d'Adam déchu, de façon qu'elle a eu une « chair sainte », ou nature sans péché, qui fut celle qu'elle conféra à son fils Jésus. Cela semble pieux et joli mais en réalité elle justifie le péché de notre nature humaine. L'implication est qu'il est impossible (ou extrêmement difficile) de vaincre comme Christ a vaincu (Apocalypse 3:21).

Nous avons besoin de bonnes nouvelles bien meilleures que celles-là! Et nous les avons!

Chapitre 81

Inimitié

Cher(e) ami(e),

Par nature nous avons tous une relation d'amour ou de haine envers la loi des dix commandements de Dieu. « L'affection de la chair est inimitié contre Dieu. » (Romains 8:7) En tant que descendant de l'Adam déchu, avec sa nature pécheresse, telle est notre condition naturelle : « l'inimitié » contre la pure et sainte loi de Dieu. Que personne ne se trompe en pensant qu'il est né avec une nature sainte. Nous avons tous besoin de la conversion. Mais dans un certain sens, tous les êtres humains ont aussi une relation d'amour avec la loi, puisque Dieu a promis aux abords du jardin d'Eden, d'implanter dans tout cœur humain de « l'inimitié » contre le péché et son auteur, « le serpent ».

Il en est de même pour tout être humain

puisque Christ est « la véritable lumière, qui, en venant dans le monde, éclaire tout homme » (Jean 1:9). Dieu ne garde pas pour lui les trésors de connaissance, car il « veut que tous les hommes soient sauvés et parviennent à la connaissance de la vérité » (1 Timothée 2:3 et 4). Ainsi, cette relation d'amour et de haine est connue de chaque âme, et personne ne peut nier que « je ne sais pas ce que je fais; je ne fais point ce que je veux, et je fais ce que je hais » (Romains 7:15). Quelle expérience si peu rassurante! La raison pour laquelle Dieu ne nous abandonne pas à une relation purement de haine est parce qu'il nous aime.

Il t'aime.

Le Décalogue, la loi de Dieu exprimée dans les dix commandements, a été très peu comprise et très mal utilisée. La majorité des reproductions écrites, oublie l'indispensable préambule : « Je suis l'Éternel, ton Dieu, qui t'ai fait sortir du pays d'Égypte, de la maison de servitude. » (Exode 20:2) Et même avant d'arriver au premier commandement, Dieu nous donne de bonnes

nouvelles. Il nous dit : 'Je voudrai te sortir de l'esclavage. Oui, oui, ... je le voudrai !' Non! Il parle au passé : « Je t'ai fait sortir ... de la maison de servitude. » Et en prêchant aux captifs libérés, il t'a annoncé l'Évangile, avant la proclamation de la loi.

Christ a déjà accompli ce qu'il a prédit qu'il ferait depuis le jardin d'Eden : il a écrasé la tête du serpent. « Car --chose impossible à la loi, parce que la chair la rendait sans force,-- Dieu a condamné le péché dans la chair, en envoyant, à cause du péché, son propre Fils dans une chair semblable à celle du péché, et cela afin que la justice de la loi fût accomplie en nous, qui marchons, non selon la chair, mais selon l'esprit. » (Romains 8:3 et 4) Toutes ces bonnes nouvelles sont contenues dans le préambule des dix commandements, et c'est la raison pour laquelle quelqu'un a écrit, il y a plus de cent ans que « correctement comprises, ce sont dix promesses ».

Chapitre 82

En lui

Cher(e) ami(e),

Ce sont apparemment de mauvaises nouvelles, mais elles sont là : Selon l'épître aux Galates, la vie éternelle a été assurée à un seul être humain, Christ lui-même. Paul précise plein d'emphase que le destinataire de l'héritage n'est pas un sujet pluriel, mais singulier : « Il n'est pas dit : et aux postérités, comme s'il s'agissait de plusieurs, mais comme il s'agit d'une seule : et à ta postérité, c'est-à-dire, à Christ. » (3:16)

Toute autre personne qui franchit un jour les portes de perles, le fera seulement « en Christ ». Dans un sens purement légal, toute la race humaine fut placée « en lui ». Mais ce n'est qu'à cette seule condition que l'on pourra se sentir heureux dans le ciel. Le « plus misérable » de la nouvelle terre, se sentirait totalement hors de sa place. Il tenterait de

s'échapper par la première porte, s'il y en avait une. C'est par la foi, d'une façon personnelle, par notre propre expérience, que nous devons être « en Christ » afin d'être heureux dans cette ambiance d'amour, de pureté et de sainteté désintéressée qui caractérise le royaume de Dieu.

Mais comment pouvons-nous expérimenter cette unité avec Christ, ce « être en lui »? Jésus nous dit : « Demeurez en moi... » (Jean 15:4) Il nous a incorporé « en lui » en vertu de son identité avec nous, en vertu de son sacrifice. Il nous dit : 'Demeurez dans cette situation dans laquelle je vous ai placé! Je vous ai placé entre les mains de mon Père et personne ne peut vous en ravir!' (Jean 10:29).

Mais ne nous y trompons pas, la théorie calviniste : « une fois sauvés, toujours sauvés » est une distorsion grossière de la vérité. Personne ne peut te ravir des mains du Père, mais tu pourras toujours t'en échapper par toi-même, si tu le décides. Esau était le possesseur légitime du droit d'aînesse, mais rien ne l'empêcha de s'en défaire, en

le méprisant en échange d'un « plat de lentilles ».

Nous nous identifions avec Christ en « le contemplant » avec notre cœur, en nous intronisant dans l'expérience de sa vie jusqu'à la croix. Et à ce stade final d'identification, ton âme fusionne avec la sienne comme la flamme de l'expérience partagée. « J'ai été crucifié avec Christ », dit Paul. Et « loin de moi la pensée de me glorifier d'autre chose que de la croix de notre Seigneur Jésus-Christ » (Galates 2:20; 6:14). Tu t'identifies avec cette humiliation à laquelle Christ a condescendu. Tu t'agenouilles avec lui à Gethsémani. Tu t'unis à sa prière : « Non pas ce que je veux, mais ce que tu veux. » Tu abandonnes tes bras pour qu'ils soient cloués au bois avec les siens. Tu endures les moqueries et les sarcasmes des dirigeants religieux et du peuple, « en lui ». Tu verses des larmes avec lui. « Pourquoi m'as-tu abandonné? » L'enfance irréfléchie et sans soucis est abandonnée. Maintenant tu peux boire la coupe avec lui, et apprécier sa profonde amertume.

Sur la croix, Christ mourut de la mort du

pécheur, celle d'une victime du SIDA, celle d'une victime du cancer, celle d'un condamné à mort. Alors que le Sauveur pend de la croix, il n'y a aucune main miséricordieuse pour essuyer la sueur mortelle de son visage, on entend aucune parole de sympathie et de fidélité inébranlable pour soutenir son cœur humain. Lui qui n'a pas connu le péché, il a été fait péché pour nous. Identifie-toi avec lui; tu es « baptisé en Christ »; tu a « revêtu Christ ». Alors toute barrière entre frères tombe. Et puisque tu es « un en Christ », tu es, sans l'ombre d'un doute, la postérité d'Abraham, héritier selon la promesse (Galates 3:27 à 29).

Chapitre 83

Seul face à l'épreuve

Cher(e) ami(e),

Nous avons tous peur de la solitude. Nous avons besoin de nous souvenir de la promesse que nous fit le Seigneur : « Je ne te délaisserai point, et je ne t'abandonnerai point », de manière que nous puissions dire en toute confiance : « Le Seigneur est mon aide, je ne craindrai rien; que peut me faire un homme! » (Hébreux 13:5 et 6) Maintenant, il y a une condition, celle de ne pas abandonner le Seigneur ni de l'oublier. Le contexte de la promesse que Dieu nous fait est clair : « il est bon que le cœur soit affermi par la grâce » (verset 9). Seule la grâce rend possible que nous sachions qu'il ne nous abandonnera pas et ne nous délaissera pas. Cette grâce nous motive à être loyaux au Christ, même si nous devons le faire dans la pire solitude. « C'est pour cela que Jésus aussi, afin de sanctifier le peuple par son propre sang, a souffert hors de la

porte. Sortons donc pour aller à lui, hors du camp, en portant son opprobre. » (verset 12 et 13)

Ce n'est pas que Dieu refuse d'être avec nous mais c'est à nous de choisir d'être avec lui. Ce n'est pas nous qui avons pris l'initiative, mais lui (1 Jean 4:10), mais ce n'est pas logique, du fait que ce n'est pas possible que nous nous apercevions de la présence de Dieu, à moins que nous acceptions sa grâce qui nous sauve de « l'enfer » de la plus abjecte solitude que nous puissions imaginer. Quand nous apprécions la terrible solitude que Jésus a endurée pour nous, nous nous sentons motivés à lui être fidèle même si cela signifie rester seul. Pierre se sentit seul celle nuit du jeudi où il se chauffait au feu dans la cour, de façon qu'il voulut se mêler et être un de ces inconséquents et irréfléchis qui l'entouraient tandis que Jésus était flagellé dans le prétoire.

La solitude nous blesse. Mais tout fils de Dieu, exalté ou humble, doit connaître cette épreuve et démontrer sa loyauté à Christ sous la pression de l'apparente solitude. Tu ne seras jamais heureux au

ciel, si tu ne passes pas par cette épreuve. Tu ne sauras pas de quoi parler avec les rachetés qui regardèrent « l'opprobre de Christ comme une richesse plus grande que les trésors », jusqu'au point de supporter tout ce qu'expriment les versets 36 à 38 du chapitre 11 de l'épître aux Hébreux. L'épreuve peut bien arriver dans les scènes finales, quand chaque vrai chrétien devra résister à la plus cruelle solitude pour recevoir le sceau de Dieu, quand tous les autres paraîtront avoir reçu la marque de la bête (Voir Apocalypse 13:11 à 17).

Sur le Mont Carmel, il y avait deux classes d'Israélites : (1) les adorateurs de Baal, et (2) les autres beaucoup trop lâches pour prendre le parti d'Élie qui se tenait seul dans la grande épreuve (1 Rois 18). Certes, il y en avait 7000 « qui n'ont point fléchi les genoux devant Baal », mais lors de ce test pas un seul d'entre eux eut le courage de lever sa main en défense de l'action d'Élie. La grande fidélité de celui-ci dans sa solitude totale, a quelque chose à voir avec le grand honneur qui lui fut concédé de monter au ciel sans voir la mort. Finalement, il y aura 144.000 (probablement un

nombre symbolique), qui seront fidèles comme le fut Élie. Non parce qu'ils auront été constitués d'un matériel plus résistant que les autres, mais parce que dans leur faiblesse ils auront décidé de suivre « l'Agneau » partout où il va. Surtout parce que leur identification fut faite avec Jésus, qui foula seul au pressoir et que personne parmi les peuples ne fut avec lui.

Si tu dois passer par la solitude, soit fidèle et Jésus sera avec toi tous les jours jusqu'à la fin du monde et pour l'éternité. « Ne crains rien, car je suis avec toi; ne promène pas des regards inquiets, car je suis ton Dieu; je te fortifie, je viens à ton secours, je te soutiens de ma droite triomphante. » (Ésaïe 41:10) Quelles bonnes nouvelles!

Chapitre 84

Jugement en ta faveur

Cher(e) ami(e),

La Bible nous présente les dernières références à « l'Évangile éternel » dans le contexte du jugement imminent (Apocalypse 14:6 et 7). Qu'enseigne les Écritures au sujet d'un jugement précédant la seconde venue de Jésus-Christ? Le Seigneur n'a-t-il pas promis de pardonner et de jeter nos péchés au plus profond de la mer, quand nous les confessons? Pourquoi remonter du fond de la mer le Titanic -- ou le chargement des péchés? Le concept biblique du jugement est-il contraire à l'Évangile?

La réponse à la dernière question est clairement NON. Paul a dit : « c'est ce qui paraîtra au jour où, selon mon Évangile, Dieu jugera par Jésus-Christ les actions secrètes des hommes » (Romains 2:16). Dans Actes 24:25 et 26 nous voyons Félix écoutant

Paul « sur la tempérance, et sur le jugement à venir », Félix s'effraya et dit à Paul : « Pour le moment retire-toi. » Le livre de Daniel, celui qui donne le plus de lumière sur le jugement, se termine ainsi : « Plusieurs seront purifiés, blanchis et épurés; les méchants feront le mal, et aucun des méchants ne comprendra, mais ceux qui auront de l'intelligence comprendront. » Dans Proverbes 28:4 et 5, nous lisons : « Ceux qui abandonnent la loi louent le méchant, mais ceux qui observent la loi s'irritent contre lui. Les hommes livrés au mal ne comprennent pas ce qui est juste, mais ceux qui cherchent l'Éternel comprennent tout. »

Prêtons attention aux deux déclarations faites par Jésus-Christ lui-même :

Il a dit aux sadducéens : « Ceux qui seront trouvés dignes d'avoir part au siècle à venir et à la résurrection des morts... Car ils ne pourront plus mourir. » (Luc 20:35 et 36). Jésus avait déjà enseigné la réalité de deux résurrections : « Tous ceux qui sont dans les sépulcres entendront sa voix, et en sortiront. Ceux qui auront fait le bien

ressusciteront pour la vie, mais ceux qui auront fait le mal ressusciteront pour le jugement. » (Jean 5:28 et 29)

Les morts en Christ ressusciteront premièrement, lors de la seconde venue de Christ (1 Thessaloniens 4:15 à 18), et les autres morts ressusciteront après les mille ans une fois le jugement terminé (Apocalypse 20:4 à 7).

Avant que Jésus ne revienne, tel qu'il l'a promis, et que « ceux qui auront fait le bien » ne ressuscitent, il faut que soit décidés ou jugés, ceux qui doivent être ressuscités lors de la première résurrection, et ceux qui doivent continuer dans le repos en attendant la seconde. Nous pouvons difficilement supposer que Dieu, qui préside lui-même le jugement, ait besoin de cette instruction ou investigation; Dieu sait tout. Mais le « tribunal de Christ » (2 Corinthiens 5:10), toutes les intelligences de l'univers, en ont besoin, et bien sûr nous aussi!

Jésus a parlé du jugement dans deux sens

distinct et complémentaires : la condamnation et la rétribution. Dans le jugement précédant la seconde venue, Christ laisse le Titanic au fond de la mer, avec toute sa cargaison honteuse de péchés confessés et abandonnés. De fait, il les efface définitivement. Dans ce jugement présenté dans Daniel 7:22, « l'Ancien des jours vint donner droit aux saints du Très-Haut ». Jésus-Christ, à qui a été remis tout jugement, juge et venge ceux qui crurent en lui. Tu peux voir ce qui arrive aux autres dans Jean 12:47 et 48.

L'ange d'Apocalypse 14 qui volait au milieu du ciel avec « l'Évangile éternel » proclame que « l'heure ce son jugement est venue ». Si tu reçois les bonnes nouvelles de l'Évangile, le message de l'heure de son jugement aussi sera une bonne nouvelle pour toi.

Chapitre 85

L'Agneau immolé

Cher(e) ami(e),

Le Dieu qui créa les cieux et la terre, la mer et les sources d'eaux, présente son dernier message de miséricorde à ce monde obscur tel que l'énoncent les trois anges d'Apocalypse 14, amplifié postérieurement par le chapitre 18, quand le message devient un grand cri qui illumine toute la terre de sa gloire.

Les amis des bonnes nouvelles détestent la polémique et la controverse, surtout entre frères, mais ce message présenté par les trois anges doit susciter la plus intense opposition de toute l'histoire de l'humanité, au point qu'il la divisera en deux groupes opposés; celui des persécutés et l'autre, celui des persécuteurs. D'un côté ceux qui gardent vraiment les commandements de Dieu et la foi de Jésus, et de l'autre ceux qui constituent la Babylone

spirituelle : ceux qui, professant suivre Dieu, sont dans la pire rébellion contre lui, en acceptant ou en imposant ce que l'Apocalypse décrit comme la marque de la bête.

C'est le Saint-Esprit lui-même qui provoque le dénouement de cette situation de crise, et personne ne pourra l'éviter. Tout ce que nous pouvons (et devons) faire est de décider de quel côté nous voulons être.

Mais le message des trois anges n'a rien à voir avec un triomphal appel au légalisme, mais avec une révélation de ce que Christ fit pour l'humanité par son sacrifice. Ce qui éclairera la terre n'est pas un bruit. C'est une lumière.

Ainsi l'attestent les plus de 25 fois où apparaît Christ dans l'Apocalypse caractérisé comme « l'Agneau », et aussi le fait que sa récolte finale est constituée par ceux qui « suivent l'Agneau partout où il va » (14:4). Il nous est présenté « comme immolé », comme « l'Agneau qui a été immolé dès la fondation du monde » (5:6 et 13:8;

version de Genève, 1979). L'appel à l'adorer (verset 7) vient déboucher finalement sur une grande multitude qui s'exclame, du plus profond de leur cœur : « L'Agneau qui a été immolé... à celui qui est assis sur le trône et à l'Agneau, soient la louange, l'honneur, la gloire, et la force, aux siècles des siècles. » (5:12 et 13)

Personne ne pourra entonner ce cantique, à moins que son cœur n'ait été abattu jusque dans la poussière de la terre en comprenant ce que notre salut a coûté à l'Agneau de Dieu, « car tu as été immolé, et tu as racheté pour Dieu par ton sang des hommes de toutes tribu, de toute langue, de tout peuple, et de toute nation » (5:9). Il n'y a aucun doute que le message qui doit éclairer la terre de sa gloire aura quelque chose à voir avec Christ et Christ crucifié et avec « son sang ». Pour ceux qui décident de se placer du côté de celui « qui fit le ciel et la terre, la mer et les sources d'eaux » en six jours et qui se reposa le Sabbat, il y aura un seul intérêt qui prévaudra, un seul sujet qui absorbera tous les autres : Christ, notre justice.

Chapitre 86

Jusques à quand?

Cher(e) ami(e),

Des milliers de chrétiens se demandent : 'Pourquoi la seconde venue de Christ a-t-elle été si longtemps retardée?' Lui-même nous a dit clairement qu'il y aurait des « signes », afin que « quand vous verrez toutes ces choses, sachez que le Fils de l'homme est proche, à la porte ». Il y a longtemps que nous voyons les signes. Jésus a ajouté : « Cette génération ne passera point, que tout cela n'arrive » (Matthieu 24:33 et 34). La question est : combien imminent est le « proche » du verset 33?

Selon Daniel 11:35 et son contexte, nous sommes en train de vivre « le temps de la fin » depuis le terme de la persécution du Moyen Age (il opprimerà les saints du Très Haut, Daniel 7:25; 11:33 et 34, etc.). Notre époque est celle où la

« science augmentera », comme elle se manifeste par une inhabituelle activité missionnaire mondiale. Les livres des Hébreux et de Daniel sont complémentaires et révèlent clairement que nous sommes en train de vivre le grand Jour des Expiations, le jour représenté par les symboles ébauchés par le sanctuaire terrestre israélite. Le jour où le seul et grand Souverain Sacrificateur est en train de développer son oeuvre culminante dans le vrai sanctuaire céleste, afin de préparer un peuple pour sa seconde venue si attendue.

Aussi, notre question 'combien imminent est le « proche »?' en réalité équivaut à cette autre question : ' combien de temps le Jour des Expiations va-t-il encore se prolonger?' En réalité, nous nous demandons quelque chose d'encore plus profond : 'De combien de temps le Souverain Sacrificateur aura-t-il encore besoin pour purifier le sanctuaire des péchés de son peuple? (Daniel 8:14). La réponse doit être : pas beaucoup, si son peuple le laisse réaliser sa tâche. Il ne peut pas le forcer à se réconcilier avec lui. La purification des péchés dans l'homme doit précéder la purification des

péchés dans le sanctuaire, selon Lévitique 16:29 et 30. C'est aussi vrai de l'authentique jour cosmique des expiations, que ça l'était pour le système lévitique des symboles, pendant le dixième jour du septième mois.

La question de fond est donc; 'Combien « proche » est le jour où le peuple de Dieu permettra à son grand Souverain Sacrificateur d'effectuer dans son cœur l'oeuvre qu'il désire tant accomplir ? En accord avec Hébreux 7:25, il est capable de le faire jusqu'à la perfection exposée dans Jude 24.

Aussi, il est clair que nous avons commencé le raisonnement par la question inadéquate. Ce n'est pas à nous de demander à Dieu : 'Jusques à quand?'. C'est lui qui nous demande : 'Jusqu'à quand dois-je attendre?'

Chapitre 87

Vicaire de Christ

Cher(e) ami(e),

Le christianisme mondial est régi par l'un ou l'autre des deux principes différents et opposés, qui partent de deux conceptions différentes de Jésus-Christ.

Un système prend la Bible comme source suprême et sans appel de la vérité, pour voir en elle la révélation de la volonté divine, et pour être elle-même la révélation maximale de la personne de Jésus-Christ. L'enseignement basique et fondamental est que « Dieu a tant aimé le monde qu'il a DONNÉ son Fils unique » (il ne l'a pas prêté pour quelques années), de façon que Christ continue d'être présent sur la terre au sein de son Église. Cette présence se manifeste par l'unique et le seul authentique Vicaire qu'il a désigné lui-même : le Saint-Esprit donné à tout croyant (Jean

14:16 à 18). Par contraste, l'autre système croit sincèrement qu'un homme (le même que n'importe quel autre homme), est le vicaire de Christ.

Entre ces deux conceptions aussi éloignées l'une de l'autre que le Nord et le Sud, des siècles d'histoires et des millions de personnes sont passés. Beaucoup d'entre elles persécutées, et d'autres persécutant.

Un système place l'autorité entre les mains d'un homme, d'un appareil humain. Il est intrinsèquement avide de pouvoir et il est basé sur un schéma PATERNALISTE. L'histoire a rendu témoignage que bien souvent il a poussé à l'imposition et à user de la force. De fait, la Bible révèle sans ambiguïté que la seconde venue de Christ surprendra des « chrétiens » persécutant à mort les autres.

L'autre système est basé sur un schéma de FRATERNITÉ (Matthieu 23:8 et 9), et il ne connaît d'autre pouvoir que le pouvoir de l'amour. La seule imposition qu'il connaît est celle-ci :

« l'amour de Christ nous presse, parce que nous estimons que, si un seul est mort pour tous, tous donc sont morts; et qu'il est mort pour tous, afin que ceux qui vivent ne vivent plus pour eux-mêmes, mais pour celui qui est mort et ressuscité des morts » (2 Corinthiens 5:14 et 15).

Tu ne pourras rester en marge de ces deux options. Chacune d'elles a sa propre marque spécifique, et l'une exclue l'autre.

L'amour de Christ « t'imposera » la nécessité de le suivre avec toutes ses conséquences (la plus importante d'entre elles : la vie éternelle). Dans le cas contraire, tu seras attrapé par l'imposition de l'autre système, soit par tromperie soit par convenance (Apocalypse 13:14 à 17). Tu ne peux être oublié. Une voix du ciel dit : « Sortez du milieu d'elle, mon peuple, afin que vous ne participiez point à ses péchés, et que vous n'ayez point de part à ses fléaux. » (Apocalypse 18:4) Sortir, pour où? Ici sont ceux « qui gardent les commandements de Dieu et la foi de Jésus ». « L'Esprit et l'Épouse disent : Viens. Et que celui

qui a soif vienne; que celui qui veut prenne de l'eau de la vie, gratuitement. » (Apocalypse 14:12; 22:17)

Chapitre 88

Affligé?

Cher(e) ami(e),

Beaucoup de chrétiens affrontent des situations qui menacent gravement leur vie. Peut-être es-tu l'un d'eux. Beaucoup ressentent l'accablante tentation de s'angoisser de ce qui pourrait leur arriver. Leur cœur se trouve franchement troublé, comme dans la condition que Jésus décrit dans Jean 14:1 : « Que votre cœur ne se trouble point. »

Très souvent nous comprenons que nos problèmes sont le résultat de nos propres erreurs. 'Comment le Seigneur peut-il me bénir, puisque je suis coupable? Je suis un pécheur!' Peut-être pouvons-nous comprendre, mieux que jamais, le pourquoi des paroles de Jésus, lorsqu'il ajoute : « Croyez en Dieu, et croyez en moi. »

Le Sauveur s'est approché de chaque pécheur, il

s'est approché au point de prendre tous les péchés et toutes les fautes sur lui-même, de telle manière que « celui qui n'a point connu le péché, il l'a fait devenir péché pour nous » (2 Corinthiens 5:21). Il sait par expérience personnelle ce que signifie se sentir « abandonné » de Dieu (Matthieu 27:46). Il est devenu si étroitement « Emmanuel... Dieu avec nous », qu'il a pris sur lui, non seulement la condamnation judiciaire pour nos péchés, mais aussi la culpabilité de les avoir commis. Il est « Dieu avec nous ». Il l'est au point de porter notre culpabilité et de se sentir comme s'il était lui-même le pécheur rejeté de la faveur de Dieu.

« Croyez en Dieu », dans la majesté de sa sainteté et de sa justice. Maintenant, dit Jésus, « croyez aussi en moi », croyez que je me suis placé à votre place et que je porte toute l'affliction qui vous touche personnellement. Il ne me semble pas surprenant ni étrange que vous désespériez de vos tentations, en permettant que votre cœur se trouble en succombant à l'angoisse. Votre auto-estime maltraitée et humiliée me touche. Quand je pendais à la croix, mon cœur cria : « Je suis un ver

et non un homme. » (Psaume 22:2 à 6) Je me trouvais dans l'abîme sans fond du plus profond désespoir. Je sais ce que c'est que de ne pas voir un seul rayon de lumière au bout du tunnel. Ma foi et mon espérance tremblèrent, mais « la plus grande de ces choses » (1 Corinthiens 13:13), l'amour, triompha. Aussi je me suis élevé de l'abîme. Le Père me sauva de la gueule des lions et des buffles quand je fus traîné sans miséricorde, « car il n'a ni mépris ni dédain pour les peines du misérable, et il ne lui cache point sa face; mais il l'écoute quand il crie à lui » (Psaume 21 à 24).

Tu es « en lui ». Remarque que ce n'est pas seulement le « juste » qu'il écoute, c'est « l'AFFLIGÉ ». Oui. Même celui qui est la cause de Sa propre affliction. Crie à Lui! C'est ton privilège de te placer dans ses mains expérimentées en afflictions, desquelles personnes ne pourra t'arracher. En Christ, ce triomphe glorieux et éternel qui sera très bientôt montré à tout l'univers est tien.

Crainte révérencieuse

Cher(e) ami(e),

Il est probable que chacun des lecteurs de ce bref message a eu ou a quelques problèmes avec la peur. Les enfants la connaissent très tôt. Hébreux 2:15 nous informe que tous, du berceau à la tombe, nous y sommes sujets. Elle est inhérente à la condition humaine.

Jésus a-t-il une fois ressenti la peur, telle que nous la connaissons? Il y a deux mots en grecs qui se traduisent par peur : l'un deux est 'phobos'. Nous le reconnaissons immédiatement dans notre mot « phobie ». L'autre est 'eulabeia', qui signifie précaution, prudence ou révérence. La Bible nous dit que Jésus eut peur 'eulabeia', mais jamais 'phobos'. Nous lisons dans Hébreux 5:7 qu'il a été « exaucé à cause de sa piété ». Une lecture rapide peut donner l'impression d'un Jésus terrorisé, criant

en proie à la panique. Mais il ne s'agit pas de cela.

La nuit où les disciples se débattaient avec le naufrage, dans cette grande tempête sur le lac de Galilée, tandis qu'ils étaient terrorisés jusqu'à la mort, il restait parfaitement serein et calme. Il savait qu'aucun bateau ne pouvait le conduire à la mort avant que ne soit accomplie la volonté de son Père, entre les mains duquel il avait remis sa vie. C'est sa volonté que nous apprenions à ne pas craindre avec 'phobos', bien que la tempête croissent, que des vents, « des peuples, des foules, des nations, et des langues » s'agitent autour de nous. En même temps, il nous apprend à craindre avec 'eulabeia', avec précaution, sens commun ou révérence. Jésus ne s'est pas jeté du pinacle du temple, en acceptant le défi de Satan. La hardiesse de Jésus n'était pas de la témérité ni de l'arrogance inconséquente.

Avant de traverser une de nos rues très fréquentées, Jésus aurait pris la précaution de regarder des deux côtés, et il s'attend à ce que nous fassions de même. Et nous devons évaluer le

danger d'être éternellement perdus et appliquer le sens commun à nous préparer pour le jugement final. Mais en toute sécurité Jésus vint pour délivrer « tous ceux qui, par crainte de la mort, étaient toute leur vie retenus dans la servitude » (Hébreux 2:15). David écrivit : « Des hommes méchants me harcèlent; tout le jour ils me font la guerre, ils me tourmentent. Tout le jour mes adversaires me harcèlent; ils sont nombreux, ils me font la guerre comme des hautains. Quand je suis dans la crainte, en toi je me confie. Je me glorifierai en Dieu, en sa parole; je me confie en Dieu, je ne crains rien : que peuvent me faire des hommes? Sans cesse ils portent atteinte à mes droits, ils n'ont à mon égard que de mauvaises pensées. Ils complotent, ils épient, ils observent mes traces, parce qu'ils en veulent à ma vie. » (Psaume 56:2 à 7) Nous avons un adversaire, il n'y a aucun doute. Il a des agents sur cette terre et ils sont nombreux, c'est sûr. Mais fait bien attention : « Je me confie en Dieu, je ne crains rien. »

Tu ne peux pas éviter d'être tenté d'avoir peur. Mais être tenté ne veut pas dire pécher. Tu peux

exercer ta capacité de décision, tu peux choisir de ne pas avoir peur, parce que tu te confies dans le Seigneur qui t'aime d'un amour plus fort que la mort (qui est la plus forte de toutes les peurs). Prendre cette décision demande une certaine dose de courage. Mais elle est à notre portée, et d'elle dépend ton bonheur aujourd'hui et pour l'éternité, ainsi que de tous ceux qui t'entourent (puisque personne ne vit ou ne meurt pour lui-même).

Chapitre 90

Cantique de l'Agneau

Cher(e) ami(e),

L'Apocalypse identifie Jésus comme « l'Agneau » dans, au moins, 25 occasions. Le protagoniste de ce dernier livre de la Bible est « Christ, et Christ crucifié ». Aucun autre des 66 livres qui la composent ne détache ce fait de cette façon. Quand Jésus expliqua à Jean-Baptiste qu'Il était « l'Agneau de Dieu » qui allait ôter le péché du monde, et qui allait être baptisé par Jean, le jeune disciple du même nom a dû l'observer avec beaucoup d'attention. Depuis lors, tous ses écrits étaient imprégnés de solennité et de révérence fervente, d'appréciation du sacrifice infini du Fils de Dieu.

Dès le début de son dernier livre, Jean s'incline devant Celui « qui nous aime, qui nous a délivrés de nos péchés par son sang » (Apocalypse 1:5).

Dans le chapitre 5, nous le voyons pleurer « beaucoup » parce que dans tout le vaste univers de Dieu il n'y a personne qui puisse desceller le livre mystérieux (il est impossible de comprendre l'Apocalypse sans verser des larmes, car c'est avec des larmes qu'il fut écrit). Alors, l'un des 24 anciens (êtres humains dans le ciel?) tenta de le consoler : « Ne pleure point; voici, le lion de la tribu de Juda, le rejeton de David, a vaincu pour ouvrir le livre et ses sept sceaux. »

Imagine Jean s'efforçant de voir le lion tant attendu, quand à sa place apparaît un « Agneau qui était là comme immolé ». Jean contempla les 24 vieillards et les armées des rachetés adorant l'Agneau par des cantiques, « car tu as été immolé, et tu as racheté pour Dieu par ton sang des hommes de toute tribu, de toute langue, de tout peuple, et de toute nation... l'Agneau qui a été immolé est digne... » (5:3 à 12). Puis, il voit une grande multitude de rachetés qui « ont lavé leurs robes, et ils les ont blanchies dans le sang de l'Agneau » (7:14). Ils sont enfin avec l'Agneau sur la montagne de Sion, et ils chantent « un cantique

nouveau devant le trône » et « ils suivent l'Agneau partout où il va » (14:1 à 4). L'appréciation de leur cœur pour cette amour qui surpasse toute compréhension, les captiva pour l'éternité. Ils sont impressionnés en comprenant que seul le sang rouge du Fils de Dieu peut laver leurs vêtements du péché, au point de les rendre plus blancs que la neige.

Il se peut que tu ne sois pas spécialement doué pour la musique, mais c'est le chant d'une expérience, le chant du cœur qui s'identifie avec Christ dans l'abnégation, dans la crucifixion du moi. C'est un bon moment pour l'apprendre. Il n'y a pas dans tout l'univers une musique aussi douce que le cantique de l'Agneau. N'arrive pas en retard à ce chœur!

Chapitre 91

Le Club de David

Cher(e) ami(e),

T'es-tu senti mal jugé, humilié, injustement persécuté? Sais-tu ce que c'est que d'endurer l'opposition? Bienvenue au « club de David »! Le Saint-Esprit a spécialement prévu un « livre de lamentations » pour toi, où tu y trouveras consignés, avec une incroyable exactitude, chacun de ces problèmes qui affligent ta vie, avec la solution spécifique pour chacun d'eux. Il s'agit des Psaumes, et tu dois les lire pour y croire (car la foi vient de ce qu'on entend, et ce qu'on entend vient de la parole de Christ).

Tu te sens indigne de prononcer les prières que David écrivit, comme si elles sortaient de ton propre cœur. Tu sais qu'il était « l'oint de l'Éternel » et tu as le sentiment profond de ne pas l'être.

Cependant, le Seigneur t'invite précisément à t'identifier avec David en prière. En voici la raison : le roi David eut un Fils, un descendant lointain qui s'immergea profondément dans ses Psaumes, au point d'être appelé le « Fils de David ». Et c'est Lui qui t'invite en personne à t'identifier avec David et à « prier » ses Psaumes comme s'ils sortaient de toi-même. C'est ce qu'Il fit, Lui. Ton sentiment d'indignité est la meilleure qualification, et la Parole te dit que Dieu t'a « prédestiné » à être son enfant d'adoption par Jésus-Christ, selon le bon plaisir de sa volonté, en son bien-aimé (Éphésiens 1:5,6).

Jésus t'invite à prier en son nom. Il met à ton entière disposition toute la force qu'Il reçut du livre des Psaumes. Il peut te sembler difficile d'accepter qu'un pauvre mortel soit exalté de cette manière, mais fais en l'expérience et tu verras que le résultat en sera la paix, une profonde reconnaissance, la révérence et l'humilité devant Dieu, le respect et l'estimation de tes semblables. David souffrit de l'opposition, il fut mal-compris, il endura même la haine de la part de ceux qui se vantaient de faire

partie du peuple de Dieu, les Israélites, ses propres frères.

Tu peux souffrir de problèmes dans ta famille (comme ce fut le cas de David et aussi de Jésus). Peut-être as-tu des problèmes dans ton travail. Peut-être même en as-tu dans ton église, le lieu où l'on accourt pour rechercher courage et consolation... Et ce qui est pire, tu peux souffrir de problèmes dans les trois endroits à la fois. Alors, c'est ton privilège de te souvenir qu'il y a un Dieu dans les cieux, qu'il y a une cour suprême dans l'univers, devant laquelle aucun appel n'est possible : la sentence est irrévocable. David recourrut fréquemment à cette cour suprême, et tu peux aussi le faire. « Quand les justes crient, l'Éternel entend, et il les délivre de toutes leurs détresses; l'Éternel est près de ceux qui ont le cœur brisé, et il sauve ceux qui ont l'esprit brisé, et il sauve ceux qui ont l'esprit dans l'abattement. » (Psaume 34:18 et 19). Alors que tu lis ce message, cette cour est réunie en jugement, elle est en session permanente pour toi. Accours à elle sans tarder, parce que tu ne sais pas si demain tu pourras le faire. Tu te suggères

d'emprunter un chemin rapide pour y arriver : le chemin des Psaumes. Suis la rue numéro 35, 37 et 40... Il y en a 150, et je ne sais quel est le plus direct de tous!

Chapitre 92

Identité

Cher(e) ami(e),

Un auteur chrétien prolifique écrivit que 'Les véritables chrétiens auront une expérience similaire à celle de Jésus dans le désert de la tentation, surtout ceux qui se consacreront au labeur de sauver des âmes des pièges de Satan. En quoi consiste « l'expérience » du Christ relatée dans Matthieu 4? En un terrible criblage dirigé à miner leur confiance dans l'appel divin de leur vie. « Si tu es le Fils de Dieu... », fut l'argument, le doute, l'embûche lancée par le subtil tentateur. La scène inclus certains aspects d'une importance significative :

Le Père venait de déclarer ouvertement : voici « mon Fils bien-aimé, en qui j'ai mis toute ma confiance ». La leçon : aussi élevé que soit le pinacle atteint par notre foi, nous devons nous

attendre à être éprouvés, presque immédiatement après, dans la vallée la plus profonde de la tentation, quant à notre identité « en Christ ».

Toutes les apparences humaines était en faveur de l'insinuation du tentateur. Apparemment, Christ est vraiment seul dans ce panorama désertique, abandonné de Dieu, avec les animaux sauvages pour unique compagnie (Marc 1:13). Après 40 jours de jeun, son état physique était celui décrit dans Ésaïe 52:14 : « il a été pour plusieurs un sujet d'effroi, tant son visage était défiguré, tant son aspect différait de celui des fils de l'homme ». L'argument de Satan était : « Comment peux-tu penser être le Bien-aimé Fils de Dieu avec l'aspect lamentable d'abandon que tu présentes? Dieu prendrait certainement soin de toi, si tu étais son fils! Sois raisonnable! Confesse que ta prétention d'être son Fils n'est que du fanatisme insensé. » Ce que cela impliquait allait bien au-delà de la simple faim physique (bien qu'elle fut présente). Le sujet de la controverse était en essence sa propre identité. Si Satan pouvait le cribler là-dessus, son ministère et son sacrifice inefficace.

Le tentateur se présenta aussi sous une apparence trompeuse. Satan fit irruption comme un ange de lumière, comme s'il venait directement du trône de Dieu avec un message de miséricorde et de libération pour le pauvre et accablé Jésus : 'Je suis venu mettre un terme à ta faim exténuante. Si tu es le Fils de Dieu, soit conséquent. Agit comme tel! Dit à ces pierres de se convertirent en pains. Pourquoi devrais-tu périr misérablement, au début même de ton ministère glorieux?' Jésus dut décider qui il était. Et nous aussi nous devons décider de qui sommes-nous : « en Christ », par adoption? Des changeurs de pierres en pains, qui tombent dans chacun des défis et pièges tendus par l'ennemi, ou d'authentiques fils de Dieu en Christ, parce que « il est écrit »?

Chapitre 93

Concorde

Cher(e) ami(e),

Dieu n'est pas le responsable de la tragédie du Concorde. Mais le Sauveur a dit que notre Père céleste remarque aussi sûrement la chute d'un oisillon à terre que l'écrasement d'un « grand oiseau » mettant ainsi un point final à la vie de 113 personnes. Dieu ne causa pas le désastre. Mais il est raisonnable de se demander : 'L'a-t-il permis? Se peut-il que pour une raison, le Dieu qui est Amour ait permis cette tragédie, dans le but de réveiller l'attention d'un monde endormi?

Seulement trois nations disposent du Concorde : la France, la Grande Bretagne et les États-Unis. Et seuls les plus riches peuvent se permettre de payer 10.000 dollars pour traverser l'Atlantique en moins de 3 heures. Il a acquit un symbole qui rappelle celui du Titanic de la génération qui nous a

précédée. Est-il sage de nous demander quelle leçon notre Père céleste veut-il que nous apprenions?

Un monarque qui avait été arrogant dans le passé, a dit : « Maintenant,... je loue, j'exalte et je glorifie le roi des cieux, dont toutes les œuvres sont vraies et les voies justes, et qui peut abaisser ceux qui marchent avec orgueil. » (Daniel 4:37) Nous sommes arrivés à un moment de l'histoire de cette terre, où nous pouvons facilement partager l'orgueil personnel et l'orgueil national (et même dénominationnel!) de Nébucadnetsar, quand il s'exclama : « N'est-ce pas ici Babylone la grande, que j'ai bâtie...? » (verset 30)

Même la classe la plus humble dans l'une de ces nations possédant le Concorde, jouit de beaucoup plus de luxe que Nébucadnetsar n'en a disposé. Il ne nous passe pas non plus par l'imagination qu'un jour nous pourrions un jour vivre sous les arbustes, comme les réfugiés du Ruanda. Mais remercie Dieu pour ce toit et ces murs qui préservent ton sommeil, et aussi pour

beaucoup d'autres commodités que nous donnons comme assurées. Dieu est merveilleusement patient avec nous, mais rien dans les Écritures suggère que sa patience soit infinie. Une fois, il a promis quelque chose de précieux à l'un de ses serviteurs de mauvaise humeur, lors d'une période de désastre national : « Et toi, rechercherais-tu de grandes choses? Ne les recherche pas! Car voici, je vais faire venir le malheur sur toute chair, ... et je te donnerai ta vie pour butin, dans tous les lieux où tu iras. » (Jérémie 45:5)

Sur cette terre n'espère rien de plus que ce qui fut promis à Baruc. Même le don d'un seul jour est précieux, car en lui nous avons une autre opportunité d'être des étudiants à l'école de Christ, et de le faire connaître à quelqu'un, avant que ne s'achève le voyage de sa vie; lentement ou d'un coup.

Sagesse de la croix

Cher(e) ami(e),

Pourquoi la propagation de l'Évangile eut-elle un si grand succès à l'époque des premiers apôtres? Dans le message qu'ils présentèrent, apparaît un thème récurrent : ils firent comprendre au monde sa responsabilité du rejet et de la crucifixion du Fils de Dieu. L'acceptation du fait, naturellement, apportait implicitement une énorme charge de culpabilité : quel crime ou péché pouvait être plus grand que celui-ci?

Par exemple, à la Pentecôte, Pierre a dit : « Dieu a fait Seigneur et Christ ce Jésus que vous avez crucifié. » (Actes 2:36) Ils furent immédiatement affligés et s'écrièrent : « Hommes frères, que ferons-nous. » (verset 37) Quand Pierre et Jean guérèrent le paralytique, le premier affirma à nouveau : « Vous avez renié le Saint et le Juste...

Vous avez fait mourir le Prince de la Vie, que Dieu a ressuscité des morts. » (3:14 et 15)

Si quelqu'un te présentait une telle accusation, tu ne resterais pas dans une attitude de tiédeur indifférente. Jean et Pierre dirent aux dirigeants de la nation : « Jésus de Nazareth, que vous avez crucifié, et que Dieu a ressuscité des morts. » (4:10) Quand la « police » les arrêta et qu'ils furent obligés de comparaître devant la justice, ils dirent avec courage : « Le Dieu de nos Pères a ressuscité Jésus, que vous avez tué, en le pendant au bois. » (5:30)

Ce n'était pas un message doux, fait pour se gagner l'estime de leurs auditeurs par des méthodes diplomatiques! Mais le Saint-Esprit fut donné abondamment, tant à ceux qui proclamaient cette vérité, qu'à ceux qui la crurent. Philippe fut un vecteur dans la conversation avec une personnalité importante, en lui prêchant la croix à partir d'Ésaïe 53 (Actes 8:32 et 33). Une compréhension soudaine de la signification de la croix convertit Saul de Tarse (9:5 et 6; 26:13 à 15), et le rendit

capable de proclamer la vérité avec plus de puissance que n'importe lequel des onze disciples.

Une exception du succès apostolique est le ministère de Paul à Athènes (chapitre 17). Peu de ses auditeurs répondirent positivement. L'incrédulité et l'orgueil de ce peuple culte et raffiné, éclipsèrent la croix. L'effort de Paul pour leur présenter l'Évangile par « la sagesse du langage », ne put éviter que la croix du Christ soit vaine pour la majorité d'entre eux (1 Corinthiens 1:17), nous rappelant souvent la dureté contemporaine du travail missionnaire parmi les classes élevées. D'Athènes, Paul passa à Corinthe, où il ne voulut rien savoir d'autre que « Jésus-Christ, et Jésus-Christ crucifié » (1 Corinthiens 2:1 et 2).

Est-ce une leçon pour nous?

Chapitre 95

Sa promesse

Cher(e) ami(e),

Quelques dix millions de chrétiens dans le monde entier viennent de commencer une étude qui va durer 13 semaines, concernant la nouvelle alliance (le pacte éternel, ou pacte de la grâce), versus ancienne alliance. Ce sera une étude merveilleuse si on parvient à faire la distinction entre les deux. Vu que cela signifie la même chose que de distinguer entre l'Évangile dans sa pureté, et la confusion rien ne peut être plus important que cela.

« Ces deux choses sont allégoriques; car ces deux femmes sont deux alliances. L'une du mont Sinäi, enfantant pour la servitude, c'est Agar. » (Gal. 4:24) Ce pacte qui engendre pour la servitude peut-il aider le pacte éternel, celui d'Abraham, dont le fils naquit pour la promesse? « alors celui qui

était né selon la chair persécutait celui qui était né selon l'Esprit, ainsi en est-il encore maintenant. Mais que dit l'Écriture? Chasse l'esclave et son fils, car le fils de l'esclave n'hériterait pas avec le fils de la femme libre » (vers. 29-30). Non. Les efforts de l'homme (Éliézer, Agar, Ismaël) ne pouvaient aider Dieu, et le légalisme ne peut aider la justification par la foi.

Ceux qui sont sous l'ancien pacte, peu importe la religion qu'ils professent, sont sous la « servitude », dit le livre des Galates. Leur condition spirituelle est identique à celle de l'ancien Israël près du Sinaï. Ils peuvent professer faire partie du peuple de Dieu, ils peuvent tenter de garder Ses commandements, ils peuvent penser qu'ils sont en train d'adorer Dieu, mais leur expérience chrétienne consiste en « des hauts et des bas », plus souvent en « des bas » qu'en « des hauts ». L'ancien Israël était continuellement en train de reculer, se repentant, demandant pardon, essayant à nouveau, jouissant d'une période éphémère de réveil avant de retomber à nouveau dans l'apostasie... Jésus décrit l'expérience de l'ancien pacte dans les derniers

jours, en terme de « tiédeur ». Vous pouvez imaginer à quel point cette situation est déplorable par le fait qu'elle provoque des nausées au Christ (Apoc. 3:14-19).

Dans ces derniers jours, la seule manière possible pour nous d'être pleinement réconciliés et que notre dévotion pour Lui cesse d'être tiède, est, comme dit l'Écriture, de « rejeter » notre manière de penser selon l'ancien pacte, et d'accepter la vérité du nouveau [pacte]. Le grand sacrifice éternel que fit Jésus sur la croix, devrait certainement réveiller dans Ses disciples une dévotion beaucoup plus enthousiaste que celle que le Christ peut signaler actuellement dans Son peuple, devant l'univers non déchu. Ce doit être vraiment douloureux pour Lui! Imaginez la situation embarrassante d'un fiancé qui attend en vain devant l'autel, parce que celle qui doit être son épouse « a la tête ailleurs », et son amour pour lui est tiède?

« Un peu de levain fait lever toute la pâte. »
(Gal. 5:9) Un peu de légalisme convertit le

nouveau pacte en ancien. Une de vos promesses ajoutée à celles de Dieu...; un peu de votre obéissance ajoutée au sacrifice de Christ, et... l'Évangile disparaît! Si quelqu'un vous fait un cadeau et que vous tentez de le lui payer, le cadeau n'en est plus un, n'est-ce pas? Le pacte de la grâce n'est pas une liste d'obéissances mutuelles entre Dieu et vous. C'est simplement SA promesse, SON don éternel de salut en Christ.

« Une disposition, que Dieu a confirmée antérieurement, ne peut pas être annulée, et ainsi la promesse rendue vaine, par la loi survenue quatre cent trente ans plus tard. Car si l'héritage venait de la loi, il ne viendrait plus de la promesse; or, c'est par la promesse que Dieu a fait à Abraham ce don de Sa grâce. » (Gal. 3:17 et 18)

Vous ne pouvez pas répondre à une promesse en y obéissant. Vous ne pouvez répondre à une promesse qu'en la croyant. Votre obéissance ne fait pas partie du pacte (ce ne serait pas le pacte de la grâce). En croyant, en acceptant Sa promesse, en prenant soin, en gardant SON pacte, vous recevez

Christ par la foi. Que ce passe-t-il alors?
« Anéantissons-nous donc la loi par la foi? Loin de là! Au contraire, nous confirmons la loi. » (Rom. 3:31) C'est ce qui se passe quand nous demeurons dans SON pacte :

« Que le grand Pasteur des brebis, par le sang d'une alliance éternelle, notre Seigneur Jésus, vous rende capables de toute bonne œuvre pour l'accomplissement de Sa volonté, et fasse en vous ce qui lui est agréable, par Jésus-Christ, auquel soit la gloire aux siècles des siècles! Amen! » (Héb. 13:20 et 21)

Chapitre 96

Le jour et la nuit

Cher(e) ami(e),

Chacune des précieuses vérités que Dieu nous enseigne dans la Bible ont été l'objet de la distorsion et de l'altération, de la part du grand ennemi, Satan. Ses mensonges plus ou moins subtiles ont atteint le cœur de l'Évangile : l'enseignement du nouveau pacte (alliance), ou testament de Dieu.

La vérité, telle que la Bible l'enseigne, est si simple que même un enfant peut la comprendre. Quand Dieu fait un pacte, c'est toujours une promesse simple et directe de Sa part. Il n'y a pas de « mais », il n'y a pas de « petites lettres », il n'y a pas de rabais ni de solde, il n'y a pas de conditions qui lui permettent de revenir sur Sa promesse.

« Si vous pouvez rompre Mon alliance avec le jour et Mon alliance avec la nuit, en sorte que le jour et la nuit ne soient plus en leur temps, alors aussi Mon alliance sera rompue avec David, mon serviteur... » (Jér. 33:20 et 21)

De fait, quand Dieu fait un pacte, Il y ajoute un serment. « Ne pouvant jurer par un plus grand que Lui, Il jura par lui-même » en gage de l'accomplissement de Son pacte ou promesse (Gen. 15:7-18; Hébr. 6:13-20). Cette promesse fut faite par Dieu à Abraham, et Il la confirma par un serment solennel. Dieu devra lui donner toute la terre comme possession éternelle, avec la justice nécessaire pour l'hériter.

Quand le Seigneur fit la promesse à Abraham, Il ne stipula aucun terme de transaction ou d'accord mutuel. Ce fut une relation de « je te donne et tu reçois » : Dieu serait Celui qui donnerait tout, et Abraham, celui qui recevrait tout. Et comment reçut-il la bénédiction? Entièrement par la foi. « Abraham eut confiance en l'Éternel, qui le lui imputa à justice. » (Gen. 15:6) Rappelez-vous, « si

vous êtes à Christ, vous êtes donc la postérité d'Abraham, héritiers selon la promesse » (Gal. 3:29).

Mais durant plus de quatre mille ans, tant Abraham que ses descendants altérèrent la pureté de ces bonnes nouvelles. Abraham proposa à Dieu de l'aider dans l'accomplissement difficile de la promesse, par l'adoption d'Éliézer, un esclave, pour qu'il soit son héritier (Gen. 15:2-4). Dieu dit : 'Non!' Alors, Sara, frustrée par sa stérilité, proposa à Abraham d'aider Dieu en adoptant le fils qu'il avait eu avec Agar, l'esclave (16:1-4). Une fois de plus, Dieu dit : 'Non!' (17:1-19). Le Seigneur insista à nouveau sur le fait que c'est Lui qui agirait, à 100%. Ou tout est de Christ, ou rien n'est de Lui.

C'est là que cette bataille se livra pendant les milliers d'années passées. Nous sommes tous nés « dans l'iniquité », nous avons hérité d'une nature pécheresse (Ps. 51:6; Rom. 7:14). Pour nous, la facilité est de NE PAS croire. La foi signifie une humiliation pour nos cœurs orgueilleux par nature.

Le résultat? Nous nous sommes inventé l'ancienne alliance : nos promesses à Dieu. D'une certaine manière, nous devons contribuer à notre salut!

Quand nous promettons d'obéir à Dieu, nous ne demeurons pas dans SON pacte, mais nous sommes en train de le substituer par NOTRE pacte. Le peuple d'Israël promet à Dieu, au pied du Sinaï : « Nous ferons tout ce que l'Éternel a dit. » (Ex. 19:8) En agissant ainsi, « ils n'ont pas persévéré dans Mon alliance » (Héb. 8:9). Ils établirent l'ancien pacte (le leur).

Mais Christ est le « médiateur d'une alliance plus excellente, qui a été établie sur de meilleures promesses. En effet, si la première alliance [du Sinaï] avait été sans défaut, il n'aurait pas été question de la remplacer par une seconde [l'éternelle] » (Héb. 8:6 et 7). Que signifie, que le nouveau pacte avait été établie sur de meilleures promesses? Dieu nous fait-Il des promesses meilleures ou pires? Dieu nous fait-Il des pactes avec des « défauts »? Pourquoi y a-t-il des promesses meilleures que d'autres, et où est

l'erreur?

Les promesses que Dieu nous fait sont toujours « meilleures » que celles que nous prétendons Lui faire. Ces dernières ont toujours des « défauts ». Mais « si tu t'abstiens de faire un vœu, tu ne commettras pas un péché » (Deut. 23:22).